

# COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

MENSUEL ne paraît pas en janvier, en juillet ni en août - N° 503 - P608061



## **Private sales**

Les enchères personnalisées

## **Les Germain**

L'argenterie en majesté

HIVER 2020-2021

N° 503 - 5,90 € - Édition française

## **Foam Talent**

Passeport vers le succès

## **Bas van Beek**

Le design d'hier revisité

## **Les pierres fines**

Incroyablement modernes

## **Jean Dunand**

L'élégance virtuose

## **Another History of Art**

L'art bien plus que les artistes !

## **Le design sériel**

A collectionner prudemment



BROWNING  
GAUVAIN  
GLOCK  
BOUTET  
WINCHESTER  
GEERINCKX  
MAUSER  
BORCHARDT  
DERINGER

# GRAND CURTIUS

DES COLLECTIONS EXCEPTIONNELLES

VAL SAINT-LAMBERT  
CRISTAL DE BOHÈME  
EMILE GALLÉ  
LÉON LEDRU  
RENÉ LALIQUE  
FRÈRES DAUM  
LOUIS LELOUP



RÉSERVATION ET MASQUE OBLIGATOIRES

FÉRONSTRÉE 136, 4000 LIÈGE • [WWW.GRANDCURTIUS.BE](http://WWW.GRANDCURTIUS.BE)



**GALERIE  
OSCAR DE VOS**

SINT-MARTENS-LATEM

**L'EXPRESSIONNISME FLAMAND**

Exposition des chefs-d'œuvre

28 octobre - 29 novembre 2020

Ouverte mercredi - dimanche 14h-18h

LATEMSTRAAT 20  
9830 SINT-MARTENS-LATEM  
+32 9 281 11 70  
INFO@OSCARDEVOS.BE  
**WWW.OSCARDEVOS.BE**

Hubert Malfait | L'homme à l'accordéon | 1927 | huile/toile | signé

© SABIM BELGIE 2020



DR

TYPIQUEMENT  
DOMINIQUE RIGO.

**vitra.**

ALIAS / ARCO / ARPER / ARTEMIDE / ARTEK / B&B ITALIA / BROKIS  
CAPPELLINI/CARL HANSEN/CASALIS/CASSINA/CECCOTTI/CLASSICON/CRUSO  
DESALTO / DECLIC / EMECO / EXTREMIS / FERMOB / FIAM / FLEXFORM / FLOS  
FONTANA ARTE / FOSCARINI / FRITZ HANSEN / GALOTTI & RADICE / GUBI  
GHYCZY / HUGUE CHEVALIER / HERMAN MILLER / INGO MAURER / INTERLÜBKE  
KARTELL / KNOLL / LAGO / LAPALMA / LIGNE ROSET / LIMITED EDITION  
LOUIS POULSEN / LUCEPLAN / MDF ITALIA / MOCA / MOROSO / MOTTURA  
NEMO / OPINION CIATTI / PALLUCO / PAOLA LENTI / PASTOE / POLIFORM  
POLTRONA FRAU/PUSH/SAHCO HESSLEIN/SILENT GLISS/SIMON/STUA/TECTA  
TOLIX / TOULEMONDE BOCHART / **VITRA**

RUE DE STALLE 210 STALLESTRAAT B-1180 BRUSSELS  
INFO + 32 [0]2 649 95 94 info@dominiquerigo.be www.dominiquerigo.be

**DR** DominiqueRigo  
CONTEMPORARY INTERIORS SINCE 1974

**ADMINISTRATION,  
RÉDACTION, AGENDA**  
Begijnhoflaan 464 G - 9000 Gand  
Tél. : 09/216.20.20 - Fax : 09/216.20.21  
collect@ips.be - www.collectaaa.be  
ING 310-0657650-76  
IBAN BE91 3100 6576 5076  
SWIFT BBRU BE BB  
TVA BE 432.544.477

**PUBLICITÉ  
Secteur Art :**

Joris van Glabbeek  
Tél. : 09/216.20.24  
collect.net@ips.be

**Tout autre secteur :**

MAC-Strat / Yves de Schaezen  
Chaussée de Halle 158  
1640 Rhode-Saint-Genèse  
Tél. : 02/245.00.60  
Fax : 02/241.08.82  
GSM : 0475/82.96.00  
yves@macstrat.be

COLLECT AAA ne peut en aucun cas être tenu responsable du contenu des publicités qui lui sont confiées pour parution. La charge en incombe uniquement à l'annonceur.

**RÉDACTEUR EN CHEF**  
Christophe Dosogne

**RÉDACTION**

Els Bracke  
Celine De Geest  
Christophe Dosogne  
Elena Lombardo

**COLLABORATEURS**

Lieven Defour  
Laurent de Hemptinne  
Thijs Demeulemeester  
Gwenaëlle de Spa  
Gwenaëlle Gribaumont  
Elien Haentjens  
Johan Frederik Hel Guedj  
Diane Hennebert  
Anne Hustache  
Eric Rinckhout  
Christine Vuegen

**TRADUCTION**

Dynamics Translations  
Didier Vanhede

**MISE EN PAGES**

Annick Blommaert

**IMPRESSION**

Graphius, Gand

**DISTRIBUTION**

Librairies  
AMP  
La Poste

**ABONNEMENTS**

Pays d'Abonnements  
Ambachtenlaan 21 - Unit 2A -  
3001 Heverlee - Tél. 02/808.55.23  
klantenservice@abonnementenland.be  
Belgique 45 €, Europe 65 €, Airmail 74 €  
Les abonnements sont à reconduction automatique, sauf avis contraire envoyé au minimum deux mois avant la date d'échéance. Un abonnement offert en cadeau se termine automatiquement au bout d'un an. Pour un changement d'adresse, une résiliation, un numéro manquant, ou toute autre question, surfez sur : www.paysdabo.be.

**EN COUVERTURE**

Jean Dunand, *Paravent aux Poissons* (détail), ca. 1920, paravent à deux feuilles, cadre en bois patiné blanc à piètement en gradins inversés, encadrant deux panneaux de bois laqué noir, 180 x 158 cm. Collection particulière. Courtesy Galerie Marclhac, Paris



Membre de l'Union  
des Editeurs  
de la Presse Périodique  
www.wemedia.be

**Editeur responsable :**

Patrick Snoeck  
Begijnhoflaan 464G - 9000 Gand

Pour les auteurs d'art visuel et les photographes :

© CISAC / SABAM Belgium 2020  
ci-contre © portrait : Silvie Bonne

# COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

EST. 1971 / HIVER 2020-2021 - N° 503

SUIVEZ-NOUS ÉGALEMENT SUR :



@COLLECTKUNST



COLLECT Arts Antiques Auctions

## Annus Horribilis...



24 novembre 1992. Au Guildhall de Londres, quelques mois après le 40e anniversaire de son accession au trône, la reine Elizabeth II prononce un discours lors duquel elle évoque l'année qui vient de s'écouler, la qualifiant en une expression latine d'*Annus horribilis*. Cette locution, qui signifie "année horrible", est un jeu de mots faisant, pour la souveraine qui connaît son histoire anglaise par cœur, explicitement

référence à la fameuse *Annus Mirabilis*, "année miraculeuse" de 1666, célébrée gravement par un poème du dramaturge anglais John Dryden. Cette année, qui vit Londres connaître tour à tour une redoutable épidémie de peste et le fameux grand incendie qui détruisit le cœur historique de la ville, peut sans doute être rapprochée, et bon nombre l'auront déjà fait, des bouleversements sans précédents causés en 2020 par la pandémie de coronavirus et ses corollaires que sont la crise économique et l'explosion attendue du chômage ; mais aussi, plus insidieusement, par le péril climatique et le crescendo belliqueux d'antagonismes religieux recuits. Catastrophe sociétale, la crise actuelle est également vécue fort douloureusement par le milieu culturel, et partant par ceux qui en bénéficient : ses acteurs, mais encore et surtout son nombreux public. Car assurer sans désemparer un accès à la culture, surtout pour les plus démunis et les personnes isolées, qui se meurent aujourd'hui à petit feu, c'est ménager ces fameuses "bulles d'oxygène mentales" dont l'absence prolongée risque fort d'engendrer, à moyen terme, des dérèglements encore plus violents que ceux que nous avons connus jusqu'ici. Car, si la digitalisation du marché, qui s'est accélérée c'est derniers mois comme nous l'évoquions naguère en ces pages, est un fait particulièrement appréciable pour une frange non négligeable du monde de l'art, le caractère mercantile de la création est loin d'être une fin en soi. D'autant plus lorsque son impact demeure limité en termes de bénéfice collectif. En outre, l'art n'est pas un plaisir que l'on peut se contenter longtemps de savourer virtuellement. Il sera plus que temps d'en prendre la pleine mesure lorsque les jours meilleurs reviendront... Et nous voulons croire qu'ils le feront. De fait, dans son long poème de 1667, John Dryden ne célébrait-il pas avant tout la résilience du peuple anglais face aux tragédies de l'année écoulée ? A l'instar du fameux *Keep Calm and Carry On* de 1939, pour la reine d'Angleterre aussi, sa formule lapidaire de 1992 était sans aucun doute un appel à l'optimisme... Car, même s'ils sont moins nombreux désormais, les oiseaux absents reviendront à coup sûr au printemps ! Avant de vous retrouver fin janvier, plus que jamais en vous remerciant sincèrement de votre inestimable fidélité, l'ensemble de la rédaction se joint à moi pour vous souhaiter d'agréables fêtes, sans doutes bien singulières mais pourquoi pas créatives – il faut faire contre mauvaise fortune, joyeux visage... – et une année 2021 qui, espérons-le, parvienne à combler vos vœux les plus chers.

Christophe Dosogne

## RUBRIQUES

Up to date	6
Personalia	10
Musées	12
<i>Paroles de galeristes</i> : Ruby Galerie	16
Galeries	17
<i>Paroles de galeristes</i> : Boris Vervoordt	21
<i>L'artiste du mois</i> : Alice Leens	22
<i>Zoom</i> : Joel-Peter Witkin	24
Beaux-Livres	97

## FOIRES

BRAFA in the galleries	98
------------------------	----

## DOSSIERS

Tracey Emin, plus que célèbre	26
Exposition de papier : Posture Editions	30
<i>Private Sales</i> , enchères sur mesure	34
Le design d'hier revisité : Bas van Beek	40
La modernité des pierres semi-précieuses	44
L'élégance de Jean Dunand	48
Les Germain, rois des orfèvres	52
Une nouvelle Histoire de l'Art	58
Foam Talent	62
Ketterer Kunst, première salle allemande	70
Collectionner le design sériel	78
Broodthaers et le marché de l'art	82
La ROCAD et l'éthique	102
Le renouveau du Musée de la Céramique d'Andenne	104

## VENTES

Courrier International	74
Ventes en Belgique	84

## AGENDAS

Auction-gagenda	107
Bonnes adresses et Sites web	100
Petites annonces	101

La rédaction de COLLECT envoie régulièrement une **newsletter d'actualité au sujet des ventes, foires et salons**. Souhaitez-vous la recevoir ? Inscrivez-vous en faisant parvenir votre adresse électronique à collect@ips.be

## Signa temporum, ars temporis...

En raison de l'évolution actuelle de la crise du coronavirus, la direction *ad interim* du Palais des Beaux-Arts a décidé d'arrêter toutes les activités ouvertes au public jusqu'au 31 décembre inclus. Gageons que d'autres institutions belges devraient suivre la même voie... +++ L'inventeur Sir James Dyson (célèbre pour ses aspirateurs), et son épouse Lady Deirdre Dyson (designer), couple le plus fortuné du Royaume-Uni, exposeront à partir de 2021 leur collection d'art au public. La Dodington Art Gallery sera située au cœur du Dyson Dodington Park, dans le Gloucestershire, à proximité de la résidence historique du couple et d'un jardin de sculpture préexistant. Elle abritera entre autres des œuvres d'Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Yves Klein, Victor Vasarely, Pablo Picasso, David Hockney et du Pop Art anglais. +++ A Paris, la Bourse de Commerce restaurée et transformée par l'architecte japonais Tadao Ando (TAAA –Tadao Ando Architect & Associates), à la demande de François Pinault pour y



La Bourse de Commerce. © Pinault Collection

installer sa collection d'art contemporain, devrait ouvrir ses portes anticipativement le 23 janvier prochain. Sous réserve de l'évolution de la pandémie... (infos : [www.boursedecommerce.fr](http://www.boursedecommerce.fr)).

+++ La sélection du bureau d'architectes pour la rénovation du Musée juif de Belgique est finalisée et le lauréat est connu : l'association Tab Architects, Barozzi Veiga et Barbara Van der Wee

### Un chef d'œuvre de David Teniers resurgit après plus d'un siècle

Disparue depuis la fin du XIXe siècle, une œuvre du maître anversois David Teniers le Jeune (1610-1690) vient de réapparaître et est proposée par Sotheby's Londres, lors de sa vente en maîtres anciens du 10 décembre. Estimée 3 à 5 millions de livres sterling (3,3 à 5,6 millions d'euros), cette toile date du milieu des années 1640, soit l'apogée de la carrière du peintre flamand. Cette scène de vendanges se trouve en ligne directe, depuis le XVIIIe siècle, dans la famille des vicomtes Gage, noble famille anglaise qui l'avait prêtée la dernière fois pour une exposition à la Royal Academy of Arts de Londres, en 1881... Célèbre pour ses représentations de la classe ouvrière et de la vie rurale flamande de son temps, David Teniers le Jeune était peintre à la cour de l'archiduc Léopold-Guillaume. L'œuvre qui nous occupe, spectaculaire par son format et sa maîtrise d'exécution, représente sans doute un portrait de la famille du négociant en vins représenté en son centre. Elle devrait intéresser un musée et pourrait dépasser le record du monde d'une œuvre pour l'artiste, établi en 2019 chez Christie's, à Londres, par *Le déjeuner au jambon* (1648) emporté alors contre 4,7 millions de livres sterling, frais inclus (5,3 millions d'euros).



David Teniers le Jeune, *Les Vendanges*, ca 1645, huile sur toile, 142,4 x 264,1 cm. Sotheby's, Londres, 10-12. © Sotheby's  
Est. 3.000.000-5.000.000 £ (3.350.000-5.600.000 €)

## Convelio lance une plateforme d'aide en ligne

L'entreprise internationale de transport d'œuvres Convelio ([www.convelio.com](http://www.convelio.com)) lançait, début novembre, sa plateforme Art+Technology, visant à accompagner les acteurs de l'art face à la numérisation. « Le projet a démarré pendant le premier confinement : beaucoup de clients nous ont expliqué qu'ils souhaitent numériser leurs *process* et trouver des solutions alternatives de vente en ligne. Cependant, la plupart étaient retenus par le simple fait qu'ils ne savaient pas par où commencer », explique Édouard Gouin, co-fondateur de Convelio avec Clément Ouizille. Accessible gratuitement, le site permet de s'initier aux enjeux de la digitalisation et propose aux utilisateurs les services de partenaires à des tarifs avantageux.

L'initiative Art + Technology de Convelio. © Convelio



Le projet de rénovation du Musée juif de Belgique, à Bruxelles. © Tab Architects / Barozzi Vega

a remporté le marché. Le projet lauréat poursuit 3 objectifs : une architecture intégrée dans son environnement, cohérente avec le contexte historique et offrant l'aménagement le plus fonctionnel pour le musée. Le bâtiment s'organisera sur 6 étages, de près de 300 m<sup>2</sup> chacun. Les espaces seront totalement restructurés et ouverts pour faciliter la circulation des visiteurs et créer une scénographie qui suscite intérêt et émotion. +++ A Rotterdam, le musée Boijmans Van Beuningen vient de dévoiler un immense bâtiment en forme de boule miroir, le premier au monde à offrir au public l'accès à la collection complète d'un musée. Ce bâtiment géant, encore en construction, permettra aux ama-

teurs d'art de découvrir l'ensemble des plus de 150 000 chefs-d'œuvre de la collection, après son ouverture à l'automne 2021. +++ Après avoir conquis l'Italie et la Suisse, le collectionneur et informaticien milanais Deodato Salafia, spécialiste du négoce d'œuvres d'art en ligne, inaugurerait début octobre un espace réel entre le Sablon et le centre-ville, à Bruxelles. Deodato Art Gallery Brussels propose du Pop et du Street



Vue de l'espace de la Deodato Art Gallery Brussels. © Deodato Art

Art : « Nous avons choisi Bruxelles car, parmi les villes européennes, c'est l'une

Les nouvelles réserves du musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam. © D. R.



## Une œuvre de Jan Metsys pour Venise



Jan Metsys, *Vierge en prière*, 1552, huile sur toile. Venise, Monastère de San Giorgio Maggiore. © D. R.

goût alors en vogue à la cour de France, sous l'empire de la reine Catherine de Médicis (1519-1589).

Le monastère de San Giorgio Maggiore à Venise vient de faire l'acquisition d'un tableau inédit du peintre anversois Jan Metsys (1509-1575). Soupçonné de sympathies réformistes, il fut banni d'Anvers en 1544-1545, ce qui fut probablement pour lui l'occasion de voyager en France et en Italie. Cette *Vierge en prière* (1552), qui doit être incluse dans le prochain catalogue raisonné de l'artiste édité par Maria Clelia Galassi, présente donc de grandes affinités avec l'Ecole de Fontainebleau, où il résida lors de son exil, et qui développa un type de portrait italianisant, conformément au



Une création de Christoph Hefti. © de l'artiste / photo : Jeroen Verrecht

à notre souci de promouvoir également la jeune création. » (infos : [www.deo-dato.be](http://www.deo-dato.be)) +++ La foire Frieze New York a annoncé que sa prochaine édition, prévue du 5 au 9 mai 2021, se déroulerait au Shed dans une version réduite (infos : [www.frieze.com](http://www.frieze.com)). +++ Du 16 au 21 décembre, se déroulera, sans doute exclusivement en ligne ([www.nationalstore.be](http://www.nationalstore.be)), la deuxième édition du supermarché artistique bruxellois NATIONA(A)L. +++ Il y a une dizaine d'années, la créatrice Pili Collado tombait sous le charme du bois multi-plis et sa gamme infinie de couleurs. Plutôt que d'en faire un meuble de cuisine, elle décidait de créer une collection de bijoux géométriques. Juste avant le confinement de mars dernier, elle retrouvait une caisse oubliée, avec tous les restes de ces pièces multicolores... Quelques mois plus tard, une édition de 50 sujets uniques et ludiques, petites architectures sophistiquées, voyait le jour, disponible actuellement chez Les Précieuses (Place Georges Brugmann 20, Bruxelles, 0475/36 30 49). +++ Designer, artiste et ancien collaborateur créatif de Dries Van Noten, Christoph Hefti expose ses nouveaux "textiles" dans la Little House, espace d'exposition du premier *flagship store* américain du créateur belge, à Los Angeles (jusq. 31-12, [www.driesvannoten-la.com](http://www.driesvannoten-la.com)).



Pili Collado, *Inutiles 3*. © de l'artiste / photo : Maria Dawlat

des plus dynamiques et visitées. Riche en galeries, en lieux d'art et en musées, elle unit la frénésie d'un centre écono-

mique à celle de l'avant-garde artistique la plus pointue. Cette double dynamique correspond parfaitement à notre ADN et

# Le plus beau des présents ? Un cadeau qui dure un an !

Offrez un abonnement à COLLECT  
pour seulement **30 €**  
9 magazines + version numérique



[www.collectaaa.be](http://www.collectaaa.be)

Prix de l'abonnement : 45 € - Offre valable jusqu'au 31-01-2021

# TÊTES DE L'ART



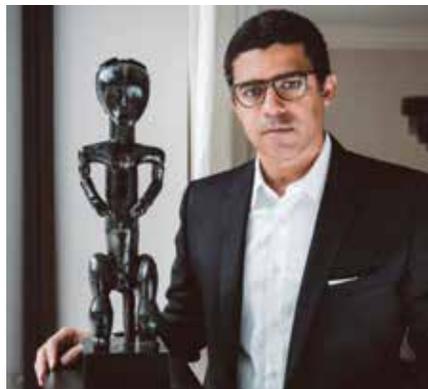
*In memoriam* : A travers son puzzle de bois *16 animals* (1957) pour Danese, son presse-agrumes *Titanic* (2000) pour Alessi, en passant par ses luminaires (Artemide), sa chaise *Box* vendue à plat (Castelli, 1971) ou des cocottes de fonte (Le Creuset), **Enzo Mari** sut incarner, selon les mots de son ami Alessandro Mendini, la « conscience critique du design ». Le designer italien est mort le 18 octobre, à l'âge de 88 ans, au lendemain de l'inauguration d'une rétrospective de son œuvre à la Triennale de Milan. Ecologiste avant l'heure, c'était aussi un grand théoricien du design, auteur du fameux *Fonction de la recherche esthétique*. © Artemide



*In memoriam* : Représenté en Belgique par Fifty One Fine Art Photography, **Frank Horvat** s'éteignait le 21 octobre, à l'âge de 92 ans. Il était connu pour un portrait de 1958 en noir et blanc représentant une mannequin portant un volumineux chapeau signé Givenchy. Mais c'était bien plus qu'un photographe de mode. En plus de 70 ans de carrière, il était passé du reportage, qui l'avait conduit à côtoyer Henri-Cartier-Bresson et Magnum, à une pratique étendue et diversifiée du médium. Original, il avait choisi le Leica et la rue, imprimant sa marque de fabrique à la photographie de mode, offrant une image de la femme naturelle, active, et libre, comme lui. © photo : Roger Szmulewicz

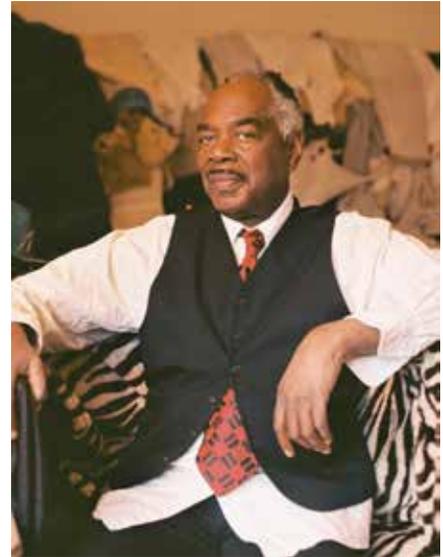


*In memoriam* : Le peintre marocain **Mohamed Melehi** décédait, le 28 octobre à Paris, à l'âge de 84 ans. Venu dans la capitale française pour un suivi médical, l'artiste avait finalement été admis en soins intensifs au CHU Ambroise-Paré, après avoir contracté le Covid-19. Né en 1936 à Assilah, Mohamed Melehi était entré à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan en 1953 et était considéré comme l'un des contributeurs majeurs de la révolution culturelle opérée avec l'Ecole de Casablanca. © photo : Mohamed Drissi Kamili



*In memoriam* : A l'été 2019, l'exposition à Bruxelles d'un choix de sa collection personnelle, mise en scène par l'artiste Kendell Geers, sous le titre parlant d'*IncarNations*, sonnait comme une consécration, proclamant le refus du prisme ethnographique et du regard occidental. L'homme d'affaires congolais **Sindika Dokolo**, décédé le 29 octobre, à 48 ans, d'un accident de plongée à Dubaï, était l'une des voix réclamant la restitution du patrimoine africain à ses anciennes nations. Il achetait lui-même pour doter le musée Dundo, à Luanda. Fils d'un banquier congolais (fondateur du principal établissement privé du pays) et d'une Danoise, éduqué à Paris, il avait baigné dans un milieu cultivé et commencé à acheter très tôt. Opposant au régime de Kabila, il avait élu domicile depuis vingt ans en Angola, où sa fortune personnelle s'était trouvée décuplée par celle de son épouse Isabel dos Santos, fille du président du pays pendant quatre décennies, décrite comme la femme la plus riche du

continent. Les accusations d'enrichissement illégal aux dépens de l'Etat angolais, par l'intermédiaire d'une trame de sociétés, révélées par les *Luanda Leaks* de janvier 2020, ont changé la donne, provoquant la saisie des avoirs du couple. © photo : Philippe Thiers



*In memoriam* : Artiste, poète et créateur de mode, **Frederick Weston** décédait fin octobre, à 73 ans, des suites d'un cancer. Il posait au cœur de son travail une interrogation sur la représentation des personnes *queer* et/ou noires aux Etats-Unis dans les médias de masse, et mêlait dans ses collages des dessins très délicats et souvent intimes. Membre incontournable de l'ONG Visual AIDS, sa première exposition personnelle n'a été mise en place que l'année dernière, dans la Galerie Gordon Robichaux. Il a également reçu en 2019 le Prix Roy Lichtenstein de la Fondation pour les Arts contemporains. © Courtesy Gordon Robichaux / photo : Clifford Prince King

*In memoriam* : Membre de l'agence Magnum et de l'Académie des beaux-arts, où il avait été élu en 2016, **Bruno Barbey** décédait le 9 novembre d'un arrêt cardiaque. Né en 1941 à Rabat, diplômé de l'école des Arts et Métiers de Vevey en Suisse, c'est par Robert Delpire qu'il entre en contact avec Marc Riboud et Henri Cartier-Bresson qui le cooptent, alors qu'il n'a même pas 25 ans, au sein de la plus prestigieuse agence photographique du monde. Il y occupera longtemps des fonctions de premier plan : vice-président Europe en 1978-79 ou président de Magnum International de 1992 à 1995. Si le grand public le connaît surtout pour ses images du Maroc, notamment du quartier des tanneurs



à Fès, il a parcouru le monde pendant cinq décennies, produisant un des corpus les plus riches du photojournalisme de l'après-guerre, dont on a pu voir un bel échantillon en 2002, au Botanique de Bruxelles. © AFP



*In memoriam* : Discrètement, le radiologue "collecteur" **Herman Daled** décédait le 8 novembre, à l'âge de 90 ans. Il avait constitué l'une des plus importantes collections d'art conceptuel au monde, avec un intérêt particulier pour les œuvres repoussant les limites de ce que l'art pouvait être, mettant davantage l'accent sur les idées que sur l'esthétique. Une grande partie avait été constituée avec son ex-épouse Nicole Verstraeten. C'est en 1966, en la Galerie Cogeime de Bruxelles, dirigée par Ivan Lechien, le jour du vernissage de l'exposition *Peinture à l'œuf* de Marcel Broodthaers, qu'il avait acquis sa première œuvre, *Maria* (1966), pièce sculpturale d'une robe suspendue à un cintre sur une toile avec un sac à provisions orné de coquilles d'œufs. En 2011, sa collection avait été acquise par le MoMA de New York.

© Courtesy Joachim Olender

*Désignée* : Née en 1967 à Chicago, **Simone Leigh** sera la première plasticienne noire à représenter les Etats-Unis dans leur pavillon



à la Biennale de Venise, dont la 59e édition est prévue du 23 avril au 27 novembre 2022. L'artiste américaine (représentée par Hauser & Wirth), dont la pratique protéiforme (sculpture, installation, vidéo) aborde subtilement l'expérience des femmes de couleur dans la société, a été choisie par le bureau de l'éducation et des affaires culturelles du Département d'Etat américain.

© photo : Tiffany Smith



*Récompensée* : C'est l'artiste d'origine canadienne **Kapwani Kiwanga** (1978) qui remportait, le 19 octobre, l'édition 2020 du Prix Marcel Duchamp. Son art repose sur un croisement original entre les sciences humaines et l'esthétique. Depuis 7 ans, elle développe *Flowers for Africa*, où elle

reconstitue les bouquets de cérémonies diplomatiques africaines.

© photo : Manuel Braun

*Récompensée* : Première photographe à remporter le fameux Prix Hugo Boss, **Deana Lawson** (1979) recevra une dotation de 100.000 dollars et bénéficiera d'une exposition personnelle au musée Guggenheim de New York, au printemps 2021. Représentée par la Galerie David Kordansky (Los Angeles) depuis juin et par la Galerie Sikkema Jenkins (New York), l'artiste, dont le travail se penche sur le quotidien de la communauté afro-américaine, qu'elle cristallise dans des clichés intimes.

© de l'artiste



*Mercato* : Le poste vient d'être créé et il sera le premier à l'occuper : **Christophe Person** quitte PIASA, où il avait fondé le département d'art contemporain africain et le dirigeait, pour occuper la même fonction chez Artcurial. Agé de 42 ans, il est diplômé d'HEC Paris et de Christie's Education (avec un Master Art Law and Business) et a débuté sa carrière dans la finance, avant de travailler cinq ans chez PIASA. © Artcurial



## Douze abstraits construits



Wybrand Ganzevoort, *Composition*, 1962, relief en métal, 73 x 59 x 7 cm. Courtesy Musée d'Art Abstrait

Cette exposition temporaire célèbre le premier anniversaire du musée, ouvert depuis le 7 novembre 2019. Axée sur l'abstraction géométrique belge, elle met en lumière douze artistes faisant partie de l'abstraction "construite", ou de l'art "concret". Leurs compositions géométriques, résultat

d'un travail préparatoire exigeant, se distinguent les unes des autres par la sobriété des moyens, l'exubérance des couleurs ou la complexité des sujets. Elles se retrouvent, se prêtent au jeu des confrontations visuelles. Cet ensemble met en lumière la constante créativité de l'abstraction géométrique en Belgique, des années 1950 à nos jours. On redécouvre ici le travail de Jan van den Abbeel, Guy Baekelmans, Amédée Cortier, Gilbert Decock, Wybrand Ganzevoort, Francine Holley-Trasenster, Pål Horvath, Walter Seghers, Bill Orix, Stella Vanderauwera, Etienne Van Doorslaer et Marcel Verdren. (ah)

Musée d'Art Abstrait  
Rue Essegheem 137  
Bruxelles  
[www.magrittemuseum.be](http://www.magrittemuseum.be)  
jusq. 03-06-2021

## Tantra paintings

Réalisées en accompagnement à la méditation tantrique, les œuvres présentées dans cette exposition ont été collectées en Inde par Franck André Jamme, entre 1992 et 2016. Spécialiste des arts bruts, tantriques et tribaux de l'Inde contemporaine, maître d'œuvre de *La Pléiade* de René Char, Franck André Jamme a publié, entre autres, douze livres de poèmes et de fragments. C'est en découvrant l'un de ceux-ci, *Tantra song*, qu'Isabelle Anspach, conservatrice du musée Van Buuren, a eu un coup de cœur et souhaité que ces dessins et aquarelles soient présentés dans la maison, non pas selon un accrochage classique, mais en les posant familièrement sur les tables et consoles de manière à ce que leur envoûtante beauté se diffuse intimement. Paral-



Anonyme, *Peinture tantra*, Jaipur, 2016, technique mixte sur papier recyclé. © de l'artiste / Courtesy Musée Van Buuren

lèlement, le duo d'artistes Daniel Dewar & Grégory Gicquel ont installé leurs sculptures de marbre rose dans le jardin. (ah)

Musée Van Buuren  
Avenue Léo Errera 41  
Bruxelles  
[www.museumvanbuuren.be](http://www.museumvanbuuren.be)  
jusq. 18-01-2021

## Giampaolo Amoruso

Les personnages de verre créés par Giampaolo Amoruso (1961) attirent d'emblée l'attention par leur présence drolatique, leur pose placide, leurs regards étonnés. Depuis plusieurs années, l'artiste livre une cohorte assez poétique d'humanité, que l'exposition permet de découvrir dans son ensemble. Originaire de Boussu, il travaille le verre depuis ses quinze ans, comme ouvrier dans la cristallerie locale d'abord, à ses temps perdus ensuite et de manière personnelle enfin, en se perfectionnant chez plusieurs artistes verriers. Il confie : « Le soufflage à la canne, la gravure, l'émaillage sont à la base du processus de ma création, ce sont des techniques qui restent essentielles pour retranscrire mes émotions, bien qu'il faille sans cesse tenir compte de la gestion d'une infrastructure de travail hors du commun, et maintenir la matière en fusion, pour poursuivre l'aventure... » (ah)

Musée du verre  
Rue du Cazier 80  
Charleroi  
[www.charleroi-museum.be](http://www.charleroi-museum.be)  
jusq. 07-02-2021



Giampaolo Amoruso, *Grands personnages*, 2019. © de l'artiste / photo : Paul Louis



Pieter Bruegel de Jonge, *La prédication de Jean-le-Baptiste*, huile sur toile, 111 x 175 cm. LVR Landesmuseum, Bonn.

## Bruegel et ses contemporains

Cette exposition a pour sous-titre *L'art comme révolte masquée ?*, car elle montre qu'un objet à l'apparence purement religieuse est approché de manière à pouvoir être perçu comme une critique cachée des structures du pouvoir et de la réalité religieuse de la Flandre, telles que Pierre Bruegel II (1564-1638) les connaissait. L'œuvre de

Pierre Bruegel le Jeune est également exposée à cette occasion, aux côtés d'interprétations du Christ portant la croix par ses prédécesseurs, contemporains et épigones. (eb)

Bonnefanten Museum  
Avenue Céramique 250  
Maastricht  
[www.bonnefanten.nl](http://www.bonnefanten.nl)  
du 02-03 au 06-06-2020



## Revoir Dufy

Depuis 1965, le Palais des Beaux-Arts de Lille dispose en dépôt de 55 dessins et d'une peinture de Raoul Dufy. Cette exposition présente une sélection de 35 de ces dessins, lithographies et peintures qui évoquent l'activité de l'artiste de 1920 à 1951. Cette fourchette d'années témoigne de l'évolution infiniment personnelle du maître, après sa période fauve et cubiste. Échappant aux modes, il adopte un style inclassable, où la couleur se libère du trait. Artiste aux multiples activités, voyageant sans cesse, il crée des motifs de tissus, réalise des gravures et des lithographies, dessine, peint. Si ses dessins apparaissent fouillés, surchargés même, ils sont pourtant réalisés avec une rare économie de moyens : quelques traits et quelques taches de couleurs, Dufy restitue l'âme des choses. (ah)

Palais des Beaux-Arts  
Place de la République  
Lille  
[www.pba.lille.fr](http://www.pba.lille.fr)  
du 10-12 au 08-03-2021

Raoul Dufy, *Personnages de la Comédie Française*, ca. 1937, peinture à l'huile sur contreplaqué, 60 x 35 cm. Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. D 965.65. © RMN-GP - / photo : Stéphane Maréchal

## Vollard, Petiet et l'estampe de maîtres

Ambroise Vollard fut le promoteur zélé de Cézanne, de Gauguin, du jeune Picasso ou de Rouault. Avec cette exposition, le Petit Palais a choisi de se concentrer sur son rôle capital dans le domaine spécifique de l'édition d'estampes et de livres illustrés. Vollard fut en effet passionné par cette activité d'éditeur, et y investissait les bénéfices retirés du négoce plus lucratif des toiles des maîtres modernes qu'il avait sous contrat. Il s'impliqua dans le choix de papiers spéciaux, des recherches typographiques et des imprimeurs, entre autres aspects de la production de ces ouvrages de grand luxe. L'exposition permet aussi de découvrir les activités du marchand Henri Petiet, qui racheta le fonds de la Galerie Vollard, à la fin de la guerre. Il fut aussi un découvreur de talents et un soutien pour des personnalités aussi diverses que Jean-Émile Laboureur, André Dunoyer de Segonzac, Aristide Maillol ou Marie Laurencin. (ah)



Aristide Maillol, *La Vague*, 1895-1898, estampe, épreuve numérotée 45/60 et signée du monogramme (bois gravé, guérin 8). © CCO Paris Musées / Petit Palais

Petit Palais  
Avenue Winston Churchill  
Paris  
[www.petitpalais.fr](http://www.petitpalais.fr)  
du 26-01 au 23-05-2021

## Afrique(s) : artistes femmes



Stacey Gillian Abe, *Enya Sa*, 2017, impression sur dibond. Afriart Gallery, Kampala, Ouganda. © de l'artiste / photo : Giulio Molfese

Cette exposition réunit seize artistes femmes issues de plusieurs pays africains anglophones et lusophones, ou de la diaspora. Elle rend compte de la capacité des artistes à aborder, au départ de leurs histoires person-

nelles, les questions sociales qui déterminent la condition féminine. A travers les thématiques du corps, de la sexualité, de la représentation de soi, de la maternité, des croyances, l'exposition interroge comment la question de l'intime chez la femme noire révèle des non-dits et manifeste son rapport au monde. Son titre renvoie à l'énergie émancipatrice, à la base de toutes ces créations : peinture, céramique, photographie, vidéo, performance, broderie, ... (ah)

Musée d'Art Moderne de Paris  
Av. du Président Wilson 11 Paris  
[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)  
du 05-12 au 02-05-2021

## Emil Pirchan

Bien que vivement célébré de son temps, Emil Pirchan (1884-1957) reste encore largement méconnu. Cette exposition a donc pour premier but de faire découvrir la multiplicité des talents de cet artiste, qui fut d'abord un pionnier dans le domaine du décor de film expressionniste, mais qui fut d'abord reconnu pour ses activités commerciales en tant que dessinateur audacieux d'affiches publicitaires. Ses activités ne s'arrêtent toutefois pas là, Emil Pirchan inventa aussi des costumes et des accessoires, des objets de design, des illustrations pour livres et s'adonna avec un même bonheur à l'écriture au fil de nouvelles et de monographies d'artistes. L'exposition présente les diverses facettes du travail hors normes de celui qui fut un important protagoniste du Modernisme en Europe centrale. (ah)

Leopold Museum  
Museumsplatz 1  
Vienne  
[www.leopoldmuseum.org](http://www.leopoldmuseum.org)  
jusq. 05-04-2021

Emil Pirchan, Dessin d'un collier pour un concours, Munich, ca. 1910. Sammlung Steffan / Pabst, Zürich. © photo: Sammlung Steffan / Pabst, Zürich

## Alexej von Jawlensky

Au travers d'environ 70 toiles, cette exposition plonge en profondeur dans l'œuvre d'Alexej von Jawlensky (1864-1941), en se concentrant sur les trois thématiques auxquelles l'artiste s'est principalement consacré: le portrait, le paysage et la nature morte. Le peintre expressionniste, membre fondateur avec Kandinsky du cercle Der Blaue Reiter, a consciencieusement mené une réduction des formes afin d'augmenter la luminosité intérieure des couleurs pures pour exprimer une vérité immatérielle et spirituelle. L'exposition mène des premiers portraits et natures mortes, créés à Munich dès 1901, aux peintures intensément colorées dans lesquelles Jawlensky définit sa propre position. Après avoir émigré en Suisse en 1914, il entamera une série intitulée *Variations*, suivie à partir de 1917 des têtes mystiques, têtes abstraites et médi-



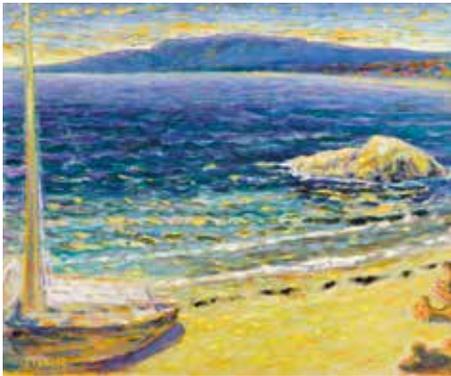
Alexej von Jawlensky, *Jeune fille russe*, 1911, huile sur carton, 54 x 49 cm. Kunsthalle Bielefeld. © photo : Philipp Ottendörfer

tations de petit format sur lesquelles l'artiste travaillera jusqu'en 1937. (ah)

Kunstmuseum  
Helmut-Kohl-Allee 2  
Bonn  
[www.kunstmuseum-bonn.de](http://www.kunstmuseum-bonn.de)  
jusq. 21-02-2021



## Chefs-d'œuvre de la Collection Bemberg



Pierre Bonnard, *Marine*, s. d., huile sur toile, 49,8 x 61,2 cm. Fondation Bemberg, Toulouse. © RMN-Grand Palais / Fondation Bemberg / photo : Mathieu Rabeau

Georges Bemberg, jeune étudiant en littérature comparée à Harvard, acquiert sa première œuvre, une gouache de Camille Pissarro, lors d'un voyage à New York. Rapidement familiarisé avec le marché de l'art, Bemberg se met à écumer les ventes aux enchères, tout en menant une carrière littéraire. A Paris, il est ébloui par l'œuvre de Pierre Bonnard et va rassembler, au fil des ans, l'un des plus importants ensembles de cet artiste. Il s'intéresse également

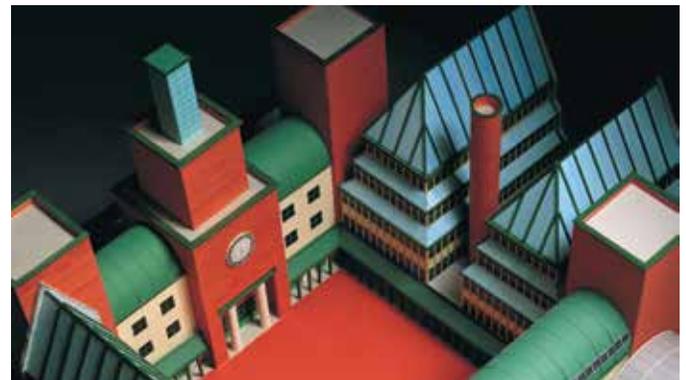
aux peintres impressionnistes, nabis et fauves, et fait l'acquisition de toiles importantes d'André Derain, Georges Braque et Henri Matisse, mais aussi de dessins d'Edgar Degas, Henri de Toulouse-Lautrec et Amadeo Modigliani. A côté de ce patrimoine exceptionnel, la Collection Bemberg compte aussi des chefs-d'œuvre d'art ancien, par exemple de Lucas Cranach l'Ancien, d'Adriaen Isenbrandt, de Véronèse, de Canaletto ou encore de François Clouet. Pendant que le bâtiment qui la préserve à Toulouse est en travaux, la Collection Bemberg est accueillie à Lausanne pour le temps de cette exposition, qui réunit donc quelques 134 peintures et dessins jamais présentés hors de France. (ah)

Fondation de l'Hermitage  
Route du Signal, 2  
Lausanne  
[www.fondation-hermitage.ch](http://www.fondation-hermitage.ch)  
du 22-01 au 30-05-2021

## Aldo Rossi

Après avoir consacré ses cimaises à Gio Ponti, le MAXXI se tourne vers une autre grande pointure de l'architecture moderne, en proposant cette large rétrospective d'Aldo Rossi (1931-1997). Le titre de l'exposition reflète bien la personnalité de cet architecte, qui fut aussi un professeur et passionnant théoricien, auteur d'un traité, *L'Architettura della città* (1966), qui fit date et nourrit par exemple le débat sur la reconstruction de Berlin. A côté de nombreuses archives et de documents divers, l'accrochage réunit surtout de remarquables dessins et d'incroyables maquettes, sensées traduire concrètement les théories du maître. (ah)

MAXXI  
Via Guido Reni 4a  
Rome  
[www.maxxi.art](http://www.maxxi.art)  
du 16-12 au 29-08-2021



Aldo Rossi, *Maquette pour le nouveau bâtiment administratif d'UBS, Lugano*, 1990, papier, carton, bois. Courtesy MAXXI, Rome



## Francis Bacon : Man and Beast

Quelle belle idée : se concentrer sur la fascination infaillible de Francis Bacon pour les animaux. L'exposition montre en effet comment l'observation des animaux a, à la fois, façonné son approche du corps humain et l'a déformée ; comment, pris aux moments les plus extrêmes de l'existence, ses personnages sont à peine reconnaissables, comme humains ou comme bêtes. Cette exposition démontre également comment Bacon fut hypnotisé par les mouvements des animaux, en les observant dans la nature lors de voyages en Afrique du Sud ou au travers de livres sur la faune. Bacon se référait aussi constamment aux photographies d'humains et d'animaux en mouvement, prises par Eadweard Muybridge. Qu'il s'agisse de babouins ou de taureaux, de chiens ou d'oiseaux de proie, il estimait pouvoir se rapprocher de la vraie nature de l'humanité en observant le comportement sans inhibition des animaux. (ah)

Royal Academy of Arts  
Burlington House, Piccadilly  
Londres  
[www.royalacademy.org.uk](http://www.royalacademy.org.uk)  
du 30-01 au 18-04-2021

Francis Bacon, *Etude d'un babouin*, 1953, huile sur toile, 198,3 x 137,3 cm. The Museum of Modern Art, New York. James Thrall Soby Bequest, 1979. © The Estate of Francis Bacon. All rights reserved / DACS/ Artimage 2020 / photo : Prudence Cuming Associates Ltd

## PAROLES DE GALERISTES

#12.2020.part1: RUBY GALLERY  
lève les tabous de l'art

« En Europe, les artistes de rue se font rarement une place en galerie ou dans un musée, ce qui n'est pas le cas dans le reste du monde. »



Les galeristes Bjorn Van Poucke et Thierry Dubois de Ruby Gallery. © Ruby Gallery

**Bruxelles n'a-t-elle pas déjà assez de galeries ? Probablement, mais Ruby Gallery a trouvé un créneau sur le marché, entre arts de la rue et art contemporain. Ses initiateurs, Bjorn Van Poucke et Thierry Dubois (collectivement All About Things) ne sont pas des inconnus puisqu'ils lançaient naguère le populaire Festival des Arts d'Ostende, The Crystal Ship.**

**Bjorn Van Poucke :** « Ruby Gallery ne s'intéresse pas uniquement au *street art*. Nous voulions avant tout ouvrir une galerie pour briser quelques barrières dans le domaine de l'art, la première étant la séparation des genres. Artnet mène tous les ans une enquête sur l'art contemporain, laquelle a révélé que 2 % seulement des œuvres d'art achetées étaient dues à des femmes. Ruby Gallery se propose de remédier à ce chiffre impressionnant, en

exposant six artistes, trois hommes et trois femmes. La seconde barrière est le regard souvent méprisant accordé aux artistes de rue. Nous proposons un mélange sain de personnalités d'horizons et de formations très divers. En Europe, les artistes de rue se font rarement une place en galerie ou dans un musée, ce qui n'est pas le cas dans le reste du monde (Amérique du Nord, Asie et Amérique Latine). Je trouve particulièrement dépassé de considérer les artistes du point de vue de l'art contemporain classique. Nous travaillons, chez Ruby, avec une nouvelle génération d'artistes multidisciplinaires : ils réalisent des peintures à l'huile sur toile, publient des dessins numériques sur Instagram ou exécutent des peintures murales. Trois artistes ont une expérience du *street art* et trois de l'art plus reconnu. »

**Quels sont les défis majeurs de l'ouverture d'une galerie pendant la crise du Coronavirus ?**

« Nous avons signé le bail en janvier, alors qu'il n'était pas encore question de pandémie. Lorsque le virus a commencé à se propager, nous avons juré comme des charretiers : Non, pas cette année ! Mais en désespoir de cause, nous tentons de nous montrer créatifs. Nous avons reporté l'ouverture, conformément aux mesures sanitaires, d'abord en juillet, puis en août et septembre. Conscients que nous ne nous débarrasserions pas de sitôt de ce virus, nous avons pris une décision : ouvrons quand même et essayons d'organiser l'événement de la manière la plus sûre possible. Et nous avons réussi avec une capacité maximale de 10 personnes, le port du masque et le lavage des mains obligatoires. Comme il n'y a pas grand-chose dans le domaine de la culture, cela nous a valu une grande visibilité et de nombreux visiteurs. Nous avons même vendu quelques œuvres. L'occasion me paraît opportune de citer Gerhard Richter qui disait que « l'art est la forme la plus sublime de l'espoir ». L'espoir est très important dans cette période difficile. »

**Le *street art* est une forme d'art public. Existe-t-il un marché correspondant ? Comment acheter du *street art* ?**

« Le *street art* est un art, pas un courant ni un style. C'est un support, une technique, un instrument. Les artistes du *street art* utilisent divers supports aussi : toiles, sculp-

tures, ... Acheter du *street art* ? Ce n'est pas indispensable. Certains *street artists* réalisent aussi des œuvres d'atelier très intéressantes. Ruby Gallery avait déjà un pied dans le *street art*, avec le festival The Crystal Ship. Ne voulant pas cacher cette affinité, nous recherchons des artistes ayant une expérience du *street art* et de l'art en général. Cette ouverture d'esprit est unique en Europe. »

**Existe-t-il une interaction entre l'art, tel qu'il apparaît dans la rue, et l'art présenté dans les galeries qui finit dans des collections ?**

« Le caractère multidisciplinaire est omniprésent chez nous. Nous pouvons aussi bien proposer des œuvres d'un artiste dans la galerie que réaliser une peinture murale dans l'espace public. Je ne parlerais pas encore d'interaction, car le cercle n'est pas entièrement fermé. Nous disposons maintenant d'une belle plateforme avec All About Things : divers supports pour monter de l'art, nos peintures murales, notre galerie et nos livres chez Lannoo. »

**VISITER**

Ruby Gallery  
Bd de Dixmude 19  
Bruxelles  
www.rubygallery.be  
Exposition inaugurale  
jusq. 31-12

## Les gens...



Yann Le Bec, *Tigre*, 2020, acrylique, 80 x 60 cm © de l'artiste / Alice Gallery

Superstar des réseaux sociaux, Jean Jullien a construit son langage plastique - une esthétique colorée faussement naïve mâtinée d'une poésie chargée d'humour - à coup de *posts* sur Instagram. Il embarque ici, avec lui, ses compagnons de route : son frère Nicolas, ainsi qu'une autre fratrie, Yann et Gwendal Le Bec. Des artistes liés par d'indéfectibles liens de sang et d'amitié, développant des langages plastiques aux

sensibilités différentes, mais se répondant dans un jeu de correspondances se fondant sur des souvenirs d'enfance, des ambiances de leur Bretagne natale, des goûts musicaux et leurs aspirations artistiques communes (en tant qu'illustrateurs ou dessinateurs d'animation). Raphaël Cruyt : « Ils expriment dans leurs productions ce qui nous a manqué dans le quotidien pendant le confinement. Soit un retour vers une nature où l'on peut respirer, vers quelque chose de plus humain, de moins angoissant. Ils voulaient exprimer un sentiment de sérénité. C'est également une fenêtre ouverte vers nos aspirations légitimes en temps de Covid. » Une expo qui devrait sonner comme une bouffée d'oxygène. (gg)

Alice Gallery  
Rue du Pays de Liège 4  
Bruxelles  
du 04-12 au 23-01-2021  
[www.alicebxl.com](http://www.alicebxl.com)  
Prix : de 1.000 à 25.000 €

## Quizás, quizás

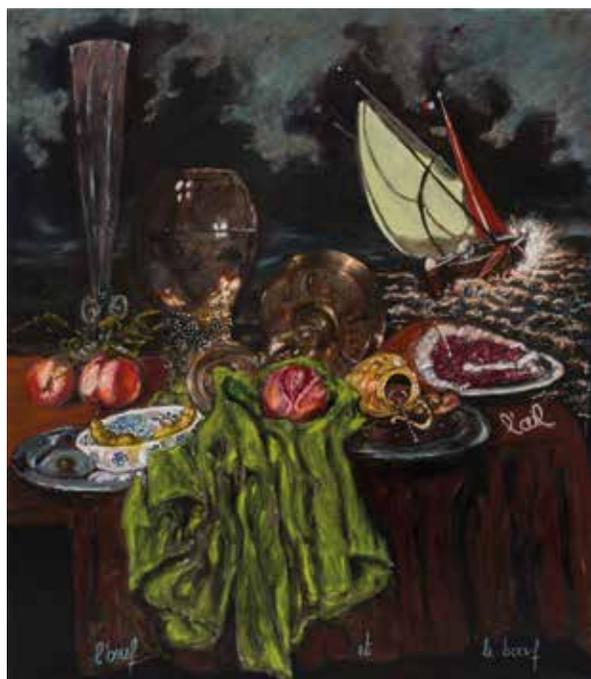


Bert Danckaert, *Cine Atlas*, 2019. © de l'artiste / Courtesy Rossicontemporary

Amis de longue date, le photographe Bert Danckaert (Anvers, 1965) et le sculpteur John Van Oers (Neerpelt, 1967) ont effectué, en 2019, un séjour à La Havane pour créer de nouvelles œuvres. A partir de médiums complètement différents, les deux artistes traitent, de manière pourtant similaire, d'une réalité qui les inspire. Cette exposition en duo présente les travaux inspirés par l'expérience cubaine, chacun des deux artistes l'ayant transposée dans son langage de prédilection. Des œuvres orientées socialement, mais sans articuler un récit concret ou une position politique. Les artistes travaillent avec la réalité quotidienne, à travers les prismes du doute et du questionnement. A l'image de la chanson *Quizás, quizás, quizás*, dont les paroles décrivent une indécision amoureuse conduisant à un doute paralysant. Une exposition qui ne parle pas de Cuba, mais de la beauté comme consolation face à l'acharnement du temps. Il s'agit également de la poésie de l'ordinaire et de la question fondamentale du sens et de la valeur. (gg)

Rossicontemporary  
Chaussée de Waterloo 690 (Rivoli Building)  
Bruxelles  
[www.rossicontemporary.be](http://www.rossicontemporary.be)  
du 10-01 au 28-02-2021  
Prix : entre 500 et 5.000 €

Jan Van Imschoot, *Le combat contre l'aube*, 2020, huile sur toile, 150 x 130 cm. © de l'artiste / Courtesy Templon, Paris / Bruxelles



## Jan Van Imschoot. Le bouillon de onze heures

Maître auto-proclamé de "l'anarcho-baroque", Jan Van Imschoot (Gand, 1963) présente un ensemble de natures mortes revisitées. L'artiste s'intéresse ici à la peinture de l'Ecole du Nord du XVII<sup>e</sup> siècle et puise plus précisément dans les compositions silencieuses de Willem Claeszoon Heda. Sur fonds sombres et à coup de touches flamboyantes, il nous transporte dans un univers scintillant, habité de vaisselle luxueuse, de mets raffinés et de nappes de soie précieuse. Mais ce monde d'apparence enchanteur dissimule, en filigrane, un autre plus engagé. Entre représentation et imaginaire, entre réalité et fantaisie, le travail de Jan Van Imschoot fourmille de motifs érotiques, historiques ou religieux. Comme il l'explique : « La peinture peut présenter un monde innocent en apparence, mais celui qui connaît l'art des symboles et des associations de formes peut y projeter impunément ses propres perceptions. » Autant de toiles aux propos ambigus ou décalés pouvant faire cohabiter un verre de cristal et des lettres rouge-sang. En filigrane, la question du politiquement correct. (gg)

Galerie Templon, Rue Veydt 13A, Bruxelles - jusq. 30-01-2021  
[www.templon.com](http://www.templon.com) - Prix : entre 18.000 et 48.000 €

## Ninuku Arts (APY land)



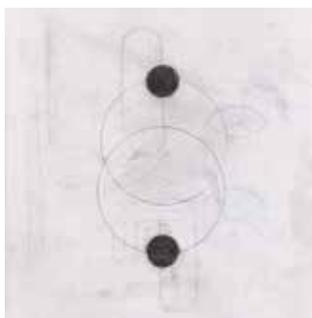
David Miller, *Wati Ngintaka Tjukurpa*, peinture acrylique sur toile de lin, 122 x 122 cm. © de l'artiste / Aboriginal Signature Estrangin Gallery

Voyageur infatigable, Bertrand Estrangin présente l'art des Aborigènes de Ninuku Arts (APY Land). Pour sélectionner ces œuvres, dont la provenance est parfaitement éthique, le galeriste a parcouru plus de 8.000 km de pistes de sable et de terre rouge dans le désert. Mais quel résultat! L'espace réunit vingt-cinq peintures réalisées par cinq artistes seniors - de 65 à 72 ans - de la communauté

Anangu de Kalka. Des créateurs qui portent en eux un savoir ancestral et perpétue, de manière ininterrompue, cette transmission entre les générations. « Les artistes utilisent leur propre émotion comme un révélateur photographique, et innovent par des compositions picturales audacieuses pour transmettre, avec leur propres gestes, le savoir dont ils sont dépositaires, comme le faisaient leurs ancêtres hier et le feront demain leurs enfants » (Bertrand Estrangin) Une production passionnante où se rencontrent des pratiques au geste ample à la brosse et des compositions très minutieuses, d'un pointillisme admirable. (gg)

Galerie Aboriginal Signature Estrangin  
Rue Jules Besme 181  
Bruxelles  
[www.aboriginalsignature.com](http://www.aboriginalsignature.com)  
jusq. 20-12  
Prix : entre 1.500 et 7.000 €

## Lore Smolders : *From foreground to infinity*



Lore Smolders, *Positie II* (détail), 2020, crayons et lumière du soleil sur papier. © de l'artiste / Courtesy Les Brasseurs

Professeure de dessin, Lore Smolders (1987) interroge dans cette série une erreur commune de perspective, qui apparaît lorsque l'on dessine sans point de fuite une route infinie disparaissant à l'horizon. L'artiste interroge également son propre rôle et l'apprentissage du dessin en collectionnant des manuels (aux titres aussi évocateurs que *Être une femme créative*, *Le dessin simplifié* ou *La nature morte est excitante*), tout en doutant de leur portée instructive. Cette démarche fait écho à une découverte:

« En me plongeant dans les archives des Brasseurs, situées dans les locaux de Jean Box, ancien commerce de textiles en activité depuis 1969, j'ai été intriguée par un document rempli d'instructions adressées aux vendeuses du magasin en vue d'améliorer leurs ventes. Ces règles écrites insistaient sur l'importance de leurs dix premiers mots, des bons gestes à effectuer et ce qu'il ne fallait jamais dire aux clients. *From foreground to infinity* se présente comme un nouveau vocabulaire visuel, né de l'observation de ces systèmes et de ces indications, et naviguant entre bas-reliefs, impressions en creux, instructions, signes et autres alphabets.» (gg)

Les Brasseurs, art contemporain  
Rue du Pont 26-28  
Liège  
[www.lesbrasseurs.org](http://www.lesbrasseurs.org)  
du 06-01 au 13-02-2021  
Prix : sur demande

## Nyaba Ouedraogo. Visible de l'invisible

Né au Burkina Fasso en 1978, Nyaba Ouedraogo appartient à la nouvelle génération de photographes humanistes qui questionnent les enjeux et les conditions de vie de ses contemporains, au confluent de l'Afrique. Autodidacte, il livre des images qui interrogent l'ère politique, économique, sociologique et écologique. La série présentée chez Felix Frachon, réalisée à Ouagadougou en 2020, signe une nouvelle esthétique. Nyaba Ouedraogo réinterprète ici la perception du masque dans l'inconscient collectif. Son regard détourne le pouvoir de l'esprit et les codes du corps, matière picturale et temple de la couleur. Le photographe, coloriste, y pose des tonalités pop. Ultime signe de dialogue, de transformation, le masque unit des identités et des forces en perpétuel mouvement, dans une confrontation artistique qui convoque le passé et le présent. (gg)

Galerie Felix Frachon  
Rue Saint-Georges 5  
Bruxelles  
[www.felixfrachon.com](http://www.felixfrachon.com)  
jusq. 23-12  
Prix : entre 3.000 et 4.000 €

Nyaba Ouedraogo, *Moi et l'autre*, 2020, tirage sur papier baryté, 50 x 70 cm. © de l'artiste



## Henry Pouillon



Henry Bouillon, *Block Berlin 2020 5*, 2020, gravures et estampes, travail numérique 2D, 39 x 29 cm. © de l'artiste

Dernier opus d'une exposition en trois temps qui s'est déjà tenue dans les locaux de l'UCL Mons et de l'UCL Bruxelles, cette halte à Louvain-la-Neuve présente le travail d'Henry Pouillon. Après une production classique (peintures, linogravures et céramiques), Henry Pouillon se consacre depuis plus de dix ans à l'estampe numérique. La révolution technologique oblige les artistes à se redéfinir... Auteur de nombreuses silhouettes fugaces, il aime parler des

gens. L'humain y tient un rôle déterminant. Henry Pouillon aime également réserver une part au hasard : « J'utilise le scanner comme un outil de monotype classique, je ne cherche pas trop à prévoir l'image qui sortira du scanner ou de la presse. » En 2017, une sélection de ces estampes numériques a été éditée. La Bibliothèque Royale de Belgique et le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière accueillent ces travaux dans leurs collections respectives. Ces estampes numériques sont régulièrement sélectionnées et exposées à l'étranger. Notons que l'événement s'accompagne d'une belle publication dans laquelle les œuvres d'Henry Pouillon répondent aux poèmes de Marie-Clotilde Roose. (gg)

Forum des Halles  
Place de l'Université 1  
Louvain-la-Neuve  
[www.henrypouillon.com](http://www.henrypouillon.com)  
jusq. 18-12  
Prix : entre 65 et 500 €



## Douglas Gordon

Pour sa première exposition personnelle à Bruxelles, Douglas Gordon (Glasgow, 1966) présente un tout nouveau corpus d'œuvres. L'artiste puise son inspiration dans le quartier rouge de Soho (Londres) des années 1960 et des images religieuses de son enfance pour livrer des impressions à l'acétone sur des tissus brûlés, des installations au néon et de nouvelles œuvres vidéo. Quel que soit le support utilisé (il emploie notamment le film, la photographie, les imprimés, le texte et l'audio), Douglas Gordon ne cesse de créer des pièces qui interrogent les complexités de la mémoire et de la perception. Régulièrement, il fait référence à des films classiques ainsi qu'à des légendes folkloriques/religieuses. Il aime explorer les tensions qui peuvent exister entre le bien et le mal, le plaisir et la blessure mais aussi tous les thèmes liés à l'identité et à l'image de soi. Autant d'œuvres destinées à désorienter le spectateur et à remettre en question ses prédéterminations. (gg)

Dvir Gallery  
Rue de Fiennes 85, Bruxelles  
[www.dvirgallery.com](http://www.dvirgallery.com)  
jusq. 14-01-2021  
Prix : entre 20.000 et 150.000 €

Douglas Gordon, *Sans titre*, 2020, impression transfert acétone sur tissu brûlé, miroir et cire, 67 x 44 x 5 cm, pièce unique. © de l'artiste

## Bart Vandevijvere. *Present Continuous*

Empruntant son titre (référence grammaticale) à celui d'un tableau, cette exposition présente un artiste peignant le « présent inachevé ». Benedict Vandaele : « Bart Vandevijvere utilise de nombreuses couches de peinture pour créer une œuvre d'art dynamique. Regarder et discuter de ses peintures abstraites représente une expérience intense. Ses toiles sont comme des arènes où des éléments picturaux contrastés s'embôitent continuellement les uns dans les autres. (...) A mesure que le nombre de couches de peinture augmente, Vandevijvere introduit de plus en plus de relief dans son travail. Il maintient un équilibre méticuleux entre l'expérimentation et l'esthétique. Dans certaines parties de la composition, les couches de peinture humide ou sèche peuvent être partiellement ou entièrement enlevées. Certaines zones de peinture sont frottées ou trempées dans un liquide. La façon dont l'eau coule révèle



Bart Vandevijvere, *Dispute (the painter and the graphic designer)*, 2020, huile sur toile, 100 x 80 cm. © de l'artiste / photo : Steven Decroos

que Vandevijvere tourne souvent ses toiles de telle ou telle façon. En gardant un œil concentré sur le processus, l'artiste encourage des accidents picturaux fascinants.» (gg)

S&V Gallery  
Chaussée de Waterloo 690  
Bruxelles  
[www.svgallery.be](http://www.svgallery.be)  
du 10-01 au 28-02-2021  
Prix : entre 1.250 et 6.000 €

## Amédée Cortier, Yves De Smet et Albert Rubens



Amédée Cortier, *Hommage à Gust De Smet*, 1961, huile sur toile, 80 x 110 cm. Courtesy AP-ART, Gand

AP-ART (Gand) exhume une partie de l'histoire de l'art en exposant des œuvres des années 1960, essentiellement d'Amédée Cortier (1921-1976), Yves De Smet (1946-2004) et Albert Rubens (1944).

Il est ainsi possible de voir le tableau réalisé par Albert Rubens pour le mariage d'Yves De Smet, deux dessins au trait d'Amédée Cortier qui, sous l'influence d'Albert Rubens, opta pour le noir et blanc, et une œuvre

collective de Cortier pour la peinture et d'Yves De Smet pour le texte. De Smet fut un artiste conceptuel avant l'heure, ce qui s'exprima par la suite dans des installations de galets. Et Cortier fut surnommé « le plus important peintre *Color Field* de notre pays ». Les deux amis appartenaient au groupe Plus de Gand, également connu sous le nom de Constructivistes gantois. Après la désintégration du groupe, Yves De Smet et Jenny Van Driessche fondèrent en 1969 la galerie d'avant-garde Plus-Kern. C'est sur cette période novatrice que l'exposition met l'accent. (cv)

### AP-ART

Maïssstraat 4, Gand

[www.weareapart.be](http://www.weareapart.be)

du 03-01 au 28-03-2021

Prix : de 800 à 15.000 €

## Jenny Brosinski, puis Nel Aerts

« Minimalisme néo-impressionniste », c'est ainsi que l'artiste allemande émergente Jenny Brosinski (1984) décrit sa peinture. Une légèreté frappante et une esthétique négligée qui rappelle Twombly ou l'écriture automatique. Chaque œuvre consiste en une exploration de textures, matériaux et supports, un procédé de fabrication lors duquel il lui arrive de fourrer sa toile dans une machine à laver. Pour ceux qui trouvent ses tableaux un peu trop abstraits, les titres leur donnent une tournure extrêmement personnelle qui interpelle d'emblée les sentiments. *Wish you were here*, tel est le titre de sa deuxième exposition solo en la galerie PLUS-ONE. Ce sera ensuite au tour de Nel Aerts (1987). Cette dernière a connu un succès international incroyablement rapide, grâce à ses peintures, dessins, sculptures, œuvres textiles, vidéos et installations, peuplés de personnages tragicomiques. Du 23 janvier au 28 février, l'artiste présentera de nouvelles œuvres. (cv)

### PLUS-ONE Gallery

Léon Stynenstraat 21, Anvers - [www.plus-one.be](http://www.plus-one.be)

de début janvier à mi-février

Prix : œuvre sur papier à partir

de 1.000 €, tableaux de

6.500 à 18.000 €

Jenny Brosinski, *I told you to be fine (Birdy bee)*, 2020, peinture à l'huile, huile d'olive, bâtonnet d'huile, charbon de bois, textile sur toile, 200 x 160 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie PLUS-ONE, Anvers

## Jan van Munster se déboucle

Hopstreet Gallery met à l'honneur l'artiste néerlandais Jan van Munster (1939). *HEADLINES* compose une rétrospective sélective dans la galerie bruxelloise et dans la seconde salle, ouverte en juillet à Deurle, avec publication à l'appui. « L'obstination supérieure de son œuvre », telle est la raison pour laquelle elle fut récompensée en 2002 du Prix Wilhelminaring. L'artiste expose depuis les années 1970 dans des musées néerlandais, avant de connaître un succès international. Son thème principal consiste à rendre l'énergie visible. Il recourt, pour cela, à de la glace, de l'électricité et au magnétisme. L'arte povera fusionne quelque part avec le minimalisme. A Bruxelles, il expose entre autres une table de glace, des œuvres au néon et des sculptures magnétiques. A Deurle, il invite le spectateur à suivre l'évolution de ses *Brainwaves* vers des variantes comme les séries *Clone*, *Ratio* et *Edged*. Il a abordé ce genre dans les années 1990, alors qu'il venait de passer un



Jan van Munster, *Edged Circle 2*, 2018, verre bleu et vert, argon, transformateur, diam. 2 x 125 cm. © de l'artiste / Courtesy Hopstreet Gallery, Bruxelles - Deurle / photo : Michiel Vermet

électroencéphalogramme. La possibilité est, en outre, offerte de se recharger avec *Battery for Two* (1988). (cv)

### Hopstreet Gallery

Rue Saint-Georges 109

Bruxelles

Museumlaan 16

Deurle

[www.hopstreet.be](http://www.hopstreet.be)

du 10-01 au 27-02-2021

Prix : de 8.000 à 50.000 €



## PAROLES DE GALERISTES

## #12.2020.part2: BORIS VERVOORDT

### à propos de sa participation à des foires *online*

#### Votre participation à des foires en ligne est-elle un atout ?

« Tout à fait. En tant que galerie contemporaine, il nous faut offrir aux artistes une plateforme où ils peuvent montrer leurs œuvres. Puisque ce n'est plus possible physiquement, nous le faisons en ligne où les œuvres ne sont pas uniquement présentées à



des collectionneurs privés et à des institutions, mais à des amateurs d'art du monde entier. Les plateformes en ligne constituent des alternatives valables pour continuer à faire connaître et défendre les œuvres de nos artistes. Il est par ailleurs important de montrer à notre public que nous demeurons actifs. »

#### Cela change-t-il quelque chose dans la communication ?

« Cela demande un effort considérable de gestion, car nous devons fournir des photos et des vidéos de qualité. Le numérique et les réseaux sociaux comptent de plus en plus et il s'agit de communiquer avec cohérence et clarté. Nous utilisons depuis peu des films professionnels diffusés sur Instagram et YouTube. Et les réactions sont très positives ! Nous

approchons aussi les collectionneurs au lieu d'attendre qu'ils viennent vers nous. C'est une façon de communiquer en direct avec des collectionneurs potentiels et des amateurs d'art, avec qui ménager du temps pour des entretiens individuels via de nouvelles technologies comme Teams et Zoom. »

#### Ces efforts se traduisent-ils en chiffres ?

« Il faut encore attendre pour voir se dessiner une tendance à plus long terme et cela varie d'un salon à l'autre. La *viewing room* en ligne de Frieze, au mois de mai, a remporté un franc succès. Nous y avons proposé un *solo show* de Chung Chang-Sup (1927-2011) dans une ambiance familiale, mon intérieur personnel. Notre participation fut particulièrement positive, ce que nous avons ressenti dans les chiffres. »

#### Etablissez-vous aussi des contacts avec des collectionneurs qui seraient autrement inaccessibles ?

« Nous établissons des contacts tant avec des collectionneurs inconnus qu'avec des amateurs déjà connus de nous. Il est frappant de voir qu'un public plus jeune se manifeste en ligne. Ils osent réagir plus vite à cette approche en ligne. »

#### Quel futur pour les foires en ligne ?

« Je pense que les gens voyageront moins, une fois la crise du coronavirus terminée et qu'ils se rendront moins en foires. Nous ne pourrions plus nous passer d'événements en ligne. Les



Boris Vervoordt, fils du marchand et décorateur Axel Vervoordt, créa la Galerie Axel Vervoordt en 2011. © photo : Thomas Mayer

collectionneurs sont déjà en permanence connectés via leur smartphone, recherchent des informations rapides ou des comparaisons de prix sur Artnet, Artsy, etc. La communication est toujours été importante et le deviendra encore davantage. C'est une tendance à laquelle nous assistons depuis un certain temps. Les collectionneurs sont d'abord attirés par des images et des informations en ligne, avant de voir les œuvres physiquement. C'est la raison pour laquelle nous présentons, lors de la plupart des salons en ligne, les œuvres que nous pouvons montrer physiquement dans notre galerie et même chez nous, ce qui permet de montrer la vie avec l'art. »

#### SURFER

[www.axel-vervoordt.com](http://www.axel-vervoordt.com)

Des œuvres de l'artiste coréen Chung Chang-Sup (1927-2011) dans la maison de Boris Vervoordt, Vlaeykensgang, à Anvers. © Galerie Alex Vervoordt



# Alice Leens

TEXTE : ELIEN HAENTJENS / PORTRAIT : GUY KOKKEN

Dans cette rubrique, COLLECT s'intéresse à la place occupée par les jeunes artistes dans le monde contemporain.

Pourquoi ont-ils choisi cette voie, d'où leur vient leur inspiration et comment se positionnent-ils ? Ce mois-ci,

c'est au tour d'Alice Leens (1987, Mons) de s'exprimer.

Toutes les pièces du puzzle se sont mises en place lorsqu'Alice Leens étudia le textile à La Cambre, après sa formation en typographie. « Ma thèse *Textus* en typographie portait sur les relations entre texte et textile, et aussi entre papier et textile. Cette étude a stimulé mon imagination et j'ai souhaité me plonger dans les techniques textiles. Même si la formation est essentiellement axée sur le textile en tant qu'art appliqué, mon travail a rapidement pris une orientation plus artistique. Il m'a fallu du temps pour pouvoir l'exprimer par des mots. C'est la raison pour laquelle je parlais souvent au début de l'aspect technique de mon œuvre, alors que les gens n'ont pas vraiment besoin de cela. Ils perçoivent l'art de manière surtout instinctive, ce qui donne lieu à des visions très surprenantes. » Depuis la fin de ses études en 2015, Alice Leens explore donc les possibilités artistiques du support textile : « Ces possibilités sont illimitées, ce qui est formidable. Tandis que la plupart des artistes textiles commencent par la surface, je me laisse inspirer par ce qui précède, c'est-à-dire le fil lui-même. Je souhaite l'émanciper. Un fil est, à première vue, plutôt banal, ordinaire. Mais, une complexité particulière se glisse en même temps



« Les fils sont une métaphore de l'humanité »

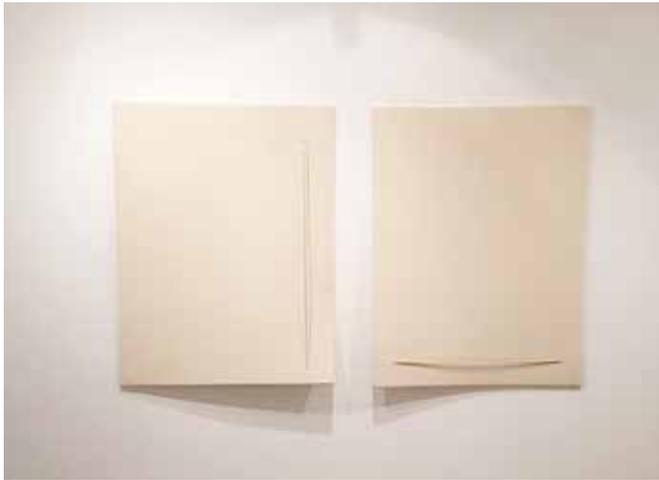
dans cette simplicité. Une beauté fascinante se cache dans cette dualité. Je vois en même temps un fil, ou une combinaison de fils, comme une métaphore de l'homme et de l'humanité. Les fils ressemblent à des veines ou à l'âme d'une corde. Un fil tout seul ne représente pas grand-chose. Mais, combiné à d'autres fils, il peut consti-

tuer un ensemble fort, une corde par exemple. Cela vaut plus que jamais pour l'humanité. »

## L'âme de l'étoffe

Étant donné qu'Alice Leens utilise toutes sortes de textiles, l'étude de la matérialité constitue un aspect crucial de son œuvre : « Je ne cesse de chercher le matériau adéquat. J'ai

récemment conçu des rubans bicolores parce que je n'en trouvais nulle part. Je les ai fait produire par une des dernières entreprises belges à fabriquer pareils rubans. Même si les fabricants ont en général une vision plus technique du matériau, alors que la mienne est plus artistique, ce dialogue nous inspire mutuellement. Ceux avec lesquels je travaille trouvent fascinant que je les défie de considérer leur matériau sous un autre angle et de ralentir leurs machines qui tournent un peu trop vite. Je me réjouis aussi de sortir du cocon de mon atelier et de réfléchir avec eux. J'aime cette complicité propre à la matière. De la récolte à la transformation, en passant par la production. Je suis ravie de contribuer, par mon travail, à la préservation de notre savoir-faire. C'est ainsi que j'ai réalisé, pour mon projet de fin d'études, une installation sur la Filature belge de fils fantaisie. Alors que celle-ci produisit dans le passé plus de trois mille fils, les archives n'en contenaient qu'une boîte en carton. Mon installation visait à redonner un nouveau souffle à ce riche passé. » Le matériau en soi et les techniques textiles sont des sources d'inspiration : « Je m'approche ces techniques via un jeu de construction et déconstruction, leur donne une touche personnelle.



*Sans Titre*, 2019, coton tissé main et bois, 100 x 130 cm.

© de l'artiste

*Archivolte*, 2017, fils et sangles de coton, dimensions variables. Collection Galila Barzilai-Hollander.

© de l'artiste / photo : Sofia Chalaguina

*Manufacture belge de fils fantaisie (détail)*, 2015, fils fantaisie et résine, dimensions variables. © de l'artiste / photo : Sofia Chalaguina

J'ai, par exemple, utilisé les rubans bicolores pour une nouvelle série d'œuvres. M'inspirant du cannage d'une chaise, j'ai appliqué ces rubans sur un cadre en inox. Le mouvement rythmique, associé à l'acte créatif, est une constante cruciale dans mon œuvre. C'est la raison pour laquelle je considère plutôt mes œuvres comme des sculptures, bien qu'elles soient parfois bidimensionnelles. *La Théorie des cordes* (2014) s'inscrit parfaitement dans ce contexte. J'ai réalisé une encoche dans huit couches de textiles en redonnant leur visibilité aux

fils, sinon invisibles, ce qui dévoile l'âme de l'étoffe. Un fil, emprunté à chaque morceau d'étoffe et tressé en un tout, produit une tension. Cela révèle comment un seul fil – ou individu – peut exercer une grande influence sur le tout. »

### Séparation difficile

Bien que n'ayant pas de galerie attitrée, Alice Leens expose régulièrement depuis ces cinq dernières années : « J'estime avoir beaucoup de chance de faire ce que j'aime grâce à des foires et à des concours. J'ai obtenu, par exemple, une résidence à

l'ancienne Abbaye de Neumünster, au Luxembourg, via Wallonie-Bruxelles International. J'ai continué à y travailler sur ma série *Colonne*, d'inspiration architecturale. Comme pour les œuvres passées, je me suis inspirée de détails architecturaux, eux-mêmes inspirés par le textile, comme les frontons d'églises. C'était le point de départ de mon expérimentation de la technique du *smock*, qui associe nœuds et plis. Je m'inspire aussi de Sheila Hicks ou de Claire Zeizler, car elle font partie des pionnières de l'art textile. Le mouvement artistique Supports/Sur-

faces des années 1970, ou encore Lucio Fontana ont révolutionné notre rapport à la surface de la toile. » Ses premières œuvres de la série *Colonne* ont trouvé leur place dans la collection P.O.C., depuis peu accessible au public, réunie par la collectionneuse bruxelloise Galila Barzilai-Hollander : « Je l'ai rencontrée lors de la présentation de mes œuvres au Musée du Costume et de la Dentelle, à Bruxelles. Même si cela me serre le cœur de les voir partir, je suis heureuse qu'elles figurent dans une aussi belle collection et que le public puisse les découvrir. Il est naturel de ressentir une sorte de soulagement par la vente d'une œuvre, car un espace tant physique que mental s'ouvre pour une nouvelle création. Même si je vends moi-même des œuvres, je suis prête à collaborer avec une galerie. Il ne me reste plus qu'à trouver le bon partenaire. »

### VISITER

Alice Leens participe à l'exposition *Young Belgium* La Patinoire Royale Rue Veydt 15, Bruxelles [www.prvbgallery.com](http://www.prvbgallery.com) jusq. 09-01-2021

### SURFER

[www.aliceleens.com](http://www.aliceleens.com)



# Joel-Peter Witkin

## Le pouvoir du macabre

Travaillant dans la veine de Henry Peach Robinson et Oscar Gustave Rejlander, Joel-Peter Witkin construit méticuleusement des scènes chargées d'allusions historiques, littéraires ou religieuses. Clin d'œil au surréalisme et aux premiers daguerréotypes, ses collages en noir et blanc mêlent des éléments morbides tels que membres abîmés, incisions et squelettes.

TEXTE : LAURENT DE HEMPTINNE

*Le Baiser*, N. M., 1983, éd. 10/15, tirage au gélatino-bromure d'argent, encre, 37 x 37,4 cm. Christie's, New York, 08-10-2009. © Christie's Images Ltd. 40.000 \$ (27.216 €)

Photographe plasticien américain, dont les photos décrivent un point de vue sombre ou grotesque, Joel-Peter Witkin (1939) est né à Brooklyn. A l'âge de six ans, il est le témoin d'un accident de voiture prémonitoire de ce que sera son univers photographique et qui ne cessera de l'alimenter : la tête coupée d'une petite fille qui roule à ses pieds :

« C'est arrivé un dimanche, alors que ma mère nous accompagnait, mon frère et moi, sur les marches de l'appartement où nous vivions. Nous allions à l'église. En marchant dans le couloir jusqu'à l'entrée du bâtiment, nous avons entendu un incroyable *crash* mêlé de cris et d'appels à l'aide. L'accident impliquait trois voitures, toutes occupées par des familles. Dans la confusion, j'ai lâché la main de ma mère. A l'endroit où j'étais, au bord du trottoir, j'ai pu voir quelque chose rouler d'une des voitures accidentées. Cela s'est arrêté à ma hauteur ! C'était la tête d'une petite fille. Je me suis penché pour lui toucher le visage, pour lui parler, mais avant que je puisse le faire, quelqu'un m'a emporté ». De là lui est venue une fascination pour les êtres humains, aux caractéristiques physiques étranges, difformes et singulières. Ses difficultés familiales, coincé entre un père juif et une mère catholique qui finiront par divorcer à cause de ce point, essentiel pour chacun d'eux, ont également influencé son travail.

### Un art de l'effroi très référencé

Les modèles de Joel-Peter Witkin sont des vedettes de *freak shows* ou des personnes handicapées ou mutilées, recrutées au travers de petites annonces comme sujets de ses projets photographiques. Il s'agit de mises en scène soignées, de portraits de personnes offrant des rigidités corporelles inattendues, comme victimes de raideurs musculaires, mêlées à des objets dans un assemblage baroque et hétéroclite. Son art effraie, il peut même révolter et pour pénétrer son étrange univers, habité de corps souvent nus et masqués, sans identité, il faut pouvoir contempler des images saturées de détails et de cita-





*Still Life, Marseilles*, 1992, éd. 5/12, tirage gélatino-argentique, 66,2 x 81 cm. Christie's, New York, 07-12-2009. © Christie's Images Ltd. 21.250 \$ (31.423 €)

*Harvest, Philadelphia*, 1984, éd. 5/5, tirage gélatino-argentique, 37,5 x 37,5 cm. Sotheby's, New York, 11-10-2005. © Christie's Images Ltd. 19.000 \$ (18.901 €)

*Sel-portrait*, 1984, éd. 5/15, tirage gélatino-argentique, 37 x 37 cm. Christie's, Londres, 26-11-2008. © Christie's Images Ltd. 1.875 £ (2.217 €)

tions renvoyant aux classiques de l'art, de Miró à Goya, de Courbet à Géricault, en passant par Picasso, voire la statuaire grecque : « Lorsque j'étais enfant, mes copains échangeaient des images de *base-ball*, moi je collectionnais les reproductions de tableaux.» Dans sa thèse à l'université d'Albuquerque, *Revolt Against the Mystical* (depuis 1985, il a rédigé une quinzaine d'ouvrages), il décrira son indéfectible attachement au médium qu'est la photographie qui lui permet de concrétiser ses obsessions religieuses

et spirituelles : « Si je montre la mort c'est que, même dans la chair morte, je reconnais le pouvoir du réel qu'aucune œuvre de l'imagination ne peut reproduire. » Artiste unique, il use de toutes les ressources de cet art, allant jusqu'à défigurer le négatif d'origine en le découpant ou le grattant, avant d'intervenir sur le tirage à l'aide d'acides et de rajouts de dessin. C'est ainsi qu'il exprime sa vision du monde composée de représentations charnelles, truffée de symboles et de références à l'histoire religieuse.



#### VISITER

Exposition *Joel-Peter Witkin : Le grand atelier*

Musée de la Photographie Charleroi

[www.museephoto.be](http://www.museephoto.be)  
du 23-01 au 16-05-2021  
(dates à confirmer)



# Tracey Emin

## Plus que célèbre

« Toute l'exposition n'évoque que la passion, l'aspiration et le désir ardent de ce dont j'avais vraiment besoin et que je souhaitais. » Depuis sa maison de Londres, Tracey Emin (1963) organisait dernièrement une visite guidée virtuelle de *Detail of Love*, sa deuxième exposition solo sur les deux sites de la Galerie Xavier Hufkens, à Bruxelles. Elle y évoquait aussi l'amour indéfectible que, depuis l'âge de 17 ans, elle porte à Edvard Munch dont elle a sélectionné en Norvège des œuvres pour les présenter à côté de ses propres créations dans *The Loneliness of the Soul*. Cette exposition ouvrira bientôt ses portes à la Royal Academy de Londres et ensuite au nouveau Musée Munch d'Oslo où sera inaugurée sa sculpture permanente en bronze, *The Mother*.

Tracey Emin. © photo : Harry Weller

TEXTE : CHRISTINE VUEGEN

L'artiste, rendue célèbre par ses œuvres spectaculaires comme *My Bed*, réalise depuis un certain temps, essentiellement tableaux, dessins, sculptures et œuvres au néon. Sans passer pour autant du controversé au conventionnel, elle continue à créer à partir de ses émotions les plus profondes. « Je suis mon art », ne cesse-t-elle de répéter. On retrouve chez elle des échos d'Edvard Munch, d'Egon Schiele, de Louise Bourgeois, de Cy Twombly, du Neue Wilde et de l'expressionnisme historique. L'univers de Lucian Freud ou de Francis Bacon ne lui sont pas non plus étrangers. Mais, quelque chose d'unique se déroule ici, et qu'on qu'on en dise, Tracey Emin n'en fait qu'à sa tête, souvent dans une certaine urgence. D'emblée, son art fut radicalement autobiographique. Cette mise à nu émotionnelle et cette ouverture sincère étaient, dans les années 1980 et 1990, non seulement osée mais aussi surprenantes. L'artiste est ainsi devenue un exemple pour d'autres. S'il n'existe une tradition d'un art autobiographique, pensons à Frida Kahlo, Tracey Emin va au plus profond, dans les replis les plus sombres de l'âme. Quelque chose d'existentiel et d'universel, sa façon de donner à la tradition de l'autoportrait une tournure toute personnelle, constituent une contribution importante au monde de l'art.

### Sans ambages

L'écriture fait partie de la pratique artistique de Tracey Emin. « Les titres sont comme des poèmes



*I found my way to the lake*, 2019, peinture acrylique sur toile, 152,4 x 152,5 x 3,5 cm. © de l'artiste / Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles / photo : HV-studio

*Detail of Love*, installation chez Xavier Hufkens, rue Van Eyck, Bruxelles. © de l'artiste / Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles / photo : Allard Bovenberg

», dit-elle à propos des œuvres exposées chez Xavier Hufkens. Mise à part l'œuvre au néon, *Detail of Love*, sa peinture est à la fois classique et débridée. Mais elle est souvent débridée, une énergie vitale se dégage d'une intimité sans ambages. Avec audace, un grand tableau de 2020 clame *I wanted you to fuck me so much I couldn't paint anymore*, tandis que l'artiste révèle qu'elle peint tous les ans une crucifixion. *Inside My Heart* est celle de 2019. En Angleterre, elle vit à Margate, ville côtière du Kent où elle a grandi, après avoir quitté sa maison de Londres avec une série de gouaches sur papier. La perte de son père, celle de sa mère en 2016 et, cette année, celle du



*My Bed*, 1998, technique mixte, dimensions variables. Duerckheim Collection, prêt de longue durée à la Tate Collection, Londres. © de l'artiste / Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles



chat Docket, son fidèle compagnon depuis vingt ans, l'ont bouleversée. « J'ai réalisé cette série pendant le premier confinement. Un peu plus tard, j'ai appris que j'avais un cancer agressif, le même cancer de la vessie qui a emporté ma mère. J'ai subi une délicate opération en juin, lors de laquelle divers organes et la moitié de mon vagin ont été retirés. J'avais le choix entre accepter la mort, en retrouvant mon père, ma mère et Docket, ou me concentrer sur la vie. C'est cette deuxième option que j'ai choisie, croquant la vie à pleines dents comme je ne l'avais jamais fait auparavant. Je ne me suis jamais sentie aussi détendue et heureuse. Mes muscles sont encore trop faibles pour pouvoir peindre. Quand je peins, je le fais avec chaque fibre de mon corps, tel un tourbillon, une tornade, un ouragan. Je ne souhaite pas peindre ce que je connais. Lorsque je vais voir une voyante, je n'ai pas envie qu'elle me dise ce que je sais déjà. Chaque tableau est comme un code qu'il s'agit de décrypter. Je repeins beaucoup, car une sorte de procédé se fait jour au bout d'un certain temps, comme ma figure allongée face à une fichue liste d'attente. Je désire me débarrasser de ces formules. Je souhaite que la peinture me révèle quelque chose que je ne connais pas, de spirituel, d'émotionnel, de psychique et de physique. »

### Une forme d'exorcisme

« Je suis impatiente de me mettre au travail à Margate », renchérit Tracey Emin, « l'endroit où j'ai fait de bonnes et de mauvaises expériences.

Tous ces souvenirs, l'abus sexuel, cette obscurité, il n'y a pas de meilleur lieu pour exorciser ce qui est prisonnier dans mon esprit. » Elle a acquis à Margate un bâtiment où elle espère pouvoir montrer sa collection privée : environ 500 œuvres, beaucoup de la main de David Altmejd, une collection de céramiques et un tableau, récemment acquis, de Celia Hempton. Le même bâtiment abrite la Carl Freedman Gallery. Freedman, son ancien compagnon, l'a invitée en 1995 pour une exposition collective à la South London Gallery. Elle travaillait à l'époque sur *Everyone I Have Ever Slept With 1963-1995*, petite tente avec environ 102 noms cousus dessus, dont à peu près 35 avec lesquels elle avait eu une relation sexuelle, ou une relation sexuelle forcée à partir de l'âge de treize ans. En 1997, elle provoqua quelques remous lors de *Sensation*, l'exposition de la Royal Academy montrant des œuvres de la collection de Charles Saatchi, promoteur du mouvement des Young British Artists. En 2004, cette tente disparaissait dans l'incendie d'un entrepôt : « Ma tente parlait d'enfance, d'amour, de viol, d'abus », explique l'artiste. « J'étais catastrophée à l'idée que cette œuvre ait pu disparaître dans les flammes. Mais il y avait quelque chose du phénix, car j'ai recommencé à peindre à cette époque. Je regrette de ne pas avoir exposé mes tableaux au Pavillon britannique à Venise, en 2007. Dans les années 1990, mes contemporains s'intéressaient à Jeff Koons et à ce qui se passait en Amérique. Je regardais ce qui se passait en Europe au début

du XXe siècle et, à cet égard, je me démarquais d'eux. »

### Aimée des collectionneurs

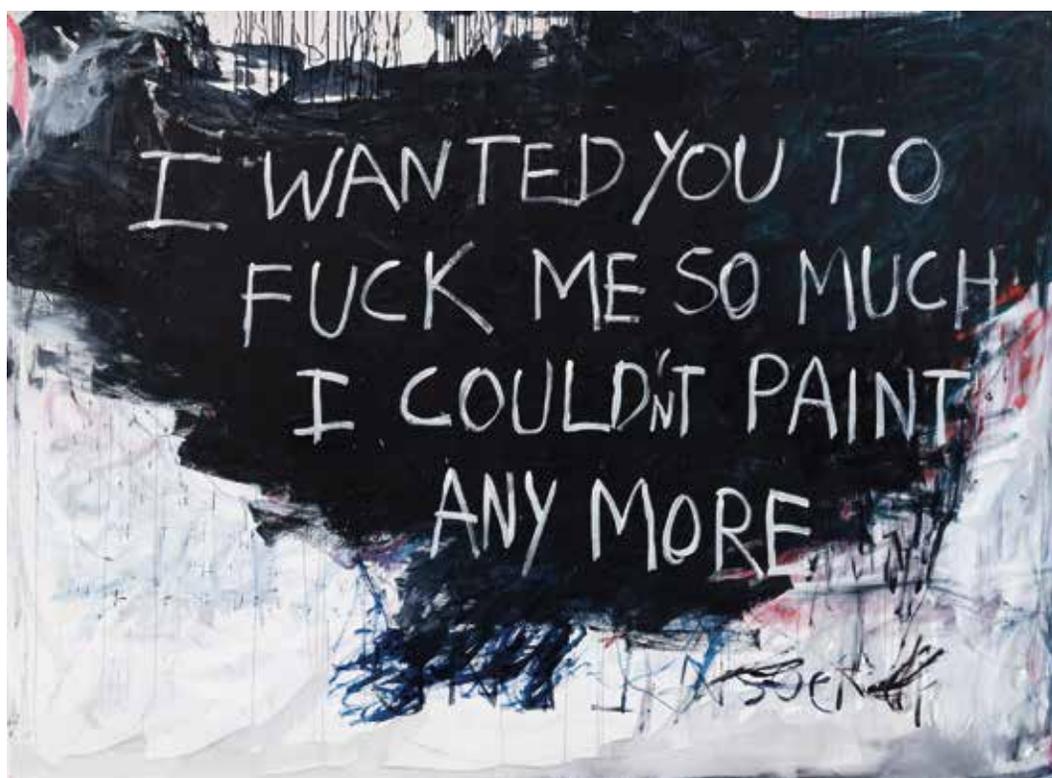
Lorsque Tracey Emin fut nommée en 1999 pour le Turner Prize, *My Bed* (1998) fit couler beaucoup d'encre : un lit défait, avec un préservatif usagé, des mégots, un slip taché de sang et autres détails, illustre un sentiment de blessure cruelle et sa vulnérabilité. Charles Saatchi l'a acquis en 2000, chez Lehmann Maupin à New York pour 150.000 livres sterling (240.000 euros). Il le mettait aux enchères en 2014, non sans en informer l'artiste. Son prix de vente était alors de 2.546.500 livres sterling (2.746.480 euros), plus du double du résultat escompté. Son propriétaire actuel, le comte Christian Duerckheim, connu comme collectionneur allemand, a choisi de prêter l'œuvre à long terme à la Tate. Tracey Emin soutient, par ailleurs, différentes actions de bienfaisance. En 2016, l'œuvre au néon *And I Trust You* (2015) offerte par ses soins, était adjugée 68.500 livres sterling (80.000 euros) par Christie's, soit un peu plus que le prix espéré, lors de la vente au profit du Musée Dhondt-Dhaenens de Deurle. Sa première intervention, et la seule jusqu'en 2017 en Belgique, fut le néon *It's not me that's crying it's my soul*, longtemps accroché dans le hall d'entrée de la Galerie Mot & Van den Boogaard, à Bruxelles. Les galeries qui représentent Tracey Emin sont White Cube à Londres (depuis 1993), Lorcan O'Neill à Rome et Xavier Hufkens à Bruxelles.



*Inside My Heart*, 2019, peinture acrylique sur toile, 213,9 x 182 x 3,5 cm. © de l'artiste / Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles / photo : HV-studio

*I Wanted You To Fuck Me So Much I Couldn't Paint Anymore*, 2020, acrylique sur toile, 205,7 x 279,1 x 4,9 cm. © de l'artiste / Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles / photo : HV-studio

Sa toute première rétrospective muséale a eu lieu en 2002, au Stedelijk Museum d'Amsterdam. De célèbres collectionneurs comme Elton John et George Michael ont acquis certaines de ses œuvres, d'autres sont dans les collections du monde entier et dans d'importants musées comme le Guggenheim. Si cette liste ne mentionne aucune collection publique belge, de nombreux collectionneurs belges apprécient l'immense talent de Tracey Emin.



### VISITER

Exposition Tracey Emin. *Detail of Love*

Xavier Hufkens

Rue Van Eyck 44 / Rue Saint-Georges 107

Bruxelles

[www.xavierhufkens.com](http://www.xavierhufkens.com)

jusq. 19-12 (une visite virtuelle de l'exposition avec la voix de l'artiste est disponible en ligne)

Prix : les gouaches valent environ 30.000 dollars (25.000 euros). Les grandes peintures varient entre 300 000 et 500 000 dollars (250.000 à 420.000 euros)

Exposition Tracey Emin / Edvard Munch. *The Loneliness of the Soul*

Royal Academy of Arts  
Londres

[www.royalacademy.org.uk](http://www.royalacademy.org.uk)

jusq. 28-02-2021 (ouverture reportée)



---

« Nous ne faisons pas de livres avec des noms très connus, c'est pourquoi le moment du lancement est important. »

# Le musée de papier de Posture Editions

Un musée de papier, une carte de visite visuelle et un article collector. Posture Editions joue plusieurs rôles, mais pour Nikolaas Demoen, Katrien Daemers et Stien Stessens, c'est surtout un projet passionnant qui entamera bientôt sa dixième année d'existence. L'heure est venue de jeter un coup d'œil en coulisses, tout en posant un regard sur l'avenir.

TEXTE : CELINE DE GEEST PHOTOS : KAREL DUERINCKX

Lorsqu'en 2011, l'artiste Nikolaas Demoen a souhaité réaliser un livre, il a rapidement trouvé une graphiste qui puisse lui donner forme : son épouse Katrien Daemers. Elle s'est chargée de le mettre en page et ils ont pensé à l'éditer. Très vite, ils eurent l'idée de ne pas se limiter à une seule publication, mais de réaliser une série d'ouvrages pour d'autres artistes. C'est ainsi qu'est né Posture Editions. Chaque livre est édité au format A4, muni d'un numéro et d'une couverture blanche immaculée où seule une image attire l'attention. Mais ils s'écartent parfois de cette particularité, comme ce fut le cas pour *My garden is wilder than yours*, publication de l'artiste belgo-iranienne Sanam Khatibi, jusqu'à présent l'un des plus grands succès de cette petite maison d'édition. La suite est prévue pour cet hiver, avec un nouvel opus de l'artiste, cette fois dans un format inattendu. Entretemps, l'équipe s'est agrandie. Stien Stessens, qui l'a intégrée en 2019 : « J'ai été séduit par l'idée que chaque ouvrage constitue une exposition de papier. Un artiste vient vers nous avec son œuvre, en tout ou en partie, que nous convertissons en livre, un objet physique, durable, beau et de qualité. Pour un graphiste, c'est plutôt appréciable de pouvoir réfléchir à l'aspect que doit avoir le livre, à la façon d'y raconter une histoire. Comme nous travaillons chaque fois avec un artiste différent, c'est toujours une nouvelle approche qui engendre aussi une publication différente. »

## Feuilleter un musée

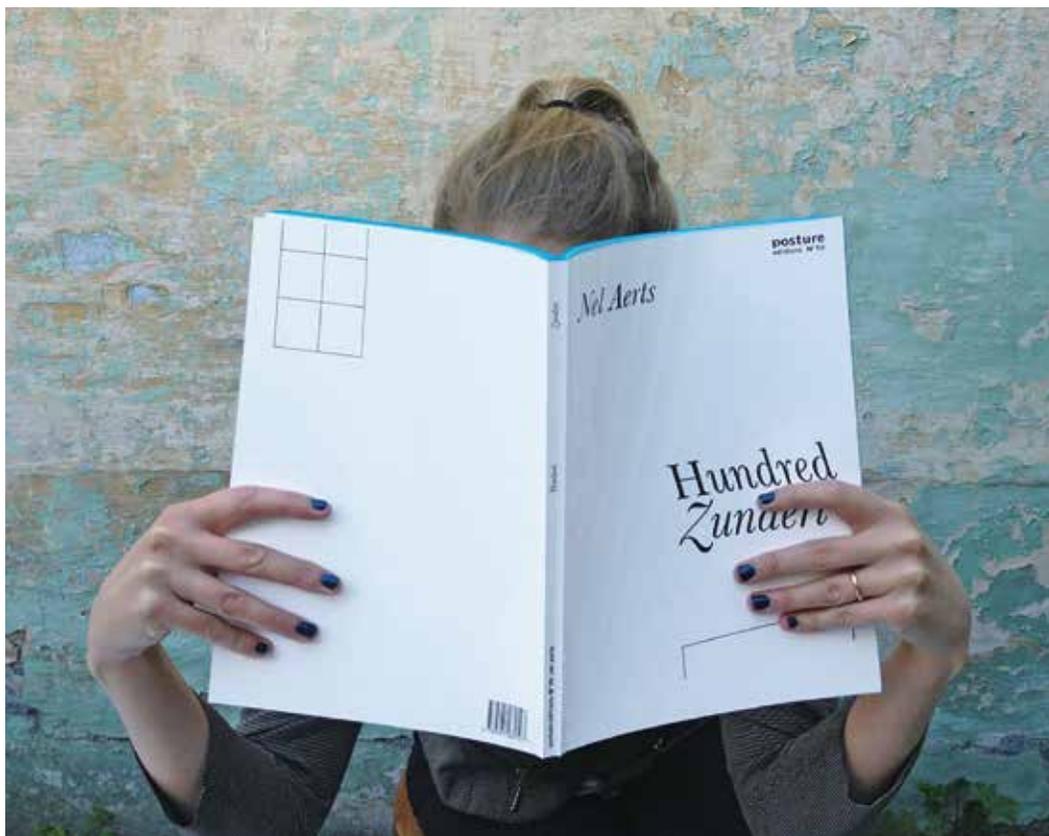
Une "exposition imprimée", peut-être une alternative, maintenant que les expositions réelles sont interdites. Mais un livre de Posture Editions peut-il vraiment remplacer une visite au musée ou dans une galerie ? Katrien Daemers : « C'est possible, mais si vous publiez toute une série d'ouvrages en même temps, sans les accompa-



igner d'une véritable attention, le plaisir s'estompe pour tout le monde. Nos publications ne portent pas sur des artistes très connus, il importe donc de leur consacrer un certain temps de lancement. » Stien Stessens : « Ces moments sont souvent très agréables, comme dernièrement avec l'architecte Jan De Vylder. Nous rencontrons toujours des personnes qui ne connaissaient pas encore Posture Editions. Les architectes nous ont soudain porté une grande attention. » Katrien Daemers : « Il est agréable de rencontrer un nouveau public, généré par les livres eux-mêmes, et qui change avec chaque artiste avec lequel nous travaillons. C'était d'ailleurs notre intention depuis toujours, nous souhaitons être une maison d'édition nomade et présenter chaque livre dans un environ-

Philippe Van Snick et son ouvrage publié chez Posture Editions, *Huis*. © Posture Editions

Nikolaas Demoen, Katrien Daemers, Stien Stessens forment l'équipe de Posture Editions.



nement adapté. Cela permet d'entrer en contact avec de nouveaux commissaires d'exposition ou musées et notre audience s'élargit. Au départ, ce fut très difficile et nous avons souvent dû insister. Aujourd'hui, les choses sont plus aisées. Jusqu'à présent, nous avons eu la chance de ne pas devoir annuler nos parutions planifiées. La présentation du livre de Jan De Vylder était programmée au Studio Ballets C de la B et celle de Ritsart Gobyn à la Kunsthal de Gand qui, par chance, sont de grands espaces où il est possible de respecter la distanciation sociale. » Les personnes qui préfèrent rester chez elles peuvent obtenir les dernières publications et beaucoup ne souhaitent les manquer sous aucun prétexte. Stien Stessens: « Nous proposons une formule d'abonnement, qui prévoit l'expédition à domicile des ouvrages une semaine après parution. Il est très agréable de surprendre ainsi le public, qui ne sait pas à quoi s'attendre. » Nikolaas Demoen renchérit : « Nous comptons des collectionneurs de la première

heure. L'an dernier, nous avons organisé une petite boutique éphémère reprenant tous les livres publiés, présentés sur une sculpture de Koba Demeuter. Certains sont venus avec une liste de publications manquantes. » Katrien Daemers conclut : « Ne faire que des livres, sans contact humain ne me satisferait pas. Nous participons toujours à la Gent Art Book Fair et à celle du WIELS, par exemple. Nous nous sommes aussi rendus plusieurs fois à la foire du livre d'Amsterdam. Nous y rencontrons toujours un public différent. »

### Carte de visite visuelle

Chaque artiste avec lequel l'éditeur collabore, chaque lieu de présentation et chaque foire du livre draine ainsi son propre public. Et cela fonctionne aussi en sens inverse : souvent une publication de Posture Editions constitue une carte de visite visuelle pour un jeune artiste. Hannelore Van Dijck, par exemple, connue pour ses interventions, a travaillé avec Katrien et Nikolaas alors qu'elle était jeune diplômée. Armée de son livre, elle a posé sa candidature à BOZAR et a été retenue pour le Young Belgian Art Prize. « Cet ouvrage fut très important pour elle », souligne Katrien Daemers. « En fait, il constituait son portfolio. Nous avons commencé un deuxième livre, mais n'avons pas pu concrétiser sa diffusion internationale. » Une situation assez fréquente chez Posture Editions : un artiste



---

« Nos livres requièrent du temps. Si nous en publions plusieurs dans la même foulée, on nous dit que c'est trop rapide. »

KATRIEN DAEMERS

réalise un premier livre chez eux, acquiert une certaine notoriété et s'adresse à une plus grande maison d'édition pour le deuxième ouvrage. Katrien Daemers : « Nous essayons de diffuser nos livres sur la scène internationale, mais sans distributeur externe, c'est difficile. Nous ne travaillons pas avec Exhibitions ou ID-books, pour lesquels nous sommes trop "niche". Ils apprécient certains ouvrages, d'autres pas du tout, mais se concentrent surtout sur la photographie et l'architecture. Nous devons donc nous occuper nous-mêmes de l'étranger. Nous ne participons pas systématiquement aux foires et salons étrangers car cela nécessite beaucoup d'argent et de temps et, parallèlement, nous avons d'autres missions. » En raison de cette petite taille, certains artistes prometteurs vont publier ailleurs la suite de leurs ouvrages parus chez Posture Editions. Mais, est-ce un avantage de rester petit ? Oui, d'après Stien Stessens : « Nous ne pouvons faire concurrence à ID-books, mais c'est précisément pour cela que nous pouvons collaborer avec des jeunes artistes et les soutenir par un livre de qualité qui les fait connaître. Ces jeunes artistes continuent à nous apprécier, mais nous voudrions aussi réaliser un livre qui fasse le tour du monde. » Nikolaas Demoen : « Je suis presque certain que ce n'est pas toujours la panacée, on peut aussi disparaître dans une librairie étrangère. » Katrien Daemers précise : « Dans le monde de l'art, il y a de la place pour différents types d'acteurs. Tant que nous observons une légère croissance, nous sommes contents. Si la croissance est trop rapide, nous ne pouvons pas suivre. Au début, nous travaillions gratuitement, aujourd'hui nous pouvons nous rémunérer. »

### Un gros poisson dans un petit étang

Sanam Khatibi constitue une exception, non seulement par le format du livre publié par Posture Editions, mais elle est aussi une des rares artistes de renommée internationale qui soit demeurée à leurs côtés pour une deuxième publication. Elle aussi aimerait toutefois que ses livres soient disponibles aux Etats-Unis. « Ils trouvent un ouvrage comme celui de Sanam Khatibi trop conservateur, trop "livre d'art" », explique Katrien Daemers. Nikolaas Demoen renchérit : « Il y a deux sortes de livres d'art : ceux que l'on achète pour leur beauté, leur mise en page, et ceux que l'on achète pour leur contenu. Nous entrons plutôt dans la seconde catégorie. Dans les foires de livres d'art, nous faisons souvent figure d'*outsider*. Nous consacrons beaucoup d'attention à la finition et aux matériaux, mais seulement en fonction de l'œuvre et non pas de l'esthétique uniquement. Toutes ces éditions spéciales ont un prix, payé par l'artiste chez nous. Si il (ou elle) souhaite une couverture cartonnée

« C'est précisément parce que notre croissance est sage que nous existons toujours. »

NIKOLAAS DEMOEN



et une tranche dorée, nous acceptons selon un certain équilibre. » Que l'artiste ait pignon sur rue ou non, un budget important ou modeste, l'approche ne change pas. Stien Stessens : « Tout oeuvre est traitée de la même manière et nous ne nous soumettons certainement pas plus aux caprices des artistes. » Katrien Daemers renchérit : « Nous nous efforçons d'opérer certains choix pour éviter de proposer de simples catalogues. Nous sommes toutefois conscients que tous les artistes ne font pas preuve de la même ouverture d'esprit. Si nous remarquons qu'il s'agit d'un sujet sensible, nous ne cherchons pas à avoir raison à tout prix et nous arrondissons toujours les angles. Pour Ritsart, nous avons développé un concept, mais avons quelque peu revu nos ambitions en concertation avec lui. L'artiste participe au financement du livre, à l'investissement, c'est son livre et il (ou elle) doit en être satisfait. »

### Future Editions

L'an prochain, Posture Editions fêtera ses 10 ans d'existence, bien que les festivités devront attendre la fin de la crise sanitaire. En des temps meilleurs, l'équipe de Posture Editions a déjà organisé plusieurs grandes fêtes d'arrière-saison dans ses jardins gantois, où l'on pouvait rencontrer quelques célébrités du monde de l'art. Reportée jusqu'à nouvel ordre, cette fête d'anniversaire n'empêche pas Nikolaas, Katrien et Stien de rêver d'avenir. Nikolaas Demoen : « Notre ambition, pour les prochaines années, est de poursuivre sur la même voie. Nous souhaitons continuer à oser faire des choix parmi les artistes qui nous sollicitent, mais également aller chercher nous-mêmes des artistes avec qui nous désirons vraiment travailler. Ainsi, quand nous avons appelé Henk Vis pour réaliser un livre, trois mois plus tard, il a accepté. » Katrien Daemers : « S'il faut convaincre et investir beaucoup de temps et d'argent dans ce genre de projet, c'est de plus en plus facile. J'espère pouvoir prochainement mettre un pied aux Etats-Unis. Une galerie nous a récemment contactés pour réaliser un livre avec l'artiste congolais Chéri Samba. Nous avons vraiment envie de le faire et il serait regrettable qu'il ne soit disponible qu'en Belgique. » Stien Stessens conclut : « Nous désirons pouvoir continuer à croître sans perdre notre spécificité. »

SURFER  
www.posture-editions.com



# For your eyes only

## Les ventes privées accaparent le marché

Depuis que la pandémie a paralysé le monde, les salles de ventes sont désertes. Ce qui n'empêche pas les collectionneurs de continuer à acheter de l'art auprès des grandes maisons de ventes comme Christie's, Sotheby's, Phillips et Bonhams. Et ce, notamment dans le cadre de ventes privées, segment en pleine expansion sur le marché. COLLECT a interrogé quelques experts qui lèvent un coin du voile.

TEXTE : ELENA LOMBARDO

L'apparition, au mois de mars, de la pandémie de coronavirus a contraint le marché à chercher des alternatives pour continuer à vendre des œuvres. Pour nombre de maisons de vente, cette tâche parut moins difficile qu'elles ne l'avaient pensé au début. Les ventes en ligne ont, depuis un certain temps déjà, le vent en poupe, tandis que les ventes privées connaissent, ces dernières années, une croissance significative. En cause, la plus grande attractivité de ces dernières pour l'acheteur comme pour le vendeur. Les maisons de ventes garantissent la discrétion, les œuvres se négocient rapidement et le comportement des enchérisseurs ne fluctue pas comme lors d'une vente publique. Le principe est simple : la maison de ventes recherche, à huis clos, le bon acheteur ou vendeur pour une œuvre. Les observateurs trouvent ce type de vente assez mystérieux, ce qui n'est pas toujours le cas. Il s'agit plutôt d'une expression générique pour des ventes qui ne se déroulent ni en salle ni en public. « Nous préférons parler de *private sale* pour toutes nos activités se rapportant aux enchères. Comme ce type de vente demeure par nature plutôt caché, beaucoup n'en savent rien », explique la responsable néerlandaise des *private sales* de Phillips, Miety Heiden. Après une expérience chez Sotheby's, elle fut démarché en 2017 par Phillips pour mettre sur pied un département de *private sales*. La même année, Sotheby's ouvrait également son propre département. « Une lame de fond à laquelle on a assisté, cette dernière décennie, dans

---

« Pour les *private sales*, nous ne sommes que des courtiers. »

MIETY HEIDEN

plusieurs maisons de ventes, bien que l'idée de vente privée n'ait jamais été étrangère à ce secteur », estime Arno Verkade, directeur chez Christie's Pays-Bas et Allemagne. « Au XVIII<sup>e</sup> siècle, notre fondateur James Christie (1730-1803) organisait régulièrement des *private sales*, par exemple de la collection d'art du premier ministre de Grande-Bretagne, Sir Robert Walpole. La vente de sa collection à Catherine la Grande constitue la base du musée de l'Ermitage, en Russie. »

Cindy Sherman, *Sans Titre #109*, 1982, tirage chromogénique en couleur, 89,2 x 89,2 cm, signé, numéroté et daté "Cindy Sherman 1982" sur étiquette Metro Pictures, édition de 10. Proposé en vente privée par Phillips. © Phillips  
Pix : 42.000 \$

1956, Lister-Maserati 2.0 litre, deux sièges *sport-race*. Ce véhicule fut vendu, cette année, par Bonhams pour 575.000£. Cette voiture de sport, au comportement parfait, fut fabriquée pour Archie Scott Brown, qui a remporté le grand prix de Brands Hatch, en 1956.  
© Bonhams





Adriaen Coorte, *Raisins et fruits sur un plateau*, 1688, huile sur panneau, 58 x 46 cm. A acquérir en vente privée chez Sotheby's. © Sotheby's  
Prix: 875.000 \$

### Histoire de réussite

Il y a une bonne raison à cette volonté de garder les *private sales* secrètes. « Les *private sales* représentent pour de nombreux clients une manière de vendre légalement leurs œuvres en secret, loin des regards curieux », explique Patrick Masson, directeur de Bonhams Royaume-Uni et Europe. Ce type de vente ne cesse de gagner du terrain sur le marché. Le rapport *Art Basel & UBS Art Market 2020* de l'économiste Clare Mc Andrew démontre ainsi que la proportion de *private sales* chez Christie's a augmenté en 2019 de 24 % par rapport à l'année précédente. Le chiffre d'affaires au niveau mondial représentait 811 millions de dollars ou 15 % du total

des ventes. Sotheby's a réalisé, pendant deux années d'affilée, 1 milliard de dollars (17 % en 2018 et 2019) et enregistrait déjà, au premier semestre 2020, un chiffre d'affaires de 575 millions de dollars. « Rien que pour cette année, 25 % de nos acheteurs sont nouveaux chez Sotheby's. Alors que le volume le plus élevé de nos ventes privées l'année dernière a été inférieur à 300.000 dollars, le total atteint cette année par celles-ci se situe dans la fourchette entre 1 et 5 millions de dollars. Mais ce ne sont pas les montants les plus élevés que nous avons pu enregistrer. L'an dernier, 30 transactions furent opérées au-dessus de la barre des 5 à 50 millions de dollars », précise Emmanuel Van de Putte, Managing Director de Sotheby's Belgium. Les artistes qui remportent le plus grand succès dans les *private sales* cette année sont Andy Warhol, Yoshitomo Nara, Eddie Martinez, Sam Francis et Ed Ruscha. Phillips fait face à une forte demande concernant Nicolas Party et Matthew Wong. Son chiffre d'affaires était de 172 millions de dollars (19 %) en *private sales* pour 2019. Soit des montants non négligeables.

### Service personnalisé

Pourquoi les collectionneurs choisissent-ils ce type de vente ? Miety Heiden pour Phillips : « Les raisons sont très diverses. Certains ne souhaitent pas que d'autres sachent ce qu'ils vendent, d'autres souhaitent obtenir rapidement de l'argent. Il arrive souvent aussi que quelqu'un soit chargé d'une quête précise et frappe à notre porte. Nous lançons alors une recherche proactive sur notre réseau. Nous jouons, dans ce cas de figure, le rôle de courtiers. » Les *private sales* représentent un service que les collectionneurs utilisent volontiers. Sotheby's met toute l'année plus de 100 œuvres en *private sale*, à disposition de ses clients. « L'intérêt majeur porte sur les beaux-arts et l'art contemporain, mais nous assistons à une nette croissance pour les articles de luxe. Montres, bijoux, vin et livres précieux font aujourd'hui l'objet d'une demande phénoménale », explique Emmanuel Van de Putte. Selon Patrick Masson de Bonhams, les œuvres qui se vendent en *private sales* sont, en général, précieuses ou uniques et n'attirent qu'un groupe exclusif d'acheteurs. C'est la raison pour laquelle elles se vendent en privé et non dans le cadre d'une enchère publique. « Certains articles sont parfois moins bien positionnés sur le marché, comme les documents historiques, mais très recherchés par une frange de collectionneurs. » Les musées et institutions comblent aussi les vides de leurs collections en passant par des maisons de ventes. Christie's vendait ainsi, l'an dernier, à 27 institutions publiques. Nous avons, par exemple, une



« L'interaction entre les maisons de vente et le négoce de l'art est considérable. »

MIETY HEIDEN

commode en laque japonaise de 1745, vendue au Château de Versailles. Le Museo Nacional del Prado a également acquis une œuvre de Dosso Dossi (1479-1542) via le département *private sales* de Christie's. Le National Museum d'Irlande du Nord y a, quant à lui, acquis six gravures de Rembrandt pour l'Ulster Museum. « Il nous appartient, en tant que *matchmaker*, d'associer une œuvre à un bon collectionneur. Des collectionneurs s'adressent directement à nous pour figurer dans notre base de données. Ils sont immédiatement informés lorsqu'une pièce, idéale pour leur collection, s'avère disponible. Grâce à notre réseau international de professionnels et de collectionneurs, nos experts sont toujours en mesure de trouver les œuvres les plus exceptionnelles et uniques et de les proposer aux prix les plus attractifs », précise Arno Verkade.

### Contrôle des prix

L'une des forces des *private sales* réside dans le fait que les prix sont fixés d'avance. Miety Heiden chez Phillips : « Par contrat, nous fixons avec le vendeur le montant que nous estimons pouvoir demander pour une œuvre. Nous négocions ensuite avec le collectionneur qui souhaite l'acquérir. Si nous pensons, par exemple, obtenir 100.000 dollars pour un Warhol, nous fixons notre commission à 20 %. Si nous recevons une offre de 105.000 dollars, nous la répercutons au vendeur en lui demandant s'il est d'accord de recevoir 95.000

« La demande d'art de qualité est massive, à l'heure actuelle. »

ARNO VERKADE

dollars et nous prenons alors une commission réduite d'autant. En négociant, nous veillons à chaque fois à satisfaire toutes les parties. » Ce qui revient à dire que le vendeur sait d'avance combien il obtiendra pour son œuvre et que l'acheteur ne doit plus enchérir. D'où une plus grande certitude. Les prix ne sont pas gonflés, il n'y a pas non plus de surprises et l'attitude d'achat pour une œuvre n'atteint jamais des sommets spectaculaires. Arno Verkade précise : « On parle de marché ouvert dans les enchères publiques. Tout est possible et le prix de vente final de l'œuvre d'art proposée dépend de la demande. »



Cartier, Broche Tutti-Frutti, ca. 1930, diamants, émeraudes, rubis et onyx sur platine. Proposée en vente privée par Christie's. © Christie's Images Ltd.  
Prix sur demande

Karel Appel, *Sans Titre*, 1958, huile sur toile, 65,4 x 91,8 cm. Cette œuvre est enregistrée dans les archives de la Karel Appel Foundation. Proposée en vente privée par Phillips.  
© Phillips  
Prix sur demande



Henri Lebasque, *Saint-Tropez, le hamac sous les pins*, ca. 1923, huile sur toile, 73 x 91,3 cm. A acquérir en vente privée chez Sotheby's. © Sotheby's  
Prix sur demande

### Stratégique toute l'année

Il y a donc une différence majeure avec les enchères classiques. Une maison de ventes peut agir toute l'année via des *private sales*, d'où l'appellation *off-cycle* de ce type de ventes. « Collectionner est par nature une activité à laquelle on se livre toute l'année. Nos clients souhaitent acheter des objets quand ceux-ci sont disponibles et ne pas attendre l'échéance des enchères », souligne Emmanuel Van de Putte. Les *private sales* se tiennent en dehors du calendrier traditionnel et font l'objet d'une organisation stratégique. Les maisons de vente avertissent leurs clients du meilleur moment pour enchérir et obtenir des œuvres à prix avantageux. Cela peut être juste avant une enchère, mais aussi après, car ils en savent alors plus sur la demande relative aux artistes et sur l'offre. Pour déterminer le prix des œuvres, le marché utilise les enchères publiques comme une sorte de *benchmark*. « Nous pouvons mettre aux enchères une œuvre qu'un vendeur propose en privé. Si nous savons qu'un artiste est très demandé, cela fait monter automatiquement le prix de ses œuvres », explique Miety Heiden. Patrick Masson fait observer que les *private sales* permettent aussi de sonder discrètement la demande d'un artiste particulier ou d'une œuvre

sur le marché : « Il est pratique d'organiser une vente loin des yeux indiscrets. Si une œuvre demeure invendue ou rapporte moins que prévu, vous pouvez limiter les dégâts lors des futures ventes. Un artiste, ou une œuvre, ne subit ainsi aucune humiliation et n'acquiert pas de mauvaise réputation sur le marché. »

### Synergie entre diverses formes de vente

Il faudrait se demander s'il ne faut pas abandonner les enchères publiques et passer au privé. Miety Heiden : « La portée d'une enchère publique demeure supérieure à celle d'une vente privée. Il est impossible de savoir ce que tous les collectionneurs recherchent. Dans une *private sale*, je fais appel à mon réseau : soit environ 90 % de personnes que nous connaissons déjà et 10 % de collectionneurs dont j'ai fait la connaissance ou à propos desquels j'ai lu quelque chose. Quand j'ai un Karel Appel à vendre, je recherche le correspondant idéal sur mon réseau, mais je ne peux pas savoir si un inconnu de Shanghai en cherche aussi. Si l'œuvre apparaît dans une enchère publique, elle atterrira plus facilement chez ce collectionneur inconnu. » Arno Verkade renchérit : « Il existe une synergie entre ces deux types de vente. Les *private sales* ne font pas concurrence aux ventes publiques, car les clients, le produit et les experts sont les mêmes. Les *private sales* constituent un service personnalisé, illimité dans le temps, mais disponible toute l'année. Compte tenu de la demande actuelle massive en art de qualité, les *private sales* comblent les lacunes du calendrier des enchères. Il y a de la place pour les deux types de vente. Acheteurs et vendeurs apprécient par ailleurs le *one-to-one service* personnalisé que nous leur proposons. Une personne recherchant une pierre précieuse spécifique ou un diamant, nous l'aiderons dans sa recherche de la pierre en question. »

### Concurrence avec le négoce

Même si la discrétion est l'un des dénominateurs des *private sales*, nous assistons à une plus grande ouverture grâce à l'avènement de l'achat d'art sur Internet. Des maisons comme Christie's, Phillips et Sotheby's ne vendent plus certaines œuvres à huis clos, mais grâce à des *viewing rooms* en ligne pour les *private sales*, abattant ainsi clairement leurs cartes. Les œuvres bénéficient dès lors d'une transparence en matière de prix et de provenance. Ces maisons organisent en outre des expositions-ventes, comme l'a fait dernièrement Phillips à Hong Kong. La frontière entre maison de ventes et marchand d'art ne s'estompe-t-elle pas de ce fait un peu trop ? Miety Heiden : « L'avènement des *private sales* a suscité une certaine agitation chez les marchands, estimant être



« Les *private sales* permettent aussi de sonder discrètement le marché. »

PATRICK MASSON

exclus du marché. Ils se sont finalement rendu compte qu'ils ne devaient pas considérer la situation de ce point de vue. Ils doivent collaborer avec nous, car nous disposons d'un réseau plus étendu que quiconque au monde. Nous pouvons nous compléter, étant donné qu'une maison de ventes n'a pas de débouchés sur les grands salons d'art comme la TEFAF ou Art Basel. Les marchands proposent certaines de nos œuvres sur ces salons. Ou nous vendons de l'art via notre réseau, dans une *private sale*, pour le compte de marchands. L'interaction est considérable. »

### Satisfaction instantanée

A une époque où tout doit aller vite, la réussite des *private sales* n'est guère surprenante. Les salles de ventes sont disponibles et en mesure de négocier rapidement, transfert d'argent inclus. Miety Heiden prévoit un plus grand nombre de *private sales* à l'avenir : « La satisfaction instantanée est aujourd'hui le dénominateur commun de chaque consommateur. Nous avons beaucoup de clients en Asie et remarquons qu'ils souhaitent négocier rapidement. Ils nous appellent, indiquent l'œuvre qu'ils recherchent et souhaitent l'avoir chez eux quelques jours plus tard. C'est très caractéristique de cette génération qui acquiert sans hésiter, d'un seul clic de souris, un billet d'avion, du papier W.-C. ou de l'art. Notre service rapide nous permet de nous démarquer face au marché classique. Les tendances auxquelles nous étions depuis longtemps habitués se sont accélérées avec la crise de Covid-19. Il semble que nous ayons soudain fait un bond de trois ou quatre ans. » Arno Verkade retient aussi l'aspect positif de cette soudaine et

---

« Collectionner est, par nature, une activité à laquelle on se livre toute l'année. »

EMMANUEL VAN DE PUTTE



rapide évolution : « Comme nous ne pouvons organiser de ventes pour le moment, les *private sales* deviennent l'une des principales activités des salles de ventes. Avec la vente en ligne, elles atténuent aussi l'impact du coronavirus sur l'économie de l'art et font en sorte que les maisons de vente poursuivent leurs activités. » Tout comme Verkade, Emmanuel Van de Putte voit l'avenir en rose pour les *private sales* : « Sotheby's n'opérera plus "uniquement" comme une salle de vente, mais plutôt comme une société d'art. Les *private sales* occuperont donc une place croissante dans nos activités. La pandémie n'a fait qu'accélérer ce processus. » Mais les *private sales* ne remplaceront jamais les enchères traditionnelles, estime Patrick Masson. « Les *private sales* s'imposent, mais les deux formes jouent un rôle bien défini. Nombre de collectionneurs considèrent la vente publique comme la forme la plus adaptée parce qu'ils y trouvent cet élément compétitif qui permet de faire monter les enchères. La publicité et le marketing mettent l'accent sur les articles et leur donnent une plus grande chance de se vendre et d'attirer l'attention. » Autrement dit, chaque formule présente ses avantages et ses inconvénients, mais l'objectif demeure identique : satisfaire le collectionneur.



Gerhard Richter, *Monstein*, 1981, huile sur toile, 101 x 151 cm. Signé au verso : "Richter, 1981 471/1". A vendre chez Christie's dans le cadre de l'exposition-vente privée *Monet / Richter* (jusq. 20-12). © Christie's Images Ltd. Prix sur demande

#### SURFER

Christie's  
[www.christies.com](http://www.christies.com)

Sotheby's  
[www.sothebys.com](http://www.sothebys.com)

Phillips  
[www.phillips.com](http://www.phillips.com)

Bonhams  
[www.bonhams.com](http://www.bonhams.com)

2020 Art Basel & UBS Art Market Report ; à télécharger gratuitement sur : [www.artbasel.com](http://www.artbasel.com)

# Bas van Beek



## Réformateur du design d'hier

Dans un monde où les tendances se succèdent à un rythme accéléré, un créateur jette un regard sur le passé : Bas van Beek. Avec raffinement et humour, il révèle au regard des objets existants, enfouis dans la mémoire du design. Sans redouter la controverse.

TEXTE : NIEK SCHOENMAKERS

Pour l'exposition *De Thonet au Dutch Design*, au Stedelijk, Bas van Beek a spécialement créé de nouveaux modèles de tentures, inspirés par d'authentiques motifs. Ici, un motif de Dagobert Peche de la Wiener Werkstätte que l'on retrouve dans la salle sur l'innovation de Vienne avec, entre autres, des meubles de Michael Thonet. © photo : Gert Jan van Rooij

**B**as van Beek (1974) terminait ses études en 1998, à la Willem De Kooning Academie de Rotterdam, en pleine vogue du Dutch Design. Ou comme il le dit lui-même : « C'était alors l'avènement du *designart* : des designers qui ne se prennent pas trop au sérieux, créent des objets symboliques très coûteux pour le marché, proches des arts plastiques. » Le créateur a tenté de découvrir la raison de cet engouement pour ce design exclusif : « A l'académie, je n'ai pas appris la manière de

créer, le rôle de l'esthétique ou les liens avec l'histoire et mes prédécesseurs. » Il trouve la réponse dans la reproduction et la compare à la musique classique : « Imaginez une partition de Bach, que vous encadreriez et accrocheriez au mur. Elle pourrait disparaître dans une collection muséale. Je veux juste pouvoir écouter le son de la musique. Les connaissances sont verrouillées dans la composition, comme dans un croquis. Il est possible de les libérer en les analysant d'abord, puis en les reproduisant. »

## Un patrimoine pour la nouvelle génération

C'est la connaissance du patrimoine que Bas van Beek souhaite ainsi transmettre aux étudiants de *master* en concepts industriels à la Koninklijke Academie van Beeldende Kunsten de La Haye : « Il faut transmettre le patrimoine et le renouveler. Prenons, par exemple, un temple japonais Shinto. Il est sans cesse reconstruit, non parce que sa durée de vie est courte, mais afin de pouvoir transmettre les techniques de sa construction à la jeune génération. En dépit de coûts extrêmement élevés, les Japonais ne renoncent pas à sa reconstruction car c'est vital pour leur culture. » Le designer applique ce principe à son propre travail. Il trouve de la valeur non pas dans le matériau, mais dans le concept sous-jacent au projet. En 2008, il inventait, par exemple, *Simulacra (Hacking IKEA)* : trois vases, dont un créé par Hella Jongerius pour IKEA, associé à un autre vase bon marché de la firme suédoise. Avec un ruban adhésif d'emballage, il les a assemblés, en référence à *Long Neck* et *Groove Bottles*, deux autres créations de son aînée. Le nouveau vase obtenu provoqua un débat sur la valeur du Dutch Design. Les Suédois surent en évaluer la pertinence et le musée IKEA fit l'acquisition de ces vases.

## De la liste noire à la collection muséale

Son obstination n'a pas rendu Bas van Beek très populaire auprès de nombre de ses collègues



En 2008, Bas van Beek utilisait les très populaires vases Ikea de Hella Jongerius dans son *Simulacra (Hacking IKEA)*. Ces objets font depuis partie de la collection du musée IKEA.  
© Platform21 / photo : Leo Veger

Les carreaux sont une combinaison de modèles et motifs de l'histoire de l'œuvre d'art totale. Certains sont réalisés dans un matériau brillant et de couleur dorée, en référence au travail de Gustav Klimt.  
© Visualisation : Bas van Beek

## Bas van Beek s'engage en faveur du design existant.

designers. Les temps ont toutefois changé et il a suivi le mouvement. Il obtenait, par exemple, l'an dernier la bourse Stokroos Keramiekstipendium, et son œuvre occupe une place de choix dans l'exposition *De Thonet au Dutch Design*, présentée au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Deux autres expositions s'intéressant à son travail s'ouvriront dans les mois à venir. Le Kunstmuseum de La Haye présentera une



page de droite  
*Missing link* (2010), service à thé de cinq pièces inspiré du service à petit-déjeuner noir, en verre pressé, de l'architecte Berlage, exécuté par Glasfabriek Leerdam en 1924 et conçu par Copier et De Bazel. Bas van Beek a confié la fabrication de la porcelaine à l'usine de Jingdezhen, en Chine.  
© photo : Pieter Vandermeer

A l'origine, l'architecte Josef Hoffmann souhaitait réaliser une frise incluant des œuvres de 21 artistes, en hommage à Beethoven.

rétrospective de son œuvre en verre et céramique, dont un nouveau service à café spéciale-

ment créé pour l'institution. Les objets de Bas van Beek y côtoieront les chefs-d'œuvre de la collection de céramique et de verre du XXe siècle du musée, tel ce service à petit-déjeuner en verre pressé par Berlage et Piet Zwart. Il n'avait jamais connu une telle promiscuité : « Je suis curieux de voir les réactions. » Les très contestés vases IKEA seront les œuvres-phares de l'exposition, ayant une fois de plus donné matière à discussion. Le transport (assurance incluse) à destination de La Haye de ces objets, désormais considérés comme des pièces



Retour aux années 1980 avec les concepts de Michele De Lucchi, George Sowden et Ettore Sottsass. La tenture et les animations sont de Bas van Beek, qui a emprunté le langage formel de Nathalie Du Pasquier pour produire une formule numérique avec laquelle il créait de nouveaux modèles. A voir dans l'exposition *De Thonet au Dutch Design*, au Stedelijk.  
© photo : Gert Jan van Rooij

de musée, écornerait ainsi considérablement le budget d'exposition. « Nous ne le ferons pas », a décidé l'artiste en recherchant des composants similaires sur Ebay et Marktplaats pour recréer l'œuvre. Celui-ci tient aussi compte de la valeur des objets : « L'aspect génial ne réside pas tant dans la main de l'artiste que dans sa démarche, la méthode reproductible. On se retrouve dès lors dans le même cas de figure qu'avec le temple Shinto. Il est donc possible de recréer ces vases chez vous. » Il s'agit bien sûr d'une référence à Fluxus et au Groupe NUL qui invitaient les visiteurs à participer au processus créatif.

### Œuvre d'art totale en 2020

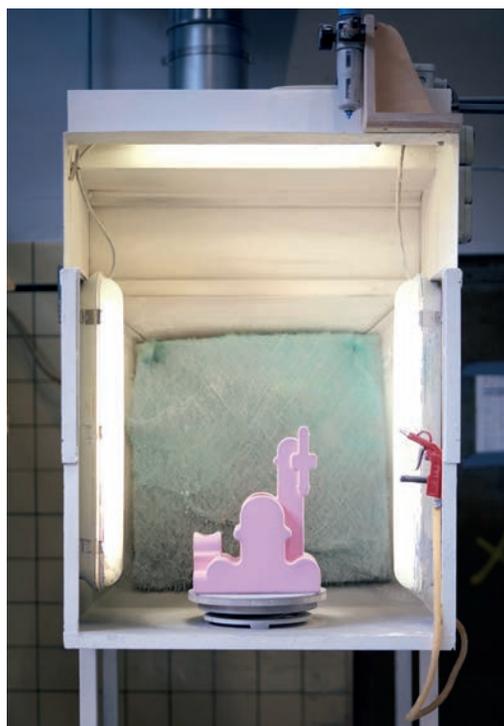
Bas van Beek s'engage en faveur du design existant. Le musée Van Abbe d'Eindhoven avait donc une bonne raison de l'inviter à intervenir. Cette fois, l'artiste a transformé le *project space* du musée en expérience contemporaine intégrale pour un *Face à face avec Klimt*. La *Frise Beethoven* (1902) de Gustav Klimt (1862-1918) occupe le premier plan. Avec son élégance caractéristique, Klimt y illustre la souffrance de l'être et son aspiration au bonheur. Le musée viennois du Belvédère possède une version grandeur nature de ce chef-d'œuvre symboliste qui fait actuellement le tour du monde, avec Eindhoven comme destination après le Japon. Bas van Beek ne s'est pas contenté de présenter l'œuvre, il souhaitait en connaître la signification culturelle profonde. A l'origine, l'architecte Josef Hoffmann souhaitait réaliser



une frise incluant des œuvres de 21 artistes, en hommage au compositeur Ludwig van Beethoven. Le résultat fut un spectaculaire *Gesamtkunstwerk* digne de la Sécession viennoise, réunissant architecture, peinture, sculpture et musique. Le designer a choisi d'approfondir cette idée d'œuvre d'art totale. Il en a trouvé l'origine dans l'Égypte ancienne et chez les Mayas. Puis, il s'est intéressé au XXe siècle, avec Walther Gropius, Gustav Klimt, Theo van Doesburg, Frank Lloyd Wright, Verner Panton en passant par Richard Wagner et plus tard le groupe Memphis avec Ettore Sottsass. *Triple saut dans l'histoire de l'œuvre d'art totale*, tel est le nom qu'il a donné à son initiative. Le concept définitif est à découvrir au musée. Il y associe la *Frise Beethoven* à des meubles et à de gigantesques carreaux créés par ses soins. Ces carreaux de plastique, formés sous vide, constituent une combinaison de motifs des années 1960 signés Verner Panton et de modèles de Frank Lloyd Wright : « Il y a donc tout à coup une affinité intellectuelle qui relie entre eux près de trois mille ans de production culturelle. » C'est l'exposition de ces liens qui rend l'œuvre de Bas van Beek si singulière. Il s'agit d'une interrogation constante du patrimoine culturel. Le laissons-nous derrière nous ou l'emportons-nous avec nous ? Ces deux dernières décennies, Bas van Beek n'a cessé de travailler à des projets allant d'un service à café ou de modèles de tentures à des installations spatiales. Il se concentre sur l'ADN des créations du passé et se l'approprie, étant ainsi en mesure d'ajouter une dimension authentique à des œuvres existantes. Entre ses mains, le patrimoine du design se retrouve catapulté dans le XXIe siècle. Telle est la force de ce passeur.

*ci-dessous*

Bas van Beek crée aussi des produits pour la maison, comme son vase *Neuschwanstein (Confetti)* pour Cor unum. Cet objet est basé sur le vase *Shiva* d'Ettore Sottsass, mais son assemblage lui donne la forme d'un château-fort. Le vase original de Sottsass est un objet de collection prisé, alors que celui de Van Beek est en vente pour quelques centaines d'euros. © photo : Marijke Kuipers



### VISITER

Exposition *De Thonet au Dutch Design* : 125 ans d'habitat au Stedelijk  
Stedelijk Museum  
Amsterdam  
[www.stedelijk.nl](http://www.stedelijk.nl)  
jusq. 21-03-2021

Exposition *Bas van Beek*  
Kunstmuseum  
La Haye  
[www.kunstmuseum.nl](http://www.kunstmuseum.nl)  
du 19-12 au 24-05-2021

Exposition *Face à face avec Gustav Klimt*  
Musée Van Abbe  
Eindhoven  
[www.vanabbemuseum.nl](http://www.vanabbemuseum.nl)  
du 23-01 au 11-04-2021

# Les pierres fines

## Merveilles de modernité

Dernier volet de notre série consacrée aux pierres de couleur, avec un focus sur les pierres dites fines (anciennement appelées semi-précieuses), à l'exception des perles. La bijouterie et la haute joaillerie s'en emparent de plus en plus. Une fois encore, Moïse Mann, fondateur de la marque belge Manalys, et propriétaire de la maison Holemans, nous a guidés dans cette enquête.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE



térabilité des pierres fines repose sur trois propriétés : la dureté, la ténacité et l'insensibilité aux agents chimiques. Elles sont également classées sur la fameuse échelle de dureté, inventée en 1812 par le minéralogiste viennois Frédéric Mohs : alors que le diamant est classé 10, que les gemmes sont situées entre 7,5 (émeraude) et 9 (rubis, saphir), la dureté des pierres fines peut varier de 5 (opale) à 8 (spinelle). Ce classement revêt une importance capitale en joaillerie, notamment dans le domaine des bagues de fiançailles qui, par définition, se portent tous les jours, même si la pierre de couleur, gemme ou fine, reste plus séduisante pour les acheteurs que le diamant. Moïse Mann : « Une pierre fine étant souvent plus fragile, cela représente forcément un risque plus grand pour l'acheteur comme pour le vendeur. » Contrairement aux gemmes, le joaillier ne s'approvisionne pas directement à la mine, mais travaille avec des intermédiaires basés au Sri Lanka, en Italie, en Inde ou en Afghanistan : « Il y a trop de pays producteurs, et c'est un métier qui nécessite d'acheter en grande quantité. Comme je ne suis pas un collectionneur, mes achats ont toujours pour but de créer un bijou qui soit aisément vendable. »

### Modernité

La distinction entre pierres précieuses et pierres fines existe depuis la Grèce antique. On l'a vu, les pierres précieuses se distinguent par leur rareté, leur qualité et la beauté de leur couleur, toujours transparente. Les pierres fines, dont certaines dites pierres "dures", englobent l'ensemble des autres pierres, également transparentes, utilisées en joaillerie. Cette classification fut longtemps variable,

**C**omme pour les pierres précieuses, dites gemmes, plusieurs critères (souvent identiques) président à la classification des pierres fines. Il en existe un très grand nombre, dont la majorité est composée de monocristaux. Comme pour les gemmes, l'inal-

Collier, ca 1870, diamants et péridots montés sur or jaune et argent. Christie's, New York, 11-04-2011. © Christie's Images Ltd.  
302.500 \$ (209.575 €)

Grâce aux avant-gardes du XXe siècle, une mutation s'est opérée dans la perception de la beauté de ces pierres qui sont devenues belles pour elles-mêmes.

certaines minéraux étant jadis considérés comme précieux, avant la découverte d'importants gisements. Variété pourpre du quartz, l'améthyste, sensée prévenir contre l'ivresse, était ainsi considérée autrefois comme une gemme cardinale, catégorie de pierres rares et précieuses traditionnellement portées par la royauté et le clergé. Après la découverte, au XIXe siècle, de vastes gisements en Amérique du Sud, elle fut rétrogradée au rang des semi-précieuses. Cette appellation de "fines" ne signifie pas pour autant qu'elles soient moins belles que les pierres précieuses : afin d'éviter toute confusion, elles ont ainsi perdu leur ancien nom trompeur de pierres semi-précieuses. Ce qualificatif ne reflète d'ailleurs pas nécessaire-



ment leur valeur, certaines pierres fines étant plus rares et plus coûteuses que des gemmes. Moïse Mann confirme : «Si en joaillerie, l'utilisation de pierres fines est souvent fonction de leur couleur et de leur rendu sur un bijou, la rareté de certaines rendent leur prix très élevé. Ainsi, les spinelles rouges, les plus belles, sont plus chères que des saphirs. De même, une tourmaline rose de 20 carats vaudra 70.000 euros chez un grossiste. Ce qui rend son utilisation difficile à commercialiser. Chez Manalys, nous en achetons rarement, sauf cas exceptionnel. Nous dépensons en général 1.000 euros le carat pour l'acquisition de pierres fines, même s'il m'est arrivé d'acheter une tanza-

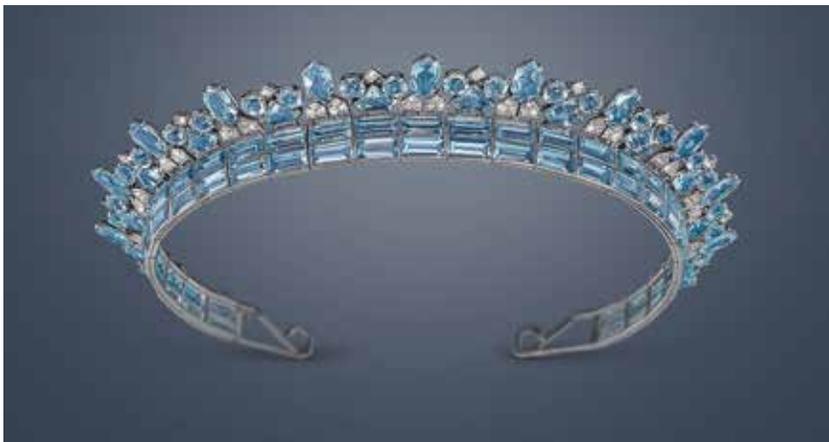
Hemmerle, Munich, Paire de boucles d'oreille, 2020, tourmalines, saphirs, aluminium, argent, or blanc. © Hemmerle

Manalys, bague *Mille et Une Nuits*, opales noires (10,54 cts), saphirs multi-couleurs (2,44 cts), tsavorites (1,21 cts), diamants (1 ct). © Manalys  
Prix : 45.000 €

*ci-dessous à gauche*  
Topaze bleue, Oural, Russie.  
© MNHN / photo : F. Farges

*à droite*  
Tourmaline elbaïte polie, 65,04 ct., Mozambique. Collection Van Cleef & Arpels, Paris.  
© photo : F. Farges





Cartier, Londres, Diadème Art déco, ca. 1930-1935, réf. 4423, aigues-marines (70 cts), diamants (4 cts), platine 950. Dorotheum, Vienne, 10-06-2020. © Dorotheum 582.800 €  
Ce diadème fut peut-être commandé à Cartier Londres par une aristocrate anglaise, en prévision du couronnement du roi George VI, le 12 mai 1937.

Demi-Parure (collier et boucles d'oreille assorties) ayant appartenu à la baronne Marie-Hélène de Rothschild, fin du XIXe siècle, or jaune et argent, turquoises, diamants. Pierre Bergé & associés, Paris, 15-12. © Pierre Bergé & associés Est. 50.000-80.000 €

nite de 75 carats pour 35.000 euros. Les pierres fines ont longtemps été victimes de préjugés. Or, depuis vingt ans, leur prix a explosé. Dans les dix ans qui viennent, ces prix ne vont faire qu'augmenter.» Depuis les avant-gardes du XXe siècle, une mutation s'est opérée dans la perception de la beauté des pierres qui sont devenues belles pour elles-mêmes. Apprécées pour leurs qualités visuelles et leurs formes géométriques, les cristaux bruts ont ainsi intéressé les cubistes, l'école du Bauhaus ou les surréalistes. Tandis que les frontières entre les domaines s'estompaient, les points de vue se complétaient. Depuis quelques décennies, les minéraux suscitent donc des approches plastiques nouvelles qui se reflètent notamment dans la joaillerie. Les pierres fines de couleur, surtout lorsqu'on les mélange, y témoignent d'une vraie modernité. Moïse Mann avoue un faible pour l'aigue-marine, la pierre de lune, le péridot, le spinelle, l'alexandrite et surtout l'opale dont il se fournit en Australie : « Pour moi, c'est comme la palette d'un peintre qui permet des créations fantastiques. »

### Pierres fétiches

Aux Etats-Unis, les clientes sont particulièrement réceptives à la symbolique des pierres. En Europe, on constate également un intérêt de plus en plus grand pour les pierres de couleur et l'énergie qu'elles dégagent. Très tôt, les pierres fines ont-elles joué un rôle de talisman. Certains leurs prêtant des vertus curatives, elles sont également associées à la spiritualité et on leur voue des pouvoirs magiques. Dans la culture occidentale, on trouve dans l'Ancien Testament une référence aux pierres que portait le frère aîné de Moïse, Aaron, sur son plastron de premier grand-prêtre d'Israël: 12 pierres symbolisant les 12 tribus et les 12 mois de l'année. En Inde, le *navaratna*, qui réunit neuf pierres (dont le grenat et le chrysobéryl), compose souvent un plastron sensé augmenter le magnétisme de son propriétaire, lui attirant situations et personnes positives. C'est d'Allemagne, en 1560,

que provient la tradition d'associer une pierre à la naissance d'un enfant sous la forme d'un pendentif ou d'une bague. A l'exception d'une pierre de lune, commandée pour célébrer une année de naissance, Moïse Mann n'est que rarement sollicité pour ce type de requête à haute valeur symbolique...

### Brillant de mille feux...

Bien plus que pour leur prétendu pouvoir, les pierres fines sont surtout prisées pour la magie de leurs couleurs, souvent autrement fantaisistes et révolutionnaires que celles de leurs cousines gemmes. Découverte en 1830 dans les montagnes de l'Oural, en Russie, l'alexandrite (du nom du futur tsar Alexandre II) est une variété de chrysobéryl qui change d'aspect avec la lumière : verdâtre pendant la journée, elle est rougeâtre à la lumière incandescente ! Parmi les pierres fines communes, dont l'almandine, le pyrope, le démantôïde, la tsavorite et la spessartine, le grenat revêt lui aussi des couleurs qui vont du rouge au bleu et du jaune au vert, mais les plus populaires sont rouge-orange et verts. Les grenats rouges, aussi appelés anthrax, décrits par Pline l'Ancien, furent abondamment portés dès l'Antiquité. Considérée comme l'une des plus anciennes pierres fines de l'histoire, l'opale est fameuse entre toutes pour son remarquable jeu de couleurs, phénomène optique qui se produit lorsque la lumière pénètre dans la pierre,



se trouvant diffractée par sa structure interne et ressortant en un éclair de couleurs spectrales. En raison de cette qualité qui permet d'y voir toutes les couleurs en même temps, les opales furent longtemps associées à la bonne fortune et aux pouvoirs surnaturels. Elles sont aujourd'hui très rares. Forme gemme d'un minéral appelé olivine, le péridot d'un vert éclatant était extrait de nuit dans l'Égypte ancienne car il était impossible de l'apercevoir de jour. Dans la Rome antique, on l'appelait "émeraude du soir", car ses couleurs ne s'assombrissaient pas la nuit. Acquisées en Afghanistan ou en Birmanie par Moïse Mann, ces pierres « sont d'un prix très abordable en regard de leur taille souvent imposante. » On citera encore le spinelle, une des plus anciennes pierres fines connues, se déclinant du jaune au vert, en passant par le bleu, le rouge, le rose et l'incolore. Sa couleur la plus précieuse étant le rouge, dans l'Antiquité, suite à un malentendu entre l'Orient et l'Occident, ces spinelles étaient souvent confondus avec des rubis. Découverte à la fin des années 1960 en Tanzanie, la tanzanite (variété bleue de zoïsite) est particulièrement prisée aujourd'hui en raison de sa couleur bleu-violet vif, souvent exempte d'inclusions, et qui donne de grosses pierres taillées. Enfin, on ne manquera pas de citer la tourmaline, identifiée au XIXe siècle, dont la gamme de couleur très vaste constitue



Broche, spinelle et diamant, L +/- 9,5 cm. Christie's, Genève, 10-11. © Christie's Images Ltd. 35.000 CHF (32.400 €)

Devant de Corsage ayant appartenu à la baronne Marie-Hélène de Rothschild, années 1850, or jaune et argent doré, topazes, diamants. Pierre Bergé & associés, Paris, 15-12. © Pierre Bergé & associés Est. 10.000-15.000 €

une source créative inépuisable pour les joailliers. Originnaire du Brésil, sa variété Paraiba, qui se pare d'un extraordinaire bleu-vert, est rarissime et souvent bien plus onéreuse que le serait une émeraude. On se méfiera toutefois, car à l'instar de nombre d'autres gemmes et pierres fines, sa couleur peut être modifiée artificiellement pour en accentuer l'éclat.

#### VISITER

Exposition *Vert Désir*  
TreM.a / Musée des Arts anciens du Namurois  
Rue de Fer 24  
Namur  
[www.museedesartsanciens.be](http://www.museedesartsanciens.be)  
jusq. 31-01-2021

Exposition *Pierres Précieuses*  
Muséum National d'Histoire Naturelle /  
Grande Galerie de l'Evolution  
Rue Geoffroy Saint-Hilaire 36  
Paris  
[www.mnhn.fr](http://www.mnhn.fr)  
jusq. 14-06-2021

#### LIRE

Guy de Maupassant, *La Parure et autres nouvelles*, Le Livre de Poche, Paris, 1995, ISBN 978-2-25313-656-9

#### ENCHÉRIR

Vente *Bijoux d'artistes*  
Antenor Auction  
Bruxelles  
[www.antenor-auction.com](http://www.antenor-auction.com)  
le 13-12

Vente *Ecrin de Marie-Hélène de Rothschild*  
Pierre Bergé & associés  
Paris  
[www.pba-auctions.com](http://www.pba-auctions.com)  
le 15-12

#### SURFER

[www.manalys.com](http://www.manalys.com)



# Jean Dunand

Dinandier de la Belle Epoque, laqueur des Années folles

Sculpteur de formation, Jean Dunand s'est peu à peu tourné vers les arts décoratifs. Extrêmement fouillé et magnifiquement illustré, le catalogue raisonné de son œuvre vient de paraître, qui témoigne de sa virtuosité, de sa curiosité insatiable et de son adaptabilité élégante à divers types de commandes.

TEXTE : ANNE HUSTACHE



**N**é à Lancy (Suisse), Jules-John Dunand (1877-1942) s'inscrit à l'âge de 14 ans dans la section sculpture à l'École des Arts industriels de Genève. En 1897, bénéficiant d'une bourse de la ville, il part poursuivre ses études à Paris à l'École nationale des Arts décoratifs, s'y perfectionnant en sculpture tout en s'initiant aux arts appliqués. Il fait alors également partie d'un groupe d'artistes indépendants nommé L'art dans tout, qui réunit architectes, peintres, sculpteurs et céramistes, tous soucieux de concevoir des ensembles homogènes contemporains, propres à donner une interprétation agréable mais sans excès de l'art moderne. Durant ses vacances d'été, Jules-John travaille comme apprenti chez un chaudronnier genevois, Jules Danhaver, qui l'initie à la dinanderie. Désormais, il mène de front les deux techniques, déployant dans le second domaine une plus grande originalité que dans le premier : classique en sculpture, il s'avère audacieux et curieux dans la dinanderie, caractéristiques qui sont soutenues par un savoir-faire exceptionnel. S'il gagne des prix appréciables pour ses sculptures, ses vases de métal (bronze, cuivre, acier) repoussé, patiné et incrusté sont bien plus remarquables par la critique et appréciés par une

Dunand avait compris que les décorateurs occidentaux utilisaient déjà la laque, mais comme un vernis, alors que la technique originale leur faisait défaut.



clientèle de plus en plus nombreuse. En 1905, il s'oriente définitivement vers les arts décoratifs, développe son atelier de métal à Paris et, en 1909, il francise définitivement son nom en Jean Dunand, avant d'être naturalisé le 29 mars 1922.

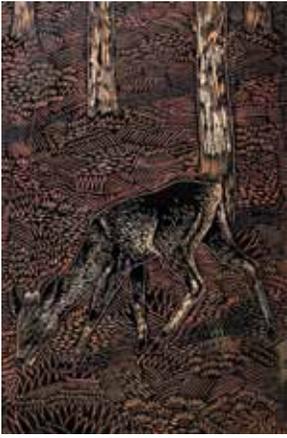
### Laque

1912 est une année charnière car elle marque l'initiation de Jean Dunand à la laque, matière qui l'intrigue depuis quelques temps, depuis qu'il a été amené à restaurer des objets d'origine japonaise appartenant à des collectionneurs français. Dunand a compris que les décorateurs occidentaux utilisaient déjà la laque, mais comme vernis, alors que la technique originale leur faisait défaut. Toutefois, la créatrice irlandaise Eileen Gray pratique cette technique avec virtuosité grâce à l'enseignement de son collaborateur, l'artiste japonais Seizo Sugawara. Jean Dunand rencontre ce dernier par l'intermédiaire de Gray et les deux hommes conviennent de s'échanger certains de leurs secrets : celui de la laque japonaise pour Dunand et certaines techniques personnelles de dinanderie pour Sugawara. Après treize séances, se tenant de mai à juillet 1912 et qui sont scrupuleusement notées par Dunand, celui-ci se mit ensuite à travailler seul cette matière brillante et séduisante, cherchant d'abord à se perfectionner tout en continuant parallèlement ses vases en dinanderie. En 1913, et comme en témoigne la pendule *Caducée* commandée par le couturier Jean-Louis Worth, les pièces produites en métal s'imposent comme les plus belles et les plus innovantes qu'il ait jamais créées. Dans ces années d'avant-guerre et jusque vers 1919, Jean Dunand utilise la laque avant tout comme une matière naturelle destinée, selon lui à « camoufler le métal », à « le protéger éventuellement de la rouille et à en modifier l'aspect externe jusqu'à le

Commode *Madame Agnès*, 1926, laque or sur fond de laque écaille et rouge, 76,5 x 125 x 48 cm. Courtesy Galerie Marcilhac, Paris

*Vase ovoïde*, ca. 1920, laque noire et coquilles d'œuf, le col souligné de laque rouge, 29,5 x 18 cm. Sotheby's, Paris, 21-11-2016. © Sotheby's 115.000 € (frais inclus)

*page de gauche*  
*Bar aux poissons japonais*, ca. 1928, bar d'appartement pliant en bois laqué noir, argent et brun rougeâtre, équipé de deux parties mobiles, à décor de poissons exotiques dans les tons brun roux, le plateau en coquille d'œuf et laque, estampillé "Jean Dunand 72 Rue Halle Paris Made in France" à l'intérieur, certificat d'authenticité de M. Jean-Luc Tahon, 122 x 65 x 36,5 cm. Courtesy Galerie Marcilhac, Paris



Paravent *Les Biches*, ca. 1936, bois laqué, 200 x 237 x 2,5 cm. Bonhams, Londres, 14-10-2020. © Bonhams 93.812 £ (103.474 €)

Couverture du livre *Les chansons de Bilitis*, 1922, laque noire et bleu canard sur veau glacé couvrant la totalité, à incrustations de burgau et de coquille d'œuf. Artcurial, Paris, 24-11-2015. © Artcurial 19.500 €



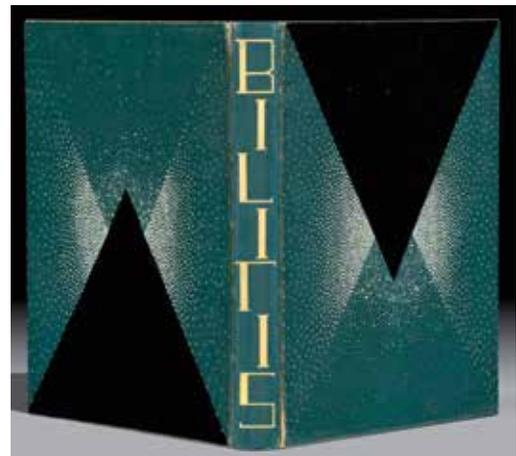
rendre méconnaissable par une sorte d'alchimie secrète. » Stylistiquement, durant ces années de guerre lors de laquelle Dunand s'engage pour la France et invente des casques protégeant des éclats de bombes, son style évolue : d'un Art nouveau végétal, il glisse vers la géométrisation stylisée, caractéristique de l'Art déco.

### Art déco

Au seuil des années 1920, Dunand souhaite travailler la laque comme un artiste peintre avec ses tubes de couleurs et l'applique au mobilier. Parallèlement, les contingences liées à l'assemblage des bois confortent son évolution stylistique vers la simplification géométrique des formes, tendance dans l'air du temps, mais qui conduit Dunand à renouveler totalement son vocabulaire. En mai 1921, il effectue le grand saut en présentant au Salon de la Société des Artistes, un imposant panneau de laque, comportant des pêcheurs sur fond de montagnes. Le créateur sait qu'il s'engage alors dans une peinture d'un nouveau genre, qu'il va porter vers des sommets de perfection. Il développe le procédé traditionnel d'incrustation de fins fragments de coquille d'œuf dans la laque, osant l'utiliser sur des grandes surfaces et obtenant des effets de craquelé extrêmement subtils. Au cours de ces années d'après-guerre, la société française souhaite oublier les privations. Le luxe de ces

Dunand fut un sculpteur classique, mais un dinandier audacieux et curieux.

meubles, de ces boîtes et vases, de ces somptueux paravents, de ces incroyables bijoux, de tous ces objets laqués plaisent particulièrement. Le monde de la mode y est spontanément réceptif, dont la couturière Madame Agnès pour qui Dunand crée un ensemble de meubles et son portrait en laque



Après la Première Guerre mondiale, les Français souhaitent oublier les épreuves endurées, dans une débauche de luxe où les objets laqués sont particulièrement appréciés.

de couleur or et argent sur fond de coquille d'œuf. Sa participation, en 1925, à la fameuse Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes est multiple : outre quatre vases monumentaux, il conçoit un luxueux fumoir composé de meubles décorés de laque noire pour le pavillon Une ambassade française, véritable consécration du style Art déco. En 1935, Jean Dunand est chargé de la décoration d'un autre fumoir, celui du paquebot transatlantique *Normandie* : ses grands panneaux de laque or sculptée en couleur témoignent de la virtuosité fabuleuse atteinte par l'artiste. Ils constituent aussi une sorte de chant



du cygne. La Seconde Guerre qui lui prendra son fils Jean-Louis en 1940 et le laissera anéanti de chagrin, mettant aussi un terme à ses ensembles décoratifs luxueux.

*Le retour des chasseurs*, partie supérieure du mural *La Chasse*, pour le fumoir du paquebot *Normandie*, Paris, 1935, panneau de laque or sculptée et de couleurs, 258 x 404 cm. Collection privée, Autriche. Courtesy Galerie Marcilhac, Paris



Table basse rectangulaire, ca. 1925, bois laqué orangé, plateau décoré de coquille d'œuf mosaïquée, reposant sur quatre pieds, 53,3 x 80,1 x 51,4 cm. Courtesy Galerie Marcilhac, Paris

**LIRE**  
Amélie et Félix Marcilhac, *Jean Dunand, catalogue raisonné*, Editions Norma, 2020, ISBN 978-2-37666-036-1



# Les Germain

## Rois des orfèvres

Orfèvres des rois, mais aussi rois des orfèvres, les Germain figurent parmi les créateurs les plus prisés de leur temps. Entamée sous le règne de Louis XIV, leur ascension trouva son apogée dans l'ornementation rococo des salons Louis XV, avant une chute retentissante. Ils sont aujourd'hui encore admirés comme les plus grands maîtres de l'art rocaille. Le plus illustre d'entre eux, Thomas Germain, peut également se targuer d'une reconnaissance posthume, puisqu'il détient le record du monde dans sa catégorie. Retour sur ce brillant parcours.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE\*

**L**e 13 novembre 1996, à New York, Sotheby's proposait à la vente une rare pièce d'argenterie française du XVIII<sup>e</sup> siècle. Chef-d'œuvre de sophistication, cette somptueuse et lourde soupière de près de 15 kilos avait été réalisée dans les années 1730 par l'orfèvre parisien Thomas Germain, considéré

comme l'un des artistes les plus habiles de son siècle. Ornée de prises en forme de hures de sanglier, aux pieds fendus typiques des suidés, sa couverte s'orne d'une nature morte composée de légumes, de crustacés et d'une bécasse. Elle est digne du travail de son contemporain, le peintre Jean-Baptiste Oudry (1686-1755).

Thomas Germain, Soupière avec couverte et support, 1729-1730, argent, 21,6 x 43,3 x 35,2 cm, 7,9 kg. Detroit Institute of Arts, inv. 56.85.1.

Mis en vente par le collectionneur bolivien George Ortiz (1927-2013), résidant à Genève, l'objet est alors convoité tant par le musée du Louvre que par d'autres institutions, de même que par les plus grands collectionneurs de cette fin de XXe siècle. S'il est sûr que le musée parisien s'est abstenu, on ne sait finalement pas qui fut l'heureux acquéreur de cette pièce maîtresse, emportée pas moins de 10,3 millions de dollars (7,9 millions d'euros), record mondial actuel pour une pièce d'orfèvrerie et le prix le plus élevé payé à l'époque pour une œuvre d'art décoratif français aux enchères. Kevin Tierney, alors chef du département d'orfèvrerie de *l'auktioneer*, déclarait à l'issue de la vente : « Ce prix confirme la valeur extraordinaire de cet objet chargé d'histoire, qui a survécu aux fontes ordonnées par Louis XV pour financer la guerre de Sept Ans, ainsi qu'à la Révolution française. » Mais, en quoi est-ce une création exceptionnelle, et qu'est-ce qui justifie son prix ?

### Une dynastie féconde

Thomas Germain était le fils du célèbre orfèvre Pierre Germain (1645-1684), premier d'une lignée prestigieuse, lui-même fils de François Germain († 1676), reçu maître en 1642. Proche du ministre Colbert qui le prend sous son aile et l'introduit auprès de Louis XIV, Pierre Germain est d'abord connu comme médailler et graveur sur métal. Mais, suite au décès de Claude Ballin (1615-1678), orfèvre officiel de la cour et principal créateur du fameux mobilier d'argent de Versailles, il se fait remarquer par sa maîtrise exceptionnelle dans la ciselure de bas-reliefs commémorant les exploits militaires



du grand Roi. Reçu maître en 1669, dès 1680, le souverain lui aurait passé commande de prestigieuses réalisations pour Versailles (on ignore lesquelles) et, en récompense de son talent, lui aurait octroyé un logement dans les fameuses

Nicolas de Largillierre, *Portrait de Thomas Germain et sa Femme*, 1736, huile sur toile, 146 x 113 cm. Lisbonne, Museu Calouste Gulbenkian, inv. 431.

Ce portrait représente Thomas Germain dans son échoppe du Louvre, avec Anne-Denise Gauchelet, son épouse. L'orfèvre désigne avec fierté l'un de ses plus fameux ouvrages, un candélabre au pied orné de faunes, dont plusieurs exemplaires réalisés par son fils François-Thomas, seront livrés en 1757 à la cour du roi Joseph Ier de Portugal. A côté, un sphinx en plâtre atteste de l'intérêt de l'orfèvre pour l'égyptologie, alors à la mode en France. Posant aussi avec une belle assurance, son épouse est représentée comme l'associée de son mari, plus particulièrement vouée à la gestion prospère de l'entreprise familiale, comme en témoigne sa main posée sur les livres de compte.

François-Thomas Germain, Applique (d'une série de quatre / deux paires), 1756, bronze doré, 89,2 x 56,8 x 40,3 cm. Malibu, The J. Paul Getty Museum, inv. 81.DF.96.

Réalisées d'après un dessin de l'architecte Pierre Constant d'Ivry (1698-1777), ces appliques faisaient partie d'un ensemble de huit commandées lors de la rénovation du Palais-Royal de Paris, résidence du duc Louis-Philippe d'Orléans. Elles étaient disposées au-dessus des cheminées de l'appartement ducal.



galeries du Louvre occupées par quantité d'artistes jugés dignes du génie national. Disparu fort tôt, Pierre Germain n'a fait qu'ébaucher, au bénéfice de sa famille, une gloire à laquelle un de ses fils, qui devint une des illustrations du XVIIIe siècle, devait se consacrer. Orphelin de père à 11 ans, Thomas Germain (1673-1748) se forma dans l'atelier du peintre et graveur Bon Boullogne (1649-1717), qui l'initia à l'art classique italien. Très tôt médaillé de l'Académie, il

reçut la protection du marquis de Louvois, lui permettant de partir pour l'Italie où il passa la première partie de sa carrière. Artiste complet, « à la main divine » comme le qualifia Voltaire, il fut aux dires de son fils, François-Thomas, « bon sculpteur, bon modelleur, bon dessinateur et bon architecte. » En 1691, la mort de son protecteur l'obligea à se mettre en apprentissage chez un orfèvre de Rome où il fit rapidement preuve d'un grand talent. Employé par la confrérie des Jésuites, il produisit pour eux notamment un grand saint Ignace en argent. Sous la direction du frère Andrea Pozzo (1642-1709), on lui doit divers morceaux d'orfèvrerie et de sculpture pour l'autel de l'église du Gesù. Par le caractère novateur et raffiné de son style qui conjugue avec élégance et qualité le travail de fonte et de ciselure, Thomas acquit vite une grande réputation dans toute la péninsule. Employé un temps par la ville de Florence, puis à Livourne, il revint en France en 1706, auréolé de gloire. Les travaux qu'il réalisa ensuite, à la demande de Louis XIV et des enfants eus de Madame de Montespan, notamment Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, puis du Régent, Philippe d'Orléans. Une fois sa maîtrise obtenue en 1720, sa renommée augmenta et le roi Louis XV lui commanda en 1748 les célèbres girandoles d'or qu'il avait fait placer dans la chambre de son appartement intérieur à Versailles, tandis que dès 1726 la reine Marie Leszczyńska se fit livrer une somptueuse toilette. Reflétant l'esprit rocaille, qui émergea en France sous la Régence, son vocabulaire formel multipliant les points de vue, vit la ligne s'enrouler en de savants contournements rappelant les volutes des coquillages avec leurs enroulements autour d'un tourbillon central.

*ci-dessus*

François-Thomas Germain, Centre de table, 1766, argent, 90 x 67 cm et 36,6 kg (pièce centrale). Lisbonne, Museu Calouste Gulbenkian, inv. 1085A/B/C.

Cet ensemble allégorique fut commandé par la tsarine Elisabeth de Russie, en cadeau pour son oncle, le Général Soltikov. Achevé en 1766, après le décès de la souveraine, il fut acquis par le tsar Alexandre III, avec d'autres pièces du "Service Soltikov", pour faire partie du service impérial russe. Calouste Gulbenkian en fit l'acquisition à Moscou, en mars 1930.

*ci-contre*

Thomas Germain, Aiguière, 1736-1737, argent, H. 22,5 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 48.187.397.



Les inventaires de l'époque témoignent d'une frénésie de commandes visant à reconstituer l'argenterie royale – notamment en toilettes, ornements et services de table – en partie fondue pour financer les guerres perpétuelles du Roi-Soleil. Il s'agissait également de mettre au goût du jour le prestige d'une cour qui se devait de rayonner dans toute l'Europe. Entre autres prestigieux offices, le gouvernement français le chargea de la réalisation de magnifiques cadeaux diplomatiques augmentant d'autant sa notoriété internationale. Ainsi, du fait de la qualité artistique évidente de ses ouvrages mais aussi de cette reconnaissance versaillaise, Thomas Germain devint rapidement la coqueluche de nombreuses cours rivales : en 1723 celle du roi du Portugal, en 1726 celle d'Espagne, en 1733 celle du royaume des Deux-Siciles...



### De Thomas à François-Thomas

Installé dès 1723 dans les galeries du Louvre, qui lui servent de magasin, Thomas Germain dirige un atelier conséquent, comptant une vingtaine d'ouvriers, dont l'essentiel passera aux mains de son fils. Maître exigeant et rigoureux, il ne délègue presque rien. En revanche, la gestion est entièrement confiée aux mains de son épouse, elle-même fille d'orfèvre. Redoutable femme d'affaires, elle n'hésitera pas à intenter des procès aux mauvais payeurs, parmi lesquels la fameuse Marquise de Parabère, favorite du

Régent. Cette aide ferme mais précieuse, qui permet à son atelier de rester prospère, fera toujours défaut à François-Thomas (1726-1791) qui en 1748 hérite de la charge de Sculpteur-Orfèvre du Roi. De son père, il retient le goût de l'art des siècles précédents, notamment l'architecture, mais aussi une grande maîtrise technique. Parallèlement à cet enseignement, il reçoit une formation à l'Académie de Peinture et de Sculpture. A ce titre, les leçons de Jean-Baptiste II Lemoyne (1704-1778), portraitiste

*ci-dessus*

Thomas Germain, Ecrivoire aux armes du Cardinal da Cunha, 1746-1747, argent doré, 24 x 50 x 32 cm. Paris, Musée du Louvre, inv. OA9941. Cette écrivoire était un cadeau du roi Jean V de Portugal. Elle fut livrée à Lisbonne, en octobre 1747.

*ci-contre*

Thomas Germain, Deux salières, 1734-1736, argent, vermeil, 9 x 26,5 cm. Paris, Musée du Louvre, inv. OA9433 & 9434. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / photo : Martine Beck-Coppola

Ces deux salières proviennent du célèbre service Penthièvre-Orléans, commandé à l'origine par Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse (1678-1737), complété par différents orfèvres à plusieurs reprises. Les salières, composées d'un crabe, une tortue et une coquille Saint-Jacques appartiennent à la première série d'objets commandés. Il s'agit de chefs-d'œuvre du style rocaille, révélateurs de l'inventivité de l'orfèvre.





attitré de Louis XV et maître du goût rocaille, style asymétrique, contourné et tarabiscoté privilégiant le mouvement et le pittoresque dans le modelage, lui sont essentielles. Outre ce savoir-

faire, François-Thomas hérite également d'un trésor inestimable : la collection des dessins et modèles de son père qu'il utilisera sa vie durant. Son premier travail important paraît être le service de table qu'il exécute en 1752 pour le nabab Salabetsingue de Golconde, même si dès 1747 le roi Jean V du Portugal lui commande une écritoire en vermeil, aujourd'hui au Louvre, censée être « la chose la plus parfaite que l'on puisse exécuter. » Dans sa biographie, Christiane Perrin précise : « François-Thomas Germain connaît tout de suite la gloire. Orfèvre privilégié, logé aux galeries du Louvre, il est le fournisseur de toutes les cours d'Europe. Mais alors que Saint-Petersbourg et Lisbonne brillent toujours de l'éclat de ses beautés ciselées, les échos de la banqueroute dans laquelle il sombre retentissent encore aujourd'hui. » Car, *a contrario* de la relative modestie artisanale de son père, le fils organise ses ateliers comme une vaste entreprise, employant jusqu'à cent-vingt personnes et dotée d'une école de sculpture. Dépensant follement l'argent qu'il gagne, vivant dans un luxe étourdissant, l'orfèvre entame dès 1761 une descente aux enfers que l'abondance des commandes ne parvient à enrayer et qui se solde, en 1765, par une faillite tonitruante. Malgré la survivance de son titre de sculpteur-orfèvre du roi, jamais il ne parviendra à s'en relever ni à revenir en cour, supplanté sous le règne de Louis XVI et de Marie-Antoinette (qui refusèrent d'être l'« asile d'un banquierotier ») par le style épuré d'Ange-Joseph Aubert (1736-1785). Pourtant, ce changement de goût, dès le début des années 1760, lui-même l'avait pressenti, demandant au sculpteur Etienne Maurice Falconet (1716-1791), mais aussi à Augustin Pajou (1730-1809) et Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) de lui fournir des modèles néo-classiques. Dans sa préface de l'ouvrage précité, Gérard Mabillet, conservateur en chef au Château de Versailles, renchérit : « En tant qu'orfèvre et sculpteur du roi, François-Thomas Germain sut créer, dans la continuité du rocaille, d'incontestables chefs-d'œuvre avant d'adopter précocement, en véritable précurseur, les formes du néo-classicisme naissant. » Il décédera dans la misère et l'oubli, anéantissant ainsi la gloire de sa lignée.

Thomas Germain, Chandelier, 1732-1734, argent, 43,2 x 20,3 x 22,9 cm. Detroit Institute of Arts, inv. 56.85.1.

## UNE TECHNIQUE D'ORFÈVRE

On l'a vu, l'homme fort de la dynastie est Thomas Germain. Artiste de grand talent, c'était également un technicien hors pair qui sut transmettre sa maîtrise parfaite à son fils, même si celui-ci préféra déléguer la réalisation pour ne conserver que la conception et la direction artistique de l'atelier. D'un point de vue technique, au départ d'un vaste choix de dessins d'un grand raffinement (plus de 700 se trouvaient dans l'atelier de François-Thomas), on façonnait un modèle en cire, terre ou plâtre, dont on obtenait un moule dans lequel étaient fondues des matrices de plomb, cuivre ou étain (communément appelées "les plombs"). Au départ de ceux-ci, outre le corps de l'objet (surtout, terrine, pot à oille, toilette, candélabre), on élaborait les extravagantes ornements rapportés, parfois en ronde-bosse, dignes de figurer sur ces créations d'esprit rocaille. Les petits plombs de fruits, gibier, poissons, légumes, herbes, souvent moulés "sur nature" et hérités en nombre de Thomas Germain,

permettaient une infinité d'arrangements décoratifs. Père et fils maîtrisaient magnifiquement ces techniques de la ciselure, consistant à retoucher à l'aide de ciselets une pièce brute de fonderie pour lui redonner son caractère spécifique, de la gravure de motifs par burinage et de la moulure consistant en l'application de petites sculptures ornementales à la pièce principale. D'autres effets s'obtenaient également par martelage du métal précieux, voire par la technique du repoussé consistant en la mise en forme d'une feuille métallique sur une âme de bois. Le polissage/brunissage permettait ensuite d'obtenir une surface lisse et brillante. Précisons que certaines pièces, notamment les salières, étaient nécessairement façonnées en vermeil, la dorure de l'argent permettant d'éviter que le sel ne l'oxyde. Il est à noter que, dans la France du XVIIIe siècle, se développa la technique de la dorure au mercure, le vermeil devenant dès lors un métal précieux à part entière. (cd)

François-Thomas Germain, Paire de présentoirs, Paris, 1754, argent, diam. 31,5 cm, 2,39 kg. Christie's, Paris, 06-11-2014.

© Christie's Images Ltd. 42.300 €

La création de cette paire de présentoirs a lieu l'année précédant celle où Joseph Ier, roi du Portugal, adresse une grande commande à l'atelier Germain, suite au tremblement de terre de 1755 qui a englouti toute l'argenterie de la cour fabriquée par Thomas avant sa mort en 1748. François-Thomas reprend l'œuvre de son père en donnant son propre style à l'ensemble.



\* Merci à Philippe d'Arschot pour son aide précieuse !

### LIRE

Christiane Perrin, *François-Thomas Germain, orfèvre des rois*, Editions d'art Monelle Hayot, Saint-Remy-en-l'Eau, 1999, ISBN 978-2-90382-418-1

### CONTACTER

D'Arschot & Cie  
Avenue Louise 192  
Bruxelles  
[www.darschot.com](http://www.darschot.com)



## « Depuis l'impressionnisme, l'art est un tout en évolution perpétuelle »

Avec *Another History of Art*, le professeur Koenraad Jonckheere a rédigé la première histoire de l'art aux Pays-Bas. Il y relativise la position de l'artiste comme génie créateur et fait fi de tous les "ismes". « Rubens ou Van Dyck n'auraient pas leur place aujourd'hui. »

TEXTE : THIJS DEMEULEMEESTER    PORTRAITS : KAREL DUERINCKX

---

“Où est le problème que des personnes d'Abou Dhabi puissent profiter de Rembrandt ?”

**O**n n'écrit pas une histoire de l'art tous les ans et sûrement pas aux Pays-Bas. « C'est, à ma connaissance, la première fois dans ma langue maternelle. Et même en anglais, cela fait bien une vingtaine d'années qu'un académicien ne s'est plus lancé dans une telle entreprise », explique le professeur Koenraad Jonckheere (UGent). « Contrairement aux condensés de H.W. Janson ou de Robert Arneson, je souhaitais écrire une histoire de l'art qui soit lisible. Et qui ne se concentre pas uniquement sur l'esthétique ou l'artiste. L'histoire de l'art est souvent décrite

ou enseignée de manière orgastique : on tente d'exprimer par des mots une expérience esthétique. Mais il y a autre chose que la beauté ou le goût. Et de nombreux autres paramètres entre en ligne de compte quant à l'importance que revêt une œuvre dans l'Histoire : les contextes politique, économique, religieux comptent tout autant. C'est justement ce qui fait la différence entre art et “grand art”, ce dernier étant à l'intersection de tous ces éléments. Prenons, par exemple, le *Carré noir sur fond blanc* de Kazimir Malevitch. Si l'on accroche cette œuvre dans une salle de réunion, personne ne la re-

marquera. Elle émeut peu de monde sur un plan esthétique. Et pourtant, elle constitue un moment crucial de l'histoire de l'art. Vendez-la aux enchères et vous empocherez des millions. Quel est le sous-entendu théorique de cette œuvre ? En quoi est-elle politiquement et religieusement importante ? Et en quoi le langage visuel de Malevitch est-il révolutionnaire ? Dans mon livre, j'examine les domaines dans lesquels de telles œuvres furent novatrices. Et de quelles manières elles ont changé l'histoire de l'art. »

**COLLECT : Qu'est-ce qui vous a incité à écrire une nouvelle histoire de l'art ? Et comment vous y êtes-vous pris concrètement ?**

Koenraad Jonckheere : « J'estime que les scientifiques, payés par la société, devraient revoir leurs travaux tous les 20 ou 30 ans. Ils le doivent au public. Mon livre n'est pas une publication scientifique, mais toutes les connaissances qu'il contient y sont scientifiquement étayées. Je souhaitais considérer l'histoire de l'art sous un jour nouveau, comme un kaléidoscope aux divers angles d'approche. Ma démarche a été très concrète : j'ai réalisé un schéma reprenant différentes périodes et divers paramètres, par exemple l'économie, la politique, la religion et le marché de l'art. Et, à ma grande surprise, les œuvres iconiques de Praxitèle à Michel-Ange et Malevitch, en passant par Van Eyck s'inscrivaient dans ce schéma. Les œuvres iconiques de toutes les périodes furent révolutionnaires à tous points de vue : *they tick all the boxes*. Elles ne sont pas seulement intéressantes sur un plan esthétique, mais elles sont aussi nées à un moment crucial. »

**L'historien de l'art britannique Ernst Gombrich entame son best-seller *The Story of Art* par cette phrase : *There really is no such thing as Art. There are only artists*. Jetez-vous son postulat par-dessus bord ?**

« L'ouvrage de Gombrich, daté de 1950, s'est vendu à des millions d'exemplaires, mais l'auteur a fait la même chose que Giorgio Vasari dans ses *Vite* de 1550 : enchaîner les vies d'artistes sans attacher trop d'importance au contexte d'où l'art a émergé. Il semble difficile de détacher l'artiste de son œuvre. Prenez par exemple la politique des musées en matière

---

«Praxitèle, Van Dyck, Rubens, Vinci, Raphaël : tous étaient des entrepreneurs, avec de bonnes relations et débouchés.»

---

«Lorsqu'on regarde les meilleurs artistes de l'histoire de l'art, ce sont souvent des artistes qui avaient le sens des affaires.»

d'expositions : ils continuent à programmer des expositions *solo* et à publier des monographies. Une bonne œuvre doit pouvoir se débarrasser de la biographie de l'artiste. Je fus, ma vie durant, davantage fasciné par l'art que par les artistes. Les artistes sont toujours les enfants de leur époque. L'œuvre ne naît pas du génie, mais d'un contexte. L'histoire engendre des moments où émergent des hommes avec des qualités artistiques. L'art n'est donc pas immanent et ne naît pas du néant. L'art est l'aboutissement créatif d'un ensemble de circonstances sociales. Ce contexte complexe engendre des talents qui donnent parfois une toute autre orientation à l'histoire de l'art. En tant qu'artiste, vous devez être la bonne personne au bon endroit et au bon moment. Si vous excellez dans la peinture de paysages, vous ne changerez en rien l'histoire de l'art. Quelqu'un qui aurait aujourd'hui les talents d'un Rubens ou d'un Van Dyck n'aurait plus sa place. »

**Dans votre livre, vous approchez l'histoire de l'art de manière tout à fait euro-centrée. Perd-il de sa pertinence pour des lecteurs d'Amérique, d'Afrique ou d'Asie ?**

« Il existe une traduction en anglais et elle devrait intéresser également le public chinois. Quant aux touristes qui visitent l'Europe, ce livre est une introduction à l'art et à la culture européens, dotée d'un contexte politique, religieux et économique. Le problème est que toute l'histoire de l'art est marquée d'une empreinte européenne. Ce que nous entendons par art est en fait un concept occidental. En Europe, jusqu'au XXe siècle, on a eu une attitude péjorative vis-à-vis de l'art des autres cultures. Les universités sont un concept européen. L'histoire de l'art en tant que discipline universitaire se veut donc européenne. Mon schéma permet d'examiner en détail des tendances séculaires dans l'histoire de l'art. L'une de ces tendances, cruciale pour comprendre l'art occidental, est la *mimesis* : cette obsession séculaire de tout reproduire le plus fidèlement possible dans l'art. C'est en cela que l'art européen se distingue, par exemple, de l'africain. »

**L'impressionnisme a remis en question l'idée de mimétisme : une pierre n'était sou-**

---

“Cela peut paraître rude, mais les périodes de crise ont souvent un effet purificateur sur l’art. C’est le moment de séparer le bon grain de l’ivraie.”

**dain plus une reproduction de la nature, mais une impression personnelle.**

« Tout ce qui s’est passé avant l’impressionnisme est relativement facile à inscrire dans des macro-tendances. Simplement parce qu’il a toujours existé une norme : les guildes, académies et salons. Il a toujours existé une norme claire à laquelle l’art et les artistes devaient se plier. Tout ce qui était novateur et radical passait immédiatement à la trappe. Placez des Manet aux côtés d’œuvres d’un de ses contemporains académiques et vous verrez de suite celles qui étaient les plus novatrices. L’impressionnisme est la révolution copernicienne de l’histoire de l’art. Il se produit, d’un seul coup, un Big Bang de possibilités visuelles. Aussi, est-il d’autant plus difficile d’écrire quoi que ce soit à ce sujet. Car, à ce moment, l’art a perdu tous ses paradigmes. Tenter, dès lors, d’enfermer l’art moderne dans des centaines d’“ismes” se succédant à un rythme endiablé, n’aurait plus aucun sens. Depuis l’impressionnisme, l’art est un tout en évolution constante. Les possibilités sont infinies et les œuvres commencent à s’éloigner les unes des autres. Il serait dérisoire de vouloir comparer Basquiat, Delvoye ou Borremans, car il n’y a plus de commune mesure. »

**Votre livre est-il une tentative de reconsidérer le canon de l’art occidental ? Ou celui-ci n’a-t-il absolument aucun sens ?**

« Un canon se forme de lui-même et existera toujours. Un conservateur de musée qui choisit les œuvres à accrocher et celles à laisser en réserve y participe aussi inconsciemment. Car une salle de musée confère aux œuvres sélectionnées une qualité muséale, importance contagieuse. Je ne crois pas en un canon arrêté : c’est juste le reflet d’une réflexion sur l’art, à un moment donné. Un certain art est privilégié, d’autres pas. Mais le mécanisme sous-jacent constitue un gigantesque complexe. »

**Mais, on parle trop peu des véritables temps forts de l’histoire de l’art. Que doit faire un musée des œuvres qui ne s’inscrivent pas dans votre schéma ?**

« On trouve relativement peu d’art dans le

monde. Il s’agit d’une immense surface plate avec, çà et là, un pic. En tant qu’historien de l’art, je m’intéresse à ces exceptions, pas à l’ensemble qui demeure en surface. On le constate dans les musées : les œuvres accrochées dans les salles ne constituent qu’une fraction de celles qui se trouvent en réserve. Personne ne trouve cet amoncellement digne d’être exposé. Je ne vois pas d’inconvénients à ce que certains musées souhaitent vendre une partie de ces collections en réserve. Si ces œuvres sont condamnées à demeurer invisibles, pourquoi ne pas les montrer ailleurs ? »

**Que pensez-vous de la fuite d’œuvres importantes à l’étranger ?**

« Cela ne me pose aucun problème. Quand le Louvre et le Rijksmuseum ont acquis de concert plusieurs portraits de Rembrandt, le ministre de la Culture néerlandais a déclaré : “Nous ne voulons pas qu’ils aillent à Abou Dhabi”. Comment ça ? Pourquoi pas ? Y a-t-il une raison particulière pour laquelle une œuvre d’art doit demeurer dans un pays ? Cela pose-t-il un problème si certains, à Abou Dhabi, apprécient Rembrandt ? *L’Entrée du Christ à Bruxelles* de James Ensor acquise par le J.P. Getty Museum a valu une bien plus grande réputation à l’artiste qu’aucune autre de ses œuvres dans notre pays. L’art est un objet commercial qui doit circuler. »

**Votre livre laisse un peu de côté les collectionneurs : ceux-ci saluent souvent l’esthétique et s’intéressent surtout au nom de l’artiste ?**

« Je connais en effet beaucoup de collectionneurs qui sont de purs esthètes. Il existe aussi de purs investisseurs ou des gens qui portent un jugement rationnel sur certains objets dans une collection cohérente. La presse en souligne souvent l’aspect monétaire. Comme si les gens ne s’intéressaient qu’à l’argent. »

**« L’art et l’argent ne font pas bon ménage », écrivez-vous dans le premier chapitre.**

« Ce chapitre examine les aspects économiques de l’art. Il aborde l’art comme un produit avec un marché, une demande et une offre. N’oublions pas que le marché de l’art a fortement influencé la production, les artistes produisant très souvent ce qu’ils vendent bien. Les acheteurs et collectionneurs contribuent tout au-

---

“Une œuvre ne naît pas du génie, mais d’un contexte.”

tant à l'aspect de l'art. Rappelons-nous le rôle de mécène de l'Église vis-à-vis des artistes. Le marché a connu une croissance exponentielle et les investissements s'accompagnent souvent de risques. Le marché de l'art ancien est plutôt stable, tandis que l'art moderne est très vite coté en bourse. Les transactions avec délits d'initiés ne sont pas étrangères au marché de l'art. C'est toujours un Far West non réglementé. »

### **Les artistes sont-ils des victimes dans cette affaire ? Ou des complices ?**

« Ils se prêtent à ce jeu depuis des siècles. Des artistes très demandés produisent parfois à l'excès et font ainsi grimper les prix. Les grands noms de l'histoire de l'art avaient souvent le sens des affaires. Praxitèle, Van Dyck, Rubens, Vinci, Raphaël étaient tous des entrepreneurs, avec de bonnes relations et de bons débouchés. Les impressionnistes eux-mêmes étaient les artistes les plus en vogue. Van Gogh constitue une exception, mais les artistes fauchés ne sont pas les plus grands novateurs de l'Histoire. Ce sont souvent ceux qui s'organisent, comme une sorte de chef d'entreprise, qui osent prendre le plus de risques. Si Picasso n'avait pas connu de réussite financière, il n'aurait peut-être pas continué à innover. »

### **Comment un artiste doit-il innover pour entrer dans l'histoire de l'art ?**

« Pour prendre un exemple personnel, je me souviens très bien d'une scène : pendant une de mes conférences, je suis monté sur mon bureau. J'ai retiré ma chaussure sans crier gare. J'ai brisé le caractère prévisible de ma conférence en agissant de manière inattendue. L'art fonctionne ainsi : il défie le prévisible. L'artiste se doit de trouver cet équilibre entre surprise et convention. Coller une banane sur le mur d'une galerie dans une foire d'art : voilà un exemple parfait. Maurizio Cattelan joue avec le modèle convenu, tout en créant une tension suffisante. C'est un équilibre très subtil. Quand Wim De Vilder présentait les actualités vêtu d'un t-shirt Metallica, le pays était sens dessus dessous. Mais qu'il s'avise un jour de ne pas porter de cravate, une partie de la population trouvera ça *cool*. Sans créer la surprise, une exposition n'aura jamais de succès auprès du grand public, cela vaut pour l'art comme pour les commissaires d'exposition. »

### **Musées, commissaires d'expositions, foires d'art, galeries : tous sont touchés par la crise du Coronavirus. La pandémie continuera-t-elle à avoir un impact sur le monde de l'art ?**

« C'est difficile à dire, mais ces périodes ont souvent, avec le recul historique, un effet pu-



---

“Toute ma vie, j'ai été bien plus fasciné par l'art que par les artistes. Les artistes sont toujours les enfants de leur époque”.

rificateur sur la création. C'est le moment de séparer le bon grain de l'ivraie, comme cela se passe souvent après les guerres, les iconoclasmes, les grandes révolutions : comme une sorte de “loi du plus fort” à la Darwin, un groupe *select* d'artistes émerge. A court terme, cette crise sera vraiment catastrophique pour nombre de personnes travaillant dans l'art, mais j'espère qu'un nouvel équilibre émerge rapidement. »

LIRE  
Koenraad Jonckheere, *Another History of Art*, Hannibal Books, Furnes, 2020,  
ISBN 978-94-6388- 752-6



# Un désir de photographie

## Foam met les jeunes talents à l'honneur

Chaque année, les yeux sont rivés sur le Musée de la Photographie d'Amsterdam pour l'événement *Foam Talents*, exposition qui met en valeur les talents photographiques émergents. Comment les commissaires choisissent-ils les participants, pourquoi cette sélection de talents est-elle prisée à l'international et que peut nous apprendre Foam sur les collections de photographie ? *COLLECT* s'en est enquis auprès des initiateurs de cet événement.

TEXTE : ELENA LOMBARDO

Chaque année, Foam lance un appel aux talents, avec l'intention de dénicher des personnalités significatives dans la tranche d'âge des 18 à 35 ans. Les photographes sélectionnés peuvent alors se préparer à une introduction au niveau international et à une reconnaissance future. Cet appel aux talents s'inscrit parfaitement dans la mission du musée, qui vise à rendre accessible, au plus large public possible, toutes les facettes de la photographie. La commissaire Mirjam Kooiman explique : « La découverte et la présentation de jeunes artistes actifs dans le domaine de la photographie a toujours constitué une dimension essentielle des activités du Foam. Pour les photographes, l'événement *Foam Talent* est l'occasion d'exposer leur travail à une très large audience, par le biais du magazine international *Foam Magazine Talent Issue*, ainsi que lors de l'exposition itinérante. Ces dernières années, *Foam Talent* fut présenté dans des villes comme Berlin, Bruxelles, Dubaï, Francfort, Londres, New-York et Paris. Par l'intermédiaire de cette sélection d'une nouvelle génération d'artistes, Foam présente sa propre vision des différents (et souvent surprenants) développements de la photographie contemporaine. »

### Un tremplin vers d'autres opportunités

Le fait que *Foam Talent* permette d'offrir une plateforme de renommée internationale aux artistes, à un stade précoce de leur carrière, a tout à avoir avec le "degré d'exposition" dont jouit le projet. Le musée veille à planifier l'exposition



*pages d'ouverture*

Karla Hiraldo Voleau, image de la série *Hola Mi Amol*. Foam Talent, 2020. © de l'artiste

Micha Serraf, image de la série *Untitled*. Foam Talent, 2020. © de l'artiste

*ci-dessous*

Rahima Gambo, image de la série *Education is Forbidden*. Foam Talent, 2020. © de l'artiste

internationale itinérante en même temps que des événements photographiques de grande envergure, tels que Paris Photo ou encore Photo London. En octobre, *Foam Talent* fut présenté pour la toute première fois à Berlin, à l'occasion du *Mois Européen de la Photographie*. Mirjam Kooiman précise : « *Talent* agit vraiment comme un tremplin vers le monde professionnel. Certains photographes sélectionnés sont à peine diplômés, d'autres se situent déjà à un stade plus avancé de leur carrière, mais chacun d'eux espère pouvoir profiter d'une exposition suffisante afin d'être en mesure de construire une carrière durable. Dans cette optique, nous présentons leur travail auprès d'un vaste éventail de professionnels et de collectionneurs, pouvant ainsi conduire à la vente de leurs œuvres, à des présentations en galeries ou à leur participation à d'autres expositions. Pour certains photographes, la présence dans ce projet a déjà suscité des collaborations avec d'autres entreprises actives dans le milieu de la création, comme avec des créateurs de mode, tout aussi

bien qu'avec divers médias comme le magazine photographique *DAZED*. Tout ceci est très motivant. Nous continuons bien sûr à suivre nos "talents", et ce ne serait pas la première fois qu'un photographe sélectionné par *Talent* ait l'opportunité de pouvoir organiser une exposition solo au sein du Foam. Qui plus est, ce projet constitue également une belle carte de visite pour notre institution. Grâce à la renommée internationale du Foam, nous souhaitons faire la promotion de ce que nous pensons devoir absolument être vu dans le domaine de la photographie, à l'heure actuelle. »

### Sélection réfléchie

L'avenir prometteur que peut offrir Foam à ces nouveaux talents a conféré au projet une large résonance auprès des jeunes photographes. Pour l'édition 2020, l'institution a reçu plus de 1600 candidatures en provenance de 70 pays. Dix-neuf d'entre elles ont été sélectionnées par les éditeurs de *Foam Magazine* pour devenir les





Simone Sapienza, image de la série *Charlie Surfs on Lotus Flowers*. Foam Talent, 2020. © de l'artiste

talents de 2020. Cette sélection est opérée de manière très réfléchie. « Pour la sélection de nos talents, nous recherchons toujours une vision artistique forte et une utilisation originale du médium. Nous tâchons toujours de proposer une grande variété de styles dans la sélection des

artistes, allant de la photographie documentaire aux créations digitales. Rien n'est exclu tant que le travail présenté se rapporte à la photographie. En outre, nous gardons un œil attentif sur une large diffusion géographique, de sorte à pouvoir être à la hauteur de la réputation de *Foam Talent*

Hashem Shakeri, image de la série *An Elegy for the Death of Hamun*. Foam Talent, 2020. © de l'artiste

page de droite  
Kamonlak Sukchai, *The rebirth of Red Lotus*, image de la série *Red Lotus*. Foam Talent, 2020. © de l'artiste



qui se doit de refléter une vision globale du monde de la photographie. » Par conséquent, l'édition 2020 met en vedette de jeunes photographes originaires de France, d'Irlande et d'Italie, comme par exemple Karla Hiraldo Valeau (1992), dont le travail traite des rôles identitaires et des genres ou la photographe documentaire Simone Sapienza (1990). Nous accueillons aussi des artistes d'autres parties du monde, comme l'Afrique, les Etats-Unis ou l'Asie. L'artiste nigériane multimédia Rahima Gambo (1986), l'autodidacte thaïlandaise Kamonlak Sukchai (1994), le jeune talent canado-ghanéen Luther Konadu (1991), l'Américain Philip Montgomery (1988) ou encore l'Iranien Hashem Shakeri (1988), un artiste déjà bien établi qui, en sus de la photographie, réalise également des films.



« *Foam Talent* permet d'offrir une plateforme de renommée internationale à des artistes encore à un stade précoce de leur carrière. »

MIRJAM KOOIMAN

### Sujet brûlant d'actualité

« J'ai travaillé avec chacun des photographes dans le but de développer la présentation de leur travail dans le cadre de l'exposition de groupe. Cette manière d'interagir crée, bien entendu, un lien particulier, étant donné qu'ils partagent avec vous les idées intimes qui se cachent derrière leur travail. Cependant, pour moi, la collaboration avec Philip Montgomery fut la plus marquante car il se concentre depuis de longues années sur la disparition de l'American Dream. Selon lui, ce processus a débuté par le meurtre de Michael Brown par des policiers, à Ferguson en 2014, ainsi que par les manifestations qui découlèrent de ce tragique événement. En outre, il évoque aussi tant la crise des opiacés, qui a causé de nombreux morts aux Etats-Unis, que l'inondation de l'ouest de Houston. Alors que, lors du premier confinement, nous travaillions à l'exposition au cours du premier confinement, de plus en plus d'images nous parvenaient, allant des manifestations du mouvement Black Lives Matter, suite au meurtre de George Floyd, à la crise dans les hôpitaux new-yorkais, provoquée par la violente flambée de Covid-19. Ces images, terriblement touchantes, continuaient sans cesse à nous parvenir. Ses images sont cinématographiques, comme si vous vous trouviez au beau milieu d'une scène de film, pour finalement



Douglas Mandry, image de la série *Monuments*. Foam Talent, 2020. © de l'artiste



vous rendre compte qu'elles représentent une terrible réalité. »

### Une œuvre photographique chez soi

Par sa mission de rendre accessible l'ensemble des facettes de la photographie à un très large public, Foam permet aux amateurs de pouvoir également s'offrir une œuvre photographique. L'institution vend aussi d'œuvres photographiques, et propose chaque année quelques tirages limités des *Foam Talents* dans sa propre galerie, Foam Editions. Sa directrice se réjouit de pouvoir aider les collectionneurs débutants : « Leur tout premier achat représente toujours un moment palpitant. Va-t-on, dans 10 ans, toujours aimer l'image que l'on

décide d'acheter aujourd'hui ? Après réflexion, il est peut-être plus prudent de commencer par acquérir une œuvre peu onéreuse car il y a de grandes chances que votre goût évolue dans le futur. En outre, il est recommandé de tout d'abord ouvrir son horizon en lisant et en découvrant différents styles afin d'affiner vos préférences. Une bonne manière de débiter une collection est de, par exemple, acquérir l'édition spéciale d'un livre de photographies dans une édition signée et numérotée. Ils sont souvent de petite taille et peu chers, vous évitant ainsi de réaliser, le cas échéant, un mauvais investissement. Un livre confère également un certain contexte aux photos qu'il contient. » Klösters conseille à tous les passionnés de visiter de nombreuses expositions et de dialoguer avec les galeristes lors de différents salons. « Lors de foires comme Unseen, on a souvent l'occasion de rencontrer les artistes et de dénicher des œuvres abordables, éditées à un nombre limité d'exemplaires. De cette manière, on peut constituer une collection répondant entièrement à ses goûts personnels. Les préférences de chaque collectionneur sont différentes. Si on collectionne les portraits, je conseillerais d'acquérir des œuvres classiques d'August Sander ou, si votre budget est plus conséquent, de Rineke



---

« Un salon de photographie permet de découvrir un grand nombre d'œuvres et de pouvoir échanger de manière informelle avec les galeristes. »

LOTTE KLÖSTERS

Dijkstra ou de Malick Sidibe. Le plus important est de conserver ces impressions dans du papier non acide ou de faire réaliser un encadrement de

qualité, vous permettant de lui donner une place de choix sur un mur et de pouvoir l'admirer à sa propre valeur ! »



Adjie Dieye, image de la série *Maggic Cube*. Foam Talent, 2020. © de l'artiste

**VISITER**  
*Foam Talent*  
Foam  
Amsterdam  
jusq. 21-04

Afin d'offrir une plateforme aux différents photographes, le musée lance aussi l'exposition digitale *Foam Talent | Digital*. Inscription obligatoire sur : [www.foam.org](http://www.foam.org) jusq. 21-04-2021

---

« Nous remettons sur le marché de l'art spolié, impossible à commercialiser »



# Le succès de la maison de vente Ketterer

Robert Ketterer n'avait pas voulu succéder à son père dans l'entreprise familiale. Mais, avec une stratégie digitale sophistiquée, la salle Ketterer est devenue le chef de file, en Allemagne, dans le domaine de l'art moderne.

TEXTE : THIJS DEMEULEMEESTER



© photos : Ketterer Kunst GmbH und Co. KG.

mais modeste en regard des 40,8 millions d'euros déboursés chez Christie's pour *Bird's Hell*, l'ultime testament antinazi de l'artiste. Ce type de lot extraordinaire ne passe pas encore chez Ketterer. Mais dans sa spécialité, l'art allemand des XXe et XXIe siècles, Ketterer enregistre déjà des résultats appréciables.



**P**ar ses chiffres de vente, Ketterer est le leader incontesté en Allemagne. L'entreprise familiale munichoise fait mieux que Lempertz, Van Ham, Nagel ou Grisebach. A l'échelon mondial, c'est aussi elle qui enregistre les meilleures ventes en art du XXe siècle. Ses chiffres sont bons, certes, mais ne peuvent provisoirement pas encore compter l'œuvre la plus coûteuse jamais mise aux enchères en Allemagne : *L'Égyptienne* de Max Bechmann, qui atteignait 4,7 millions d'euros chez Grisebach, en 2018. Belle somme

---

## On dit parfois que Robert Ketterer fut à l'origine de la numérisation des maisons de vente en Allemagne.

Ce domaine a quelque peu éclipsé les départements classiques, comme les manuscrits ou l'art précolombien qui font pourtant partie intrinsèque de l'histoire de la société. L'aventure a commencé en 1954 lorsque Wolfgang Ketterer, le père de Robert, actuel CEO, inaugurait la maison de vente. En 1968, il y vendait pour la première fois de l'art moderne et, depuis, ce département n'a cessé de croître. L'année 2007 a marqué une nouvelle étape : Ketterer vendait alors, pour la première fois, une œuvre à plus d'un million d'euros : la *Nadja* d'Emil Nolde, adjugée au prix de 2,53 millions d'euros. Depuis, l'entreprise dépasse régulièrement la barre mythique du million. Son record absolu est *Weib mit Inder auf Teppich* (1910) de Hermann Max Pechstein, adjugé 3,4 millions d'euros. Avec ses 2,5 millions, *Treppe zum schloss (Murnau)* de Kandinsky faisait également l'actualité mondiale. Et pas seulement pour son prix car cette belle œuvre n'avait plus été vue depuis son exposition en la galerie berlinoise Der Sturm, en 1916. Son apparition sur le marché explique également son prix.

### Passage de témoin

Robert Ketterer gère la maison de vente depuis 1997. En 2001, il ouvrait le siège principal actuel dans la Prinzregentenstrasse de Munich, avec des succursales à Hambourg, Düsseldorf et Berlin. « En fait, je n'ai jamais voulu reprendre l'entreprise de mon père. Le sport m'intéressait beaucoup plus. J'ai grandi dans l'entreprise. Petit, je jouais déjà entre les œuvres de Max Beckmann et Ernst Ludwig Kichner. J'ai gagné mon premier argent de poche dans les réserves ou au studio photo interne à notre salle de vente. Je connaissais la maison de l'intérieur et de l'extérieur. L'excitation des enchères m'a fait changer d'avis. » Le passage de témoin s'est fait de façon très originale : lors d'une vente aux enchères régulière, entre deux lots, Wolfgang Ketterer a murmuré quelque chose à l'oreille de son fils qui, comme toujours, assistait son père lors de la vente, pour l'administration. « Ça te dirait de diriger une vente aux enchères un jour ? », demanda Wolfgang, à voix si basse que personne ne put l'entendre. « Euh oui », répondit Robert un peu surpris. Wolfgang lui a alors passé le marteau, lui a souhaité bonne chance et a quitté la salle. S'il fut déconcerté, le public le

fut aussi. Il n'avait plus qu'à surmonter le choc, prendre son courage à deux mains et mener à bien les enchères, ce qui lui a parfaitement réussi. Après cette passation de pouvoir inattendue, le père et le fils ont continué à travailler main dans la main pendant plusieurs années afin de rationaliser la transition stratégique. Jusqu'à ce que Wolfgang se retire de l'entreprise en 1994 et que son fils reprenne officiellement les rênes en 1997. Le fondateur est décédé en 2009, alors que l'entreprise familiale était déjà passée entre de bonnes mains.

### Restitution

Robert Ketterer ne voulait pas simplement marcher dans les pas de son père. Il a donc consolidé les départements à succès, comme l'art précolombien et l'Art nouveau, mais s'est davantage concentré sur le XIXe siècle, l'art moderne et l'art contemporain. L'expressionnisme allemand est devenu la spécialité de Ketterer. Sous Robert, la maison de vente a acquis une renommée mondiale en adjugeant des œuvres importantes de grands noms comme Ernst Ludwig Kirchner, Emil Nolde, Erich Heckel, August Macke, Franz Marc et Karl Schmidt-Rottluff. Des œuvres d'artistes allemands d'après-guerre et contemporains y passent régulièrement aussi, notamment de Gerhard Richter, Otto Piene, Günther Uecker ou Georg Baselitz. Ketterer ne génère toutefois pas encore de records dans ce segment. Les œuvres maîtresses de Richter atteignent 20 ou 30 millions dans les ventes aux enchères internationales, tandis que le record de Ketterer se situe à 2,6 millions pour *Christiane und Kerstin*, double portrait flou en teintes grises, daté de 1968. L'écart reste grand aussi pour les expressionnistes : le Kirchner le plus cher adjugé chez Ketterer atteignait 1,7 million d'euros, tandis que sa *Berliner Strassenszene* était adjugée 38 millions de dollars chez Christie's en 2006. Récemment encore, Sotheby's vendait *Das Soldatenbad* pour 21 millions de dollars. Un parfum de scandale flottait autour de ce tableau : après un long procès, le Guggenheim l'avait restitué à la famille du marchand d'art juif Alfred Flechtheim qui l'a immédiatement mis aux enchères, ce qui explique ce record.

### Art spolié

Ketterer a souvent affaire à ce genre de problèmes de restitution, peut-être en raison de la nature de sa spécialisation, l'avant-garde allemande, considérée comme art dégénéré par les nazis durant les années 1930. « Nous faisons très souvent face à des problèmes de spoliation, surtout pour les œuvres de Corinth, Liebermann, Slevogt et Trübner, qui sont

entrées dans des collections privées à l'époque de la République de Weimar (1918-1933). Lors de la dernière vente, il n'y avait pas moins de six cas pour lesquels nous avons dû trouver une solution équitable, conformément au Traité de Washington : une série de règles à suivre pour identifier les œuvres d'art volées et les restituer. Les œuvres spoliées sont un sujet de plus en plus important et c'est une bonne chose. En ce moment, nous avons deux collaborateurs et près d'une douzaine d'experts qui s'occupent exclusivement de ces cas. Nous faisons des recherches de provenance en suivant les normes scientifiques les plus modernes. Nous étudions les archives, consultons de vastes bases de données et échangeons des informations avec les héritiers ou les fondations. Ketterer a développé, dans le pays et à l'étranger, un excellent réseau de chercheurs, auquel nous pouvons faire appel. » Lors de sa 500e Vente anniversaire, en juin 2020, Ketterer proposait deux œuvres volées de Max Liebermann et Lovis Corinth. « Nous considérons qu'il nous incombe de faire revenir sur le marché ces œuvres "contaminées", qui sont en fait impossibles à commercialiser. Nous intervenons en qualité de médiateurs entre les vendeurs et les héritiers. Cette stratégie comporte de nombreux avantages : l'œuvre est réhabilitée, l'histoire est rectifiée et cela permet de jolis bénéfices. Cela donne aussi un sentiment positif à tous les intéressés qui ont contribué à une indispensable réconciliation, longtemps attendue. »

### Innovation numérique

Aujourd'hui, Ketterer figure dans la liste des dix maisons qui vendent le mieux, en matière d'art des XXe et XXIe siècles. Pour une entreprise familiale relativement petite, c'est remarquable et largement dû à l'esprit d'entreprise de Robert. Comme son père, c'est un entrepreneur au sens le plus large du terme, un novateur qui se remet sans cesse en question. « Rien n'est éternel, chaque étape du processus des enchères est perfectible. Il importe d'avoir une entreprise stable, mais nous devons aussi faire preuve d'une grande souplesse. » On dit de Robert Ketterer qu'il fut, dès 2007, le moteur de la stratégie numérique de son entreprise. De fait,

---

La salle munichoise franchit régulièrement la barre mythique du million, avec comme must absolu *Weib mit Inder auf Teppich* de Hermann Max Pechstein.

les maisons qui ne profitent pas des possibilités de vente en ligne sont vouées à disparaître. En réalité, Wolfgang, le père de Robert, était déjà un pionnier du numérique. « Il a été le premier commissaire-priseur à avoir sur son pupitre un livre d'enchères numériques lors des ventes. Beaucoup de gens s'en moquaient, mais il a tenu bon. J'ai vu très tôt, moi aussi, que la numérisation et les enchères en ligne étaient l'avenir. J'ai donc investi massivement dans ce domaine. En mai, en pleine crise sanitaire, nous avons augmenté la fréquence des ventes en ligne. Et la réaction de nos clients fut très positive. Dans le futur, la plupart des ventes seront numériques. Le coronavirus a accéléré cette évolution. Et dans 10 ans, 90 % des lots seront sans doute exclusivement vendus en ligne. Cette année, nous avons déjà adjugé plus d'objets en ligne que hors ligne. Le montant obtenu dans les salles traditionnelles demeure nettement plus élevé, mais nous atteignons parfois le cap des 100.000 euros en ligne. Actuellement, les lots les plus prestigieux ne sont pas encore proposés en ligne, mais j'y vois un énorme potentiel de croissance. »

### Stratégie Corona

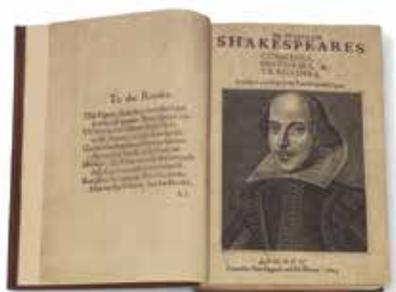
Robert Ketterer voit son avenir dans les ventes aux enchères numériques plutôt que dans les ventes dites "hybrides" qu'expérimentent quelques maisons de vente. Elles mélangent les genres, des maîtres anciens à l'art moderne et aux objets singuliers. « C'est certainement un bon outil marketing, je constate que cela attire l'attention. Reste à voir si cela va durer. » Curieusement, la stratégie de Ketterer n'est pas encore *digital only* en matière de catalogue : pour les grandes ventes, ils disent toujours expédier des catalogues papier « parce que les clients apprécient. Les couleurs d'une œuvre d'art sont plus réalistes dans un catalogue imprimé que sur écran. Pour beaucoup de clients, les catalogues numériques sont plus accessibles et plus pratiques. » Cet été, *COLLECT* s'est longuement penché sur la réaction des maisons de vente face à la crise sanitaire. Ce qui frappe le plus, ce sont des catalogues plus minces. Les collectionneurs privés qui n'ont pas besoin d'argent gardent leurs pièces maîtresses en attendant des jours meilleurs. Cela influence-t-il le chiffre d'affaires et la stratégie de Ketterer ? « Il est toujours difficile d'obtenir des pièces maîtresses, surtout pour l'art du XIXe siècle ou les maîtres modernes. La plupart des grandes œuvres se trouvent dans les musées, qui ne cèdent pas leurs pièces de collection. La crise sanitaire y apportera peut-être un changement. A mon sens, cette crise avantage nettement le vendeur : la qualité est tellement rare que n'importe quelle œuvre maîtresse atteint maintenant des prix record. »

SURFER

[www.kettererkunst.com](http://www.kettererkunst.com)

© Ketterer Kunst GmbH und Co. KG.

# Courrier International



**William Shakespeare**, *Comedies, Histories, & Tragedies*, imprimé par Isaac Jaggard & Ed. Blount, 1623. Christie's, New York, 14-10. © Christie's Images Ltd.

**9.978.000 \$ (8.513.977 €)**

## ON A VENDU

### Shakespeare au sommet !

Le 14 octobre, un exemplaire du premier recueil de pièces de William Shakespeare (1564-1616) était adjugé pour 9,97 millions de dollars (frais inclus) chez Christie's New York, bien au-delà de son estimation initiale (entre 4 et 6 millions). Il s'agit d'un record mondial pour une œuvre littéraire, les livres ayant dépassé cette somme (par exemple, le *Codex Leicester* de Léonard de Vinci, cédé pour 30,8 millions de dollars à Bill Gates en 1994) étant des ouvrages scientifiques, de recherche ou théologiques. Cette compilation de 36 pièces du dramaturge anglais avait été éditée de manière posthume par deux de ses amis, les acteurs John Heminges et Henry Condell, également actionnaires du Globe Theatre de Londres. L'ouvrage, imprimé en 1623, a assuré la survie de 18 pièces de Shakespeare, dont *Macbeth*, *Jules César* ou *La Nuit des Rois* – qui auraient autrement été perdues à tout jamais – et est organisé par genres (comédies, tragédies ou histoires). Après six minutes de bataille entre deux enchérisseurs au téléphone, le livre fut acquis par Stephan Loewentheil, fondateur et président de la galerie de livres rares et de photographies du XIXe siècle, située à Brooklyn, New York, et Baltimore, Maryland. Conservé en très bon état, le lot est accompagné d'une lettre de l'éditeur et érudite

shakespearien Edmond Malone (1741-1812), à qui il avait appartenu. S'il existe environ 235 copies de ce "First Folio" dans le monde, seuls six exemplaires complets sont connus à ce jour, tous en mains privées. Aucune copie complète de l'ouvrage n'était apparue sur le marché depuis 2001 (elle s'était alors vendue pour 6,1 millions de dollars, également chez Christie's à New York).

### Un Van Dyck redécouvert vendu à New York

Le 15 octobre, Christie's New York organisait une importante vente en maîtres anciens. Aux côtés d'œuvres du Brooklyn Museum ou de la collection de Joseph Safra, la maison de vente proposait un portrait redécouvert du XVIIe siècle, signé Anthony van Dyck. Ce portrait de *Jean VIII, comte de Nassau-Siegen* (1583-1638), daté d'environ 1628-1629 représente, en officier militaire, un noble d'origine allemande qui possédait un palais à Bruxelles, dé-

**Antoine van Dyck**, *Portrait de John VIII, Comte de Nassau-Siegen (1583-1638)*, ca. 1628-1629, huile sur toile, 113 x 81,5 cm. Christie's, New York, 15-10. © Christie's Images Ltd.  
**1.950.000 \$ (1.282.270 €)**



**Roger Vivier**, Paire de mules à plateau et talons Louis XV, portée par Jeanne Moreau dans le film *La grande Catherine* (1968) de Gordon Flemyng. Artcurial, du 16 au 22-10. © Artcurial  
**4.680 € (frais inclus)**

coré des symboles de la noblesse (dont l'Ordre espagnol de la Toison d'or autour du cou). Il fit partie de la même collection familiale bruxelloise depuis la fin du XIXe siècle, et fut vendu pour la dernière fois en 1924. Trois autres exemplaires du tableau représentant le modèle figurent dans les collections du Mauritshuis de La Haye et du Palais Het Loo. Estimée entre 800 mille et 1,2 million de dollars, l'œuvre, dont se dessaisissaient les descendants du collectionneur bruxellois Yvan Maquinay (1890-1945), était frappée 1,95 million de dollars (1,28 million d'euros).

### La Collection Jeanne Moreau adjugée par Artcurial

La vente événement de la Collection Jeanne Moreau, proposée exclusivement en ligne par Artcurial, du 16 au 22 octobre, faisait "gants blancs" avec 100 % des lots vendus pour un total de 216.112 euros frais inclus, soit le triple de son estimation, au profit de la Fondation Jeanne Moreau, qui favorise l'accès des plus jeunes au théâtre, au cinéma et à la chanson. Collectionneurs, passionnés de cinéma ou de mode, fans de la célèbre actrice française ou simples amateurs, tous se hâtaient pour admirer ces pièces uniques issues de sa garde-robe, ses bijoux, ainsi que des photographies inédites. Plus qu'une artiste, Jeanne Moreau était une muse pour un grand nombre de réalisateurs, de couturiers mais également de photographes. Parmi les plus beaux clichés, nombre ont

largement dépassé leurs estimations : un portrait du légendaire Peter Lindbergh de février 2003 était ainsi emporté par un collectionneur européen pour 2.860 euros, tandis que deux épreuves argentiques signées Helmut Newton, étaient adjugées au même montant. La garde-robe de Jeanne Moreau, constituée lors de tournages de films et de soirées de remise de prix, ainsi qu'une sélection de ses pièces personnelles, était également présentée. Les amateurs et collectionneurs pouvaient acquérir des pièces portées par l'artiste tout au long de sa vie : les chaussures en soie anis rebrodées de perles, réalisées sur mesure par Roger Vivier pour le tournage de *La grande Catherine* (1968) s'envolaient ainsi à 4.680 euros, tandis que la robe du soir de Pierre Cardin, qui fut le mari de la star, portée lors du Festival de Cannes 1966 dépassait son estimation et atteignait 2.340 euros. En 2002, à l'occasion de la remise de prix des Nijinsky Awards à Monaco, l'icône française portait un ensemble du soir Chanel en velours noir et satin, personnalisé par Karl Lagerfeld pour l'actrice, vendu 1.105 euros. Le dessin réalisé par le couturier lui-même, illustrant Jeanne Moreau dans cet ensemble, marquait le clou de la vente et remportait le plus haut prix de la collection à 4.680 euros. Ces prix s'entendent frais inclus.



Théière avec son couvercle, Manufacture de Sèvres, ca. 1779, porcelaine à pâte dure, à couverture dorée et peinte, H. 19 cm. Christie's, New York, 22-10. © Christie's Images Ltd. **93.750 \$ (79.308 €)**



Denier à l'effigie de Brutus, frappé en 42 av. J.-C., 8,06 gr. d'or. Roma Numismatics, Londres, 29-10. © Roma Numismatics **2.700.000 £ (2.985.734 €)**

tie's New York, le 22 octobre. Réalisée en porcelaine incrustée d'or, elle aurait été commandée par la reine Marie-Antoinette ou Louis XVI lors de l'exposition de Versailles, en décembre 1779. C'est également lors de cet événement, où la manufacture de Sèvres présentait ses créations, que le roi avait acheté deux vases "œufs" pour la somme de 3.600 livres, afin de les offrir à sa sœur, Madame Elisabeth. Bien que 89 exemplaires de cette théière soient répertoriés dans les registres des ventes de la manufacture française, seuls 12 peuvent être comptabilisés aujourd'hui. Parmi eux, huit sont conservés dans des musées, tandis que les quatre autres se trouvent aux Etats-Unis (dont trois dans deux collections privées différentes). Le présent exemplaire, acquis par la Galerie Dalva Brothers, dont Christie's dispersait la collection, semble être le seul dont les fils dorés de l'anse ne forment pas le motif d'une lyre, mais ressemblent plutôt à des "L" entrelacés. Ce modèle, avec ses riches bouquets de fleurs sur fond d'or, pourrait bien avoir été celui vendu au Roi pour 312 livres ou à la Reine pour 288 livres, comme le stipulent les documents. Il porte également la marque du peintre-décorateur spécialisé en décors de fleurs, Philippe Parpette, employé à la manufacture de Sèvres après ses débuts à celles de Chantilly et de Vincennes, et après une quinzaine d'années en tant qu'émailleur à Paris. L'année de la création de cette théière, 1779, fut celle de l'ameublement du grand cabinet intérieur de la Reine, alors la pièce principale de ses petits appartements, confié à l'architecte Charles Gondoin. Pour ce projet, Marie-Antoinette, déjà connue pour ses goûts luxueux et ses dépenses inconsidérées, n'hésita pas à commander les objets les plus raffinés.

## Un denier romain explose les enchères à Londres

Une pièce de monnaie romaine en or, frappée par Brutus en 42 av. J.-C., était adjugée aux enchères pour 2,7 millions de livres sterling (2,98 millions d'euros), le 29 octobre, chez Roma Numismatics à Londres, soit plus de cinq fois son estimation, en faisant la pièce antique la plus chère de l'Histoire. L'avvers porte la tête nue de Brutus, le revers un *pi-leus* (bonnet de feutre) entouré de deux poignards avec leurs pointes vers le bas et les lettres "EID MAR", signifiant *Eidibus Martiis*, abréviation pour les Ides de mars, jour de l'assassinat de César, en 44 av. J.-C. Ce type de denier est le plus recherché des collectionneurs et seulement deux exemplaires similaires à celui vendu ont été authentifiés : l'un est en prêt à long terme au British Museum, l'autre fait partie de la collection de la Banque fédérale allemande. Cette pièce, au XVIIIe siècle dans la collection du baron suisse Dominique de Chambrier, a ensuite appartenu à Gustave Charles Ferdinand von Bonstetten (1816-1892), éminent antiquaire et collectionneur, fondateur de l'Automobile Club suisse, mais aussi chambellan de l'empereur d'Autriche Ferdinand Ier. Cinquante-six exemplaires d'Eidibus Martiis en argent ont été retrouvés, et des études estimation qu'une centaine de spécimens – or et argent confondus – doivent exister.



Félix Regamey, Arthur Rimbaud et Paul Verlaine, lettre autographe illustrée (détail), Londres, 13 septembre 1872. Christie's, Paris, 03-11. © Christie's Images Ltd. **200.000 €**



**Georges de La Tour**, *La Fillette au brasier*, ca. 1646-1652, huile sur toile, 76 x 55 cm. Lempertz, Cologne, 08-12. © Lempertz  
Est. 3.000.000-4.000.000 €

### Un portrait unique, représentant Rimbaud et Verlaine, adjudgé chez Christie's

Le 3 novembre, la vente en Livres rares et manuscrits, organisée par Christie's Paris, générera 1.165.625 euros. Parmi les lots les plus importants figurait une lettre illustrée d'un double portrait de Rimbaud et Verlaine qui atteignait les 200.000 euros. Il s'agit de l'unique dessin montrant les deux hommes ensemble. Il les représente, à l'encre bleue, marchant dans une rue de Londres en 1872 : Verlaine avec sa canne, son cigare et son journal et Rimbaud, légèrement voûté, sa pipe à la main. En arrière-plan, apparaît nettement un policier londonien. Ce dessin se trouve en marge d'une lettre écrite par le peintre Félix Régamey à son frère, missive dans laquelle il écrit : « Devine qui j'ai sur le dos depuis trois jours. Verlaine et Rimbaud – arrivant de Bruxelles – Verlaine beau à sa manière. Rimbaud, hideux. L'un et l'autre sans linge d'ailleurs. Ils se sont décidés pour le Gin sans hésitation – moi il est entendu que j'ai horreur de la boisson... » Souvent reproduit, mais jamais exposé, ce dessin a participé selon l'*auctioneer* à forger l'image de "couple maudit" formé par les deux hommes. Ce qui est sûr c'est que cette fuite à Londres, entre 1872 et 1873, fut pour Rimbaud l'une de ses périodes phare en terme de créativité.

## ON VENDRA

### Le dernier Georges de La Tour arrive chez Lempertz

Le 8 décembre, Lempertz propose à Cologne la sensationnelle collection de maîtres anciens de l'entrepreneur brémois Hinrich Bischoff (1936-2005), ensemble d'une importance inégalée en Allemagne. Cette vente compte ainsi pas moins de vingt-trois chefs-d'œuvre, exposés dans de nombreux musées à travers l'Europe. Parmi les artistes représentés figurent Marinus van Reymerswale, Quentin Metsys, Philips Wouwerman, Conrad Faber von Kreuznach, Edouard Vuillard, Lovis Corinth mais surtout une œuvre rarissime signée Georges de La Tour. Il s'agit, en effet, du dernier "tableau de nuit", conservé en mains privées, du grand caravagesque lorrain Georges de La Tour (1593-1652), dont on ne connaît en tout que cinquante tableaux. Ses peintures, calmes mais aussi énigmatiques, comptent parmi les *must have* des plus importants musées internationaux. Le tableau, intitulé *La Fillette au brasier*, fut peint entre 1646 et 1648, et acquis par Bischoff en 1975. Incluse dans les grandes rétrospectives des années 1990 consacrées à l'artiste, notamment

**Kees van Dongen**, *La femme au miroir*, ca. 1925, huile sur toile, 130 x 89 cm. Artcurial, 08 & 09-12. © Artcurial  
Est. 1.000.000-1.500.000 €



**Finn Juhl**, *Canapé deux places*, ca. 1939, tissu, laine, bois d'érable (ébéniste Nils Vodder). Bruun Rasmussen Auctioneers, Copenhague, 10-12. © Bruun Rasmussen Auctioneers / photo : Henrik Wichmann  
Est. 1.500.000-2.500.000 DKK (220.000-330.000 €)

au Grand Palais à Paris et au Museo Nacional del Prado de Madrid, l'œuvre est estimée 3 à 4 millions d'euros.

### Un chef-d'œuvre de Kees van Dongen pour Artcurial

Les 8 et 9 décembre, Artcurial disperse la collection personnelle de Maurice Garnier, marchand de tableaux de la seconde moitié du XXe siècle, qui représenta de nombreux artistes dont Bernard Buffet. Cette vente hommage propose plus de 60 œuvres achetées à titre privé par le couple Maurice et Ida Garnier. Un ensemble, constitué pendant près de 70 ans, qui illustre son travail de marchand à Paris, à travers les artistes qu'il a représentés. Dans cette collection figurent notamment des œuvres de Marcel Gromaire, Jean Fautrier, Edgar Degas, Edouard Goerg, Kees van Dongen et bien sûr Bernard Buffet. Elle met en exergue le travail d'artistes pionniers dans leur mouvement. Ainsi, Kees van Dongen s'illustre-t-il avec une huile sur toile, *La femme au miroir*, réalisée aux alentours de 1925, estimée 1 à 1,5 million d'euros. Un ensemble de Jean Fautrier, considéré comme le plus important précurseur de l'art informel et figure majeure du renouvellement de l'art moderne après le cubisme, est également présenté. Il est composé de natures mortes et d'un nu peint en 1927, *La jolie fille*, estimé 60 à 80.000 euros.

## Un canapé iconique de Finn Juhl à Copenhague

Après presque 80 ans, le "Saint Graal" du design danois vient d'être retrouvé et sera proposé aux enchères, le 10 décembre à Copenhague, par la maison Bruun Rasmussen Auctioneers. Ce canapé, signé Finn Juhl (1912-1989), se trouvait dans une maison de famille depuis des générations. Cette pièce a fait partie d'un ensemble fameux, exposé par la Guilde des ébénistes en 1939, et figurant dans tous les ouvrages publiés depuis sur le design danois. Acquis peu de temps après l'exposition par un artiste danois, cet ensemble "éléphant" fut transmis à ses enfants et petits-enfants. En mauvais état, il a été entièrement regarni dans les couleurs d'origine, soit en bleu et gris, conformément à la palette novatrice de Finn Juhl. L'estimation est à la hauteur de sa valeur historique, à la fois esthétique et confortable, soit entre 1,5 et 2,5 millions de couronnes danoises (220 à 330 mille euros).

## Un Botticelli et un Rembrandt chez Sotheby's !

C'est un véritable coup de maître, en ces temps incertains où les collectionneurs répugnent à vendre leurs trésors, à



**Sandro Botticelli**, *Portrait d'un jeune homme tenant un médaillon*, 1485, huile sur panneau, 58 cm x 39,2 cm. Sotheby's, New York, 28-01-2021. © Sotheby's  
**Est. 80.000.000 \$ (67.372.112 €)**



**Rembrandt van Rijn**, *Abraham et les Anges*, 1646, huile sur toile, 16 x 21 cm. Sotheby's, New York, 01-2021. © Sotheby's  
**Est. 20.000.000-30.000.000 \$ (16.800.000-25.200.000 €)**

moins d'y être contraints pour des raisons financières ou de santé. Sotheby's proposera le 28 janvier, à New York, un *Portrait de jeune homme tenant un médaillon* attribué à Sandro Botticelli et estimé 80 millions de dollars. Ce tableau appartiendrait au milliardaire américain Sheldon Solow, qui l'aurait acheté en 1982 chez Christie's. Le précédent record pour un Botticelli remonte à 2013, pour une *Madone à l'enfant* adjudagée 10,4 millions de dollars. « Le *Portrait de jeune homme* est plus grand, plus rare que les Madones et dans un état exceptionnel pour un tableau qui a quelque 550 ans », observe Christopher Apostle, directeur du département des tableaux anciens de Sotheby's, à New York. Ce jeune homme aux cheveux châtain n'a pas l'austérité sévère de Michele Marulle, dont le portrait par Botticelli était proposé en octobre 2019 sur Frieze Masters, à Londres, pour 30 millions de dollars par le marchand Carlo Orsi. Et, contrairement à ce dernier, privé d'autorisation de sortie du territoire espagnol, il est libre de circuler. La maison de vente de Patrick Drahi semble d'ailleurs suffisamment confiante pour ne pas avoir proposé de garantie au vendeur. Autre oeuvre qui devrait susciter un intérêt majeur de la part des enchérisseurs, une toile du peintre néerlandais Rembrandt. Estimé entre 20 et 30 millions de dollars, *Abraham et les anges* sera également proposé aux enchères le 28 janvier, à l'occasion des ventes annuelles de la Masters Week. Ce tableau s'inspire d'une scène de l'Ancien Testament, dans laquelle Abraham apprend

que son épouse, Sarah, donnera bientôt naissance à son fils Isaac. Cette toile, qui date du pic de la carrière du maître du Siècle d'Or, soit 1641, devrait éventuellement permettre à Sotheby's d'établir un nouveau record aux enchères, d'autant plus qu'il s'agit de l'une des rares de Rembrandt dont l'authenticité n'ait jamais été remise en question. Sa dernière apparition sur le marché remonte, en outre, à 1848...

## Une Cléopâtre de Guido Reni à Toulouse

A sept reprises au moins, à partir du milieu des années 1620, Guido Reni (1575-1642) a peint la célèbre reine d'Egypte Cléopâtre VII. Figure vilipendée par les auteurs latins, la souveraine fascine, à partir de la fin du XVIe siècle, les auteurs et les artistes qui se passionnent pour ce que l'on appelle les "femmes fortes". Pendant deux décennies, l'artiste italien réinvente inlassablement la scène qui précède le suicide de son héroïne. Dans l'inventaire après décès du peintre, en octobre 1642, trois *Cléopâtres* sont d'ailleurs mentionnées parmi les centaines d'œuvres présentes dans son atelier dont, "une Cléopâtre, demie figure" qui semble être celle récemment redécouverte par le cabinet Turquin, proposée le 28 janvier à la vente à Toulouse. On l'estime gentiment entre 80 et 120 mille euros.



**Guido Reni**, *Cléopâtre*, huile sur toile, 99 x 88,5 cm. Marc Labarbe OVV, Toulouse, 28-01-2021. © Marc Labarbe OVV  
**Est. 80.000-120.000 €**



# La valeur de collection du design sériel

Avec des foires et salons comme Design Miami, Nomad et COLLECTIBLE, le design de collection a trouvé son public. Mais qu'en est-il de la grande majorité de la production ? Vaut-il la peine de collectionner des créations plus accessibles ? Quels sont les critères à respecter ?

TEXTE : ELIEN HAENTJENS

Le Design Museum de Gand achète pour sa collection des pièces qui reflètent la réalité sociale, tandis que le CID à Hornu opte pour l'acquisition de pièces novatrices, tant sur le plan des matériaux et des techniques que de la thématique. De son côté, le Brussels Design Museum constitue peut-être le meilleur exemple dans le domaine : sa collection permanente est la résultante du travail de toute une vie, celle de Philippe Decelle qui commença à collectionner les objets de design en plastique en 1987, après avoir trouvé une chaise *Universale* de Joe Colombo dans une poubelle. L'ensemble donne une idée de l'esprit du temps et comment, des objets usuels peuvent devenir des pièces de collection. Anne De Breuck, qui dirige le Fonds

du Patrimoine à la Fondation Roi Baudouin, explique : « L'exposition *Belgisch design belge* présente, face-à-face, des accessoires de bois et de métal des années 1950, conçu par des designers comme Jules Wabbes, Jacques Dupuis et Léon Stynen et leurs équivalents en plastique. Ces pièces sont au départ de simples objets usuels. Elles narrent le contexte social dans lequel elles ont été fabriquées et la façon de vivre, à l'époque. C'est la raison pour laquelle elles font partie du patrimoine que la Fondation entend sauvegarder. Comme pour toutes nos acquisitions, les pièces de design se doivent de remplir certaines conditions : être représentatives de l'histoire de l'art ou du design et jouer un rôle-clé dans l'œuvre de leur auteur. Un inté-

Couverts en laiton du designer néerlandais Maarten Baas pour Valerie Objects. © de l'artiste



Anne De Breuck. © photo : Guy Focan

Jean Prouvé, bureau *Compas*, 1956, éd. Steph Simon, tôle et tube en acier laqué noir, bloc tiroir en métal laqué gris, vessie en bois recouverte de stratifié noir, 73 x 196 x 87 cm. Cornette de Saint Cyr, Bruxelles, 15-12. © Cornette de Saint Cyr. Est. 35.000-40.000 €

Dans le service *Dé*, que l'ancienne styliste Ann Demeulemeester a conçu pour Serax, se joue le clair-obscur. © de l'artiste

“Je suis convaincue de l’iconicité de la *Rocking Chair* de Muller Van Severen. Elle entrera dans l’Histoire.”

rêt historique, parce qu’une pièce a fait partie d’un intérieur ou d’une collection déterminée, constitue un atout supplémentaire. Nous achetons du mobilier depuis toujours, mais j’ai le sentiment qu’il y aura de plus en plus d’intérêt pour ces objets du XXe siècle, notre société y accordant une grande importance. En outre, tout va plus vite et de ce fait, ces grandes révolutions s’inscrivent rapidement dans notre patrimoine. Ainsi, nous avons récemment constitué un fonds dédié aux premiers pas de l’informatique et je pense que, tôt ou tard, il existera un fonds spécifique pour le design. »

### Éditions originales

Les pièces de design proposées en galerie sont uniques, limitées ou numérotées, ce qui n’est en principe pas le cas des productions en série. Une création industrielle génère souvent de grandes séries, afin d’optimiser le processus de production et d’en réduire le prix de revient. Veerle Wenes, propriétaire de la Galerie Valerie Traan et directrice artistique chez Valerie Objects, précise : « Les productions en série sou-

haitent rendre le design de qualité accessible et ces produits ne sont, dès lors, pas destinés à être collectionnés. Mais, avec le temps, il se peut qu’ils fassent l’objet de collection. Je pense, par exemple, aux *Plastic Chairs* de Charles & Ray Eames. Dans leur volonté de réaliser une





environ 2.000 euros. Cependant, certaines pièces de designers destinées au grand public atteignent maintenant des prix record. Pensons aux meubles de Charlotte Perriand et Jean Prouvé. Actuellement, les meubles du Belge Willy Van Der Meeren sont également très recherchés, même si la différence avec Prouvé est significative, alors qu'ils avaient une vision comparable. Ainsi, lors de notre vente aux enchères de design du XXe et du XXIe siècle, le 29 novembre, nous proposons un bureau signé Prouvé, estimé 35.000 euros, tandis qu'un bureau de Van der Meeren est estimé 2.000 euros. Comme pour le marché de l'art contemporain, cette appréciation va souvent de pair avec celle d'un marchand, qui reconnaît la valeur d'un designer, commence à défendre son œuvre et à la vendre. »

La *Rocking Chair* et le *Solo Seat* du duo belge Muller Van Severen pour Valerie Objects. © des artistes

Willy Van der Meeren, Bureau d'enfant, ca. 1950, éd. Tubax, pièce unique, table en formica, bois et structure en tubes d'acier laqués noirs, 65 x 89 x 70 cm. Cornette de Saint-Cyr, Bruxelles, 15-12. © Cornette de Saint Cyr  
Est.: 1.600-1.800 €

Valentine Roelants du Vivier.  
© photo : Florence Watrin

coque d'assise d'une seule pièce, correspondant parfaitement au corps humain, le couple a fini par opter pour un plastique renforcé avec de la fibre de verre. Grâce à ce matériau neuf dans l'industrie du meuble, ils réalisaient en 1950 les premiers sièges en plastique produits industriellement. Bien que Vitra les édite toujours, ces premières séries sont devenues des objets de collection. Par ailleurs, les éditions originales gardent leur valeur plus longtemps. Valentine Roelants du Vivier, directrice du département design chez Cornette de Saint-Cyr, renchérit : « La *Lounge Chair* des Eames, commercialisée par Herman Miller, est généralement emportée pour quelque 5.000 euros, alors qu'un exemplaire neuf édité par Vitra, qui coûte presque le double à l'achat, est généralement adjudé

### Affinités

Il est vain de spéculer sur les produits en série qui pourraient un jour acquérir le statut d'icône. Principalement parce que le design est d'abord doté d'une fonction utilitaire qui, en principe, lui fait perdre de sa valeur avec le temps. Veerle Wenes : « Souvent, les créateurs ont pour but d'améliorer la vie d'une large audience. S'ils savaient que leurs pièces s'envolent aujourd'hui sur le second marché, ils se retourneraient sans doute dans leur tombe. Je trouve néanmoins que les pièces très coûteuses proposées en galerie, fabriquées exclusivement pour ce marché, ne sont pas vraiment du design. Leur fonction utilitaire est souvent accessoire, voire absente. La vente des pièces de Muller Van Severen, en série limitée, dans la galerie ou en série plus importante par Valerie Objects,





relève souvent d'une question technique. Ces créations sont trop complexes pour une production industrielle. Parfois le tirage imposé est trop grand ou les designers souhaitent donner une touche plus personnelle à leur création. Les pièces proposées dans la galerie sont limitées ou numérotées, celles de Valerie Objects ne le sont pas, ce qui ne veut pas dire que ces dernières ne deviendront pas des objets de collection. Ainsi, suis-je convaincue que la *Rocking Chair* de Muller Van Severen constitue une pièce iconique qui entrera dans l'Histoire. Le fait qu'il s'agisse d'une pièce authentique, d'un créateur à la signature reconnue, contribue à son éventuelle valeur de collection. L'arrêt subit de la production constituerait incontestablement un déclencheur supplémentaire, puisque

le nombre de pièces disponibles serait soudain limité. Quoi qu'il en soit, le fait de travailler avec des créateurs développant une esthétique très personnelle est inscrit dans l'ADN de Valerie Objects. A la différence d'autres marques de design, l'esthétique ne doit donc pas s'inscrire en priorité dans l'identité visuelle de la marque. En conséquence, les Britanniques Established & Sons et l'Italien Edra ont déjà lancé sur le marché des pièces intéressantes. Chez Serax, le service créé à quatre mains par la styliste Ann Demeulemeester et le céramiste Frédéric Gautier constitue une pièce emblématique. Si, au même titre qu'un artiste, un designer parvient à développer une signature personnelle, de préférence novatrice, et à l'étendre à un produit fonctionnel, il est à mon avis très fort. En outre, une pièce se doit d'être techniquement impeccable, de représenter l'esprit de l'époque, mais il n'est pas inutile d'imprimer une touche manuelle dans le processus de fabrication. Comme en art, il s'agit avant tout d'acquérir une pièce parce qu'elle vous plaît, qu'elle correspond à votre personnalité et que vous avez des affinités avec elle. Et tant mieux si, au fil des années, ces créations se muent en objets de collection. »

---

“Certaines pièces destinées originellement à un large public atteignent aujourd'hui des records aux enchères.



Veerle Wenes. © Valerie Objects

Charles & Ray Eames, Chaise de salle à manger, éd. Herman Miller pour Vitra. © Vitra

Le "vase caché" du designer néerlandais Chris Kabel pour Valerie Objects. © de l'artiste / Valerie Objects



**ENCHERIR**  
 Vente *Design des XX et XXIe siècles*  
 Cornette de Saint Cyr  
 Bruxelles  
[www.cornettedesaintcyr.be](http://www.cornettedesaintcyr.be)  
 le 15-12

**SURFER**  
[www.valerie-objects.com](http://www.valerie-objects.com)

# Broodthaers et le marché de l'art

## Histoire d'un paradoxe

« Le but de l'art est commercial. Mon but est également commercial. Le but (la fin) de la critique est tout aussi commercial. Gardien de moi-même et des autres, je ne sais vraiment où donner du pied. Je n'arrive plus à servir tous ces intérêts en même temps... d'autant plus que des pressions inattendues modifient en ce moment le marché (qui a déjà tant souffert)... »

Marcel Broodthaers, *A MTL ou à BCD*, Bruxelles, février 1970

TEXTE : VIRGINIE DEVILLEZ\*

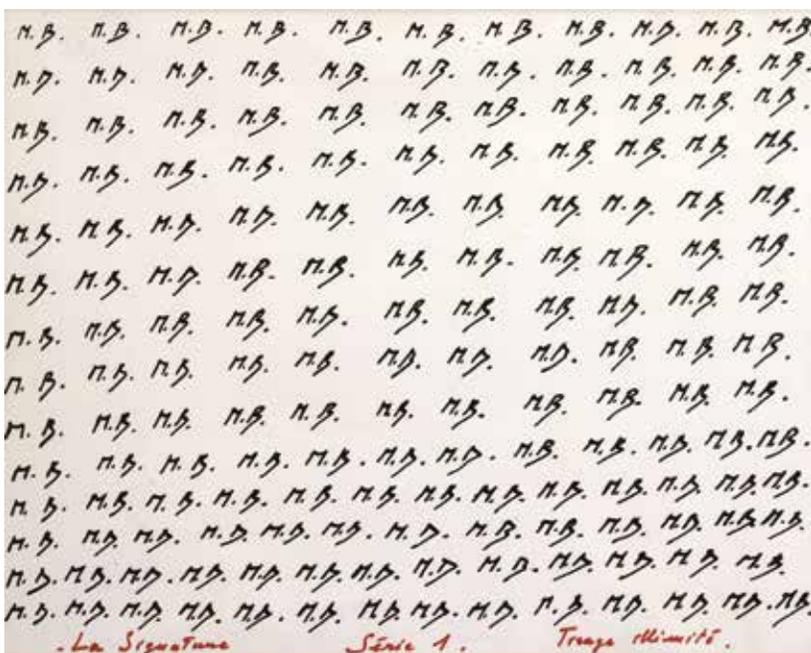
En 1964, lorsque le poète et essayiste Marcel Broodthaers (1924-1976) se lance dans la production d'objets d'art, il rédige une invitation qui place d'emblée son œuvre dans un questionnement sur la marchandisation de l'art : « Moi aussi, je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie. Cela fait un moment déjà que je ne suis bon à rien. Je suis âgé de quarante ans... L'idée enfin d'inventer quelque chose d'insincère me traversa l'esprit et je me mis aussitôt au travail. Au bout de trois mois, je montrai ma production à Ph. Edouard

Toussaint, le propriétaire de la Galerie Saint Laurent. Mais, c'est de l'Art, dit-il et j'exposerais volontiers tout ça. D'accord, lui répondis-je. Si je vends quelque chose, il prendra 30 %. Ce sont, paraît-il des conditions normales, certaines galeries prenant 75 %. Ce que c'est ? En fait, des objets. » (*Invitation*, Bruxelles, Galerie Saint-Laurent, 10-25 avril 1964) Et comme pour complexifier, dès le début, sa production et la question de son marché, Broodthaers crée des invitations qui sont toutes uniques, imprimées recto verso sur des doubles pages de magazine.

### Un marché très réduit

Si les premières galeries belges de Broodthaers vendent l'une ou l'autre pièce (Galerie Saint-Laurent, Aujourd'hui, Cogeime, Wide White Space, MTL), financièrement, l'artiste ne parvient pas à « réussir dans la vie ». L'argent manque cruellement, car les revenus sont aussitôt injectés dans la production de nouvelles pièces. Lorsque, en 1968, Broodthaers initie la série des plaques en plastique de poèmes industriels, il sera aidé, comme il le dit, par le secteur privé. Il est aujourd'hui notoire que l'artiste avait passé un accord avec ses deux collectionneurs historiques, Isi Fizman et Herman Daled, qui achetaient les premiers tirages pour financer les suivants. Comme pour beaucoup d'artistes conceptuels de l'époque, le marché est alors très réduit, limité à un même réseau de collectionneurs... mais aussi d'institutions. Un nombre important de nouveaux musées, principalement néerlandais et allemands, animés

*La Signature, Série 1, Tirage illimité, 1969, sérigraphie sur papier calque, tirage limité à 60 exemplaires signés, non numérotés, 55 x 75 m. © Courtesy Estate Marcel Broodthaers*



par un profil novateur de conservateurs (qu'on appellera bientôt "curateurs") vont permettre à cette génération d'artistes de présenter leur travail hors des galeries. Très tôt, Broodthaers bénéficie de relations privilégiées avec, entre autres, Johannes Cladders du Mönchengladbach Museum, qui lui ouvrent les portes de l'Allemagne où sera décliné, à de nombreuses reprises, le projet du *Musée d'Art moderne / Département des Aigles*. Cet engouement sera aussi suivi par des galeries allemandes, avec principalement Michael Werner, qui défend son travail depuis 1970. Jusqu'à sa mort en 1976, un grand nombre de ses pièces majeures ont ainsi intégré un certain nombre de musées, raréfiant à terme la présence d'œuvres sur le marché.

### Des transactions surtout privées

Le travail de Marcel Broodthaers est difficile à appréhender. Ses environnements ou ses installations ne passent jamais en vente publique et, de manière générale, les enchères ne sont pas le lieu idéal pour ce type de pièces qui font plutôt l'objet de transactions privées pouvant dépasser les millions d'euros. Quant aux œuvres les plus recherchées, avec des moules ou des œufs, elles sont toujours présentes lors de grandes foires internationales et/ou en ventes privées, certaines pouvant dépasser le million d'euros. Mais elles touchent le plus souvent un cercle d'initiés. Du côté des ventes publiques, même si le marché est stable et en constante évolution depuis plus de deux décennies, le record mondial a longtemps daté de 1992, obtenu pour *Armoire blanche et table blanche* (1965) qui fit 397.955 livres sterling (564.085 euros, Christie's, Londres, 02-07-1992), battu tout récemment par la vente, Outre-Rhin, de *Série de Neuf Tableaux en langue allemande, Die Welt* (1973), pièce d'habitude réputée difficile et qui fit 620.000 euros (Lempertz, Cologne, 19-06-2020). Mais, lors de ventes publiques, il suffit de deux personnes pour faire la différence... Ces *Neuf Tableaux* sont suivis de près, et en toute logique, par deux pièces avec des moules : *Surface de moules (avec sac)* (1966-1974), qui a atteint 433.250 livres sterling (539.222 euros, Christie's, Londres, 27-06-2012) et, en 2017, *Poêles de Moules* (1967), avec 439.500 dollars (400.472 euros, Christie's, New York, 17-05-2017). Voilà pour les quatre records mondiaux (frais inclus) en salle de vente. Ce qui montre que le marché n'équivaut pas encore à la renommée de l'artiste, tendance partagée par de nombreux plasticiens conceptuels ayant renié le tableau pour d'autres formes d'art plus difficiles à négocier. Broodthaers a toujours posé la question de la valeur de l'œuvre, de ce qui fait sa singularité, en jouant sur la signature



(soit il ne signe pas ses œuvres, soit il fait de sa signature une œuvre), ou sur le cartel, ou enfin par le jeu de la pièce unique versus le multiple, le *statement* de son entrée dans l'art. Et, comme pour lui rendre justice, que ce soit en vente privée ou publique, le marché des éditions de Broodthaers se porte quant à lui très bien, ainsi qu'en attestent les résultats récurrents de l'œuvre en plusieurs exemplaires qu'est *Le corbeau et le renard* (éd. 15/40), création de 1967/1972, qui a encore atteint dernièrement le prix de 212.500 euros avec frais pour la version de 1972 (Sotheby's, Paris, 16-10-2019).

\*Virginie Devillez est directrice spécialiste en Art impressionniste, moderne et contemporain chez Sotheby's Belgium  
Merci à Marie-Puck Broodthaers !

*Académie I*, 1968, ed. de 7 plaques en plastique embouti, 87 x 120,5 cm. Courtesy Marian Goodman Gallery / The Estate of Marcel Broodthaers

*Poêle de moules*, 1965, coquilles de moules et résine, manche en bois et en métal d'une poêle, support en bois peint, 19,7 x 51,4 x 45,1 cm. © Courtesy Estate Marcel Broodthaers

**VISITER**  
Exposition Marcel Broodthaers.  
*Poèmes Industriels, Lettres Ouvertes*  
**WIELS**  
Avenue Van Volxem 354  
Bruxelles  
www.wiels.org  
du 30-01 au 01-05-2021

**SURFER**  
www.sothebys.com





Manteau de cheminée, 1821, représente le *Triomphe d'Amphitrite*, noyer sculpté et fer forgé patiné, 202 x 208 x 88 cm. Haynault, 05 & 06-10. © Haynault  
**22.000 €**



Jean-François Portaels, *Portrait d'une jeune orientale*, huile sur panneau, 53 x 44 cm. Vanderkindere, 06 & 07-10. © Vanderkindere  
**16.500 €**

## ON A VENDU

Les prix indiqués sont les prix marteau, donc hors frais

### Le Triomphe d'Amphitrite chez Haynault

Les 5 et 6 octobre, Haynault adjugeait une série d'objets d'art européen et oriental. Le premier jour de la vente mettait l'Europe à l'honneur : une ludique pendule Empire, en bronze, ornée d'un jardinier et de plantes, atteignait 5.600 euros, tandis qu'un triptyque avec la *Crucifixion*, d'un suiveur de Rogier van der Weyden (1399-1464), était adjugé 7.500 euros. Mais, le clou de la vente fut ce monumental manteau de cheminée, sculpté au XIXe siècle, de style néo-renaissance italienne. Son décor figure le *Triomphe d'Amphitrite*, entouré de sirènes et de salamandres. Cette déesse de la mer était l'épouse de Poséidon. Ce manteau de cheminée, créé en 1821, pour un château italien ne fut démonté qu'en 1966. Un amateur déboursait pas moins de 22.000 euros pour en faire l'acquisition. Le second jour de la vente voyait dispersé de l'art du Japon, de la Chine, de Perse et d'Égypte. Deux manteaux de soie du XIXe siècle, de la dynastie Qing, séduisaient le public : l'un, rouge, changeait de mains contre 5.500 euros, l'autre, bleu, atteignait 3.200 euros.

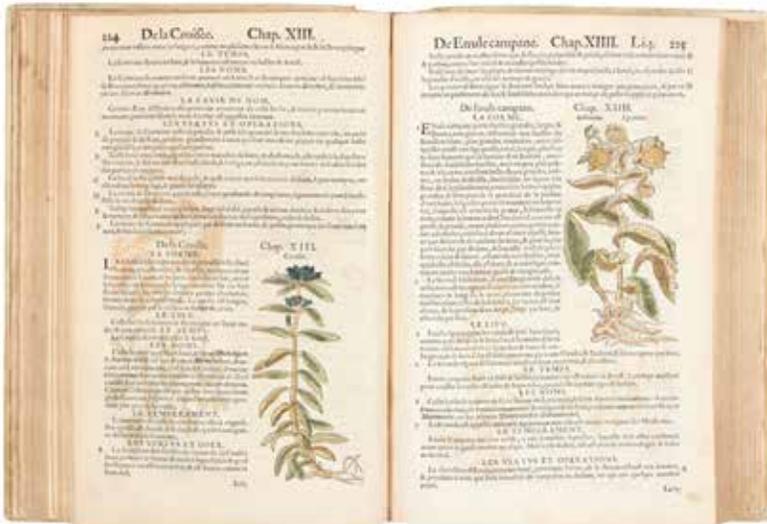
### Jean-François Portaels en vedette chez Vanderkindere

Les 6 et 7 octobre, plusieurs lots enregistraient de bons résultats chez Vanderkindere. Le montant le plus élevé allait au *Portrait d'une jeune orientale* du peintre belge Jean-François Portaels (1818-1895). Né à Vilvorde, plus tard directeur de l'Académie de Gand puis de Bruxelles, il peignait dans un style orientaliste. Artiste important pour le développement de la peinture belge, dans la seconde moitié du XIXe siècle, il donna cours à de grands noms comme Théo van Rysselberghe et Emile Wouters. Estimé 2.000 à 3.000 euros, ce singulier portrait était emporté 16.500 euros. Intitulée *Trophée de chasse aux*

*perdrix et au lièvre*, une œuvre du peintre néerlandais Jacobus Biltius (1633-1681), connu pour ses natures mortes de volaille, d'équipement de chasse et de cuisine, retenait également l'attention en s'adjugeant 9.800 euros. Signalons, par ailleurs, une tapisserie du XVIIe siècle, en laine et soie, en provenance du bastion historique de la tapisserie française, Aubusson. Cette pièce, qui représente canards, perroquets et échassiers, sur fond de paysage castral, est surmontée du blason de la famille Blumenstein. Estimée 2.500-3.500 euros, elle quittait la salle contre 9.200 euros. Un autre exemplaire d'Aubusson, surmonté du même blason, orné d'un château entouré de douves dans un jardin animé d'échassiers, d'un chien et d'un renard, grimpa à 8.000 euros. Du XVIIIe siècle, on notait encore les 9.500 euros donnés à une importante fontaine brèche de Saint-Rémy, ornée d'un dragon en fonte dorée et d'un vase. Enfin, signalons ce buste en marbre de Carrare signé Marcello (1836-1879), qui doublait son estimation. Cette pièce représentant Bianca Cappello (1548-1587), seconde épouse de François de Médicis, grimpa à 13.000 euros.

### Van de Wiele vend l'atlas d'Ottens

Les 8 et 9 octobre, des éditions anciennes, manuscrits, etc. étaient mises à l'encan par Marc Van de Wiele, à Bruges. Signalons notamment l'ouvrage botanique *Anthologia magna sive Florilegium novum & absolutum* (1626) qui atteignait 12.000 euros, ainsi que l'ouvrage allemand *Belgici Leonis Chorographia* (1587) illustré de gravures de Franz Hogenberg, adjugé 9.000 euros. La *Descrittione di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania Inferiore* de Lodovico Guicciardini (1521-1589), imprimée chez Plantin en 1588, suscitait également beaucoup d'intérêt. Il s'agit de la troisième édition italienne du livre des villes des Pays-Bas que Plantin commença à imprimer en 1581.



Rembert Dodoens, *Histoire des plantes* (détail), 1557. Van de Wiele Auctions, 08 & 09-10. © Van de Wiele Auctions  
**45.000 €**

Les planches d'illustration de cet ouvrage furent imprimées séparément, permettant aux propriétaires de déterminer eux-mêmes où ils les placeraient. Il s'agit donc d'un exemplaire unique qui, sans surprise, était vendu 10.000 euros. Quant à elles, *Les ordonnances de l'ordre de la Toison d'Or* (est. 4.500-6.000 euros), statuts imprimés en 1626 chez Balthasar Moretus (1574-1641), sur les presses typographiques de l'Officina Plantiniana, grimpaient à 16.000 euros. De son côté, la traduction française du *Crüydeboeck* de Rembert Dodoens (1517-1585) enregistrait aussi un résultat remarquable : cette *Histoire des plantes*, imprimée en 1557 chez Jean Loë à Anvers, s'envolait à 45.000 euros, mais le résultat le plus élevé était obtenu par l'atlas de Reinier & Josua Ottens. Ce chef-d'œuvre en deux volumes, imprimé à Amsterdam en 1756, contient toutes les parties du monde en couleur. Sans surprise, cette exceptionnelle édition était adjugée 60.000 euros.

### Albert Raty chez Lhomme

Le 10 octobre, la salle Lhomme, à Liège, proposait un catalogue classique sous le marteau. Comme toujours, il incluait œuvres d'art et antiquités, ainsi que des imprimés historiques. Dans cette dernière catégorie, un lot de 99 *ex-libris* (marque de propriété insérée dans un livre) de Mark Severin était mis aux enchères. 39 exemplaires portaient la signature de l'artiste. Estimé entre 800 et 1.000 euros, cet ensemble était vendu 4.875 euros. Parmi les curiosités, un mousquet en bronze du XVIIe siècle, avec épauvette en bois à décor floral de style Renaissance, était vendu 6.000 euros. Une tenue complète de samouraï séduisait également le public, cette pièce historique étant vendue 5.375 euros. Côté peinture, Lhomme générait une somme de 7.095 euros pour *Femme au repos dans un canapé* d'Edgar Scauflaire (1893-1960) et 11.610 euros pour

# VANDERKINDERE

A U C T I O N N E E R

**VENTE A HUIS CLOS**

**MA.15 & ME.16 DECEMBRE  
à 18h30**

Vos enchères se feront obligatoirement  
 par ordre d'achat / téléphone /  
 Drouot Digital / Invaluable



"Etude de femme" plume d'encre brune sur papier vergé filigrané aux marges collées sur papier. Voir au dos, une étude de "Bras". En bas à gauche la mention "Bellange". Attribué à Jacques Bellange. Ecole française. Dim.:+/-355x162mm.



Lot comprenant un spectaculaire baromètre et une importante pendule murale en bronze doré et ciselé. Cadran de la pendule signé Martinot à Paris. Mouvement à lame. D'après les modèles de Jacques Caffieri. Epoque: XIXème. H.:+/-107cm.

Exposition privée du sa 5 au di 13 déc.

**Uniquement sur rendez-vous**

Tél. 02 344 54 46 - Contact Serge Hutry  
[serge.hutry@vanderkindere.com](mailto:serge.hutry@vanderkindere.com)

**HOTEL DE VENTES VANDERKINDERE S.A.**

CHAUSSÉE D'ALSEMBERG 685-687 - 1180 BRUXELLES

[www.vanderkindere.com](http://www.vanderkindere.com)





**Albert Raty**, *Paysage du village*, huile sur toile, 72 x 90 cm. L'homme, 10-10. © L'homme  
**18.480 €**



**Georges Lemmen**, *Heyst, huit heures du soir à marée basse*, 1891, huile sur panneau, 12 x 21,5 cm. Horta, 12 & 13-10. © Horta  
**68.000 €**

la *Composition* d'Henri-Jean Closon (1888-1975) de 1919. De William Degouve de Nuncques (1867-1935), *La serre* de 1908 passait sous le marteau pour 14.375 euros. Une marine anonyme faisait également un bon score. Cette œuvre du XIXe siècle, montrant des navires sur une mer agitée, était vendue 7.625 euros. Enfin, un dessin original de Jean-Jacques Sempité (1932) séduisait, lui aussi, les enchérisseurs : *Rameur Smart* étant vendu 11.860 euros. Mais, le meilleur résultat de la soirée était obtenu par le *Paysage du village* d'Albert Raty. Pour cette œuvre du peintre paysagiste post-impressionniste belge, un collectionneur donnait 15.480 euros. Ces résultats s'entendent frais inclus.

## Ecole belge chez Horta

Les 12 et 13 octobre, l'école belge obtenait des résultats remarquables chez Horta. Ainsi, l'œuvre orientale *Haouisha, Tanger* de Jean-François Portaels (1818-1895) était vendue 13.000 euros. Deux œuvres de Georges Lemmen (1865-1916) séduisaient également. L'artiste-peintre bruxellois travaillait dans un style néo-impressionniste, sous l'influence de Georges Seurat et Théo van Rysselberghe, et s'est lié d'amitié avec Henry Van de Velde. Il peignit également dans le style pointilliste et exposa ses œuvres chez Les XX à Bruxelles et au Salon des Indépendants, à Paris. Horta adjugeait son *Heyst, vendredi 28 août 1891 à sept heures du soir* pour 50.000 euros. Quant à l'œuvre *Heyst, huit heures du soir à marée basse*, elle grimpait à 68.000 euros. Fidèle à sa tradition, l'hôtel de vente adjugeait également plusieurs bijoux. Avec 20.000 euros, une bague en platine (agrémentée d'un diamant solitaire taille brillant de ± 5,80 carats) obtenait, elle aussi, un excellent résultat, tandis qu'un diamant non monté de 3,55 carats grimpait à 17.000 euros. Du côté de la peinture ancienne, tous les regards étaient tournés vers un portrait de gentilhomme du XVIe siècle, attribué à Pourbus. Cette œuvre était adjugée 23.000 euros. Une sculpture en bas-relief, travail malinois du XVIIe siècle, quittait quant à elle la salle contre 14.000 euros.

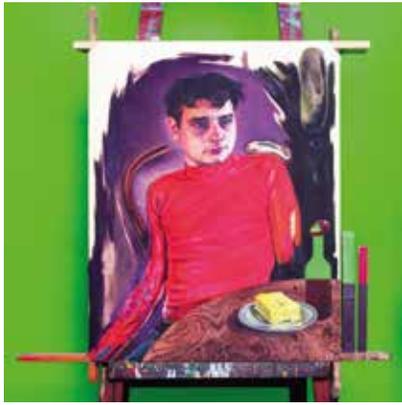
## Bram Bogart à la Galerie Moderne

Les 12 et 13 octobre, la Galerie Moderne proposait un catalogue bien fourni, lequel contenait un vase de la dynastie Qing avec

un singulier décor, dit "des cent daims". Estimée entre 3.000 et 5.000 euros, la pièce récoltait 11.500 euros. Le même prix était payé pour un faucon momifié daté de l'Égypte ptolémaïque, tandis que 10.000 euros étaient donnés à la nature morte *Vat 69* de Jean Souverbie (1891-1981). Cette œuvre ludique du peintre et décorateur français représente une bouteille emblématique de whisky Vat 69, ainsi que plusieurs verres, des cigarettes et un livre intitulé *Degas*. Suivait la sculpture *Colère de Violoncelle* du célèbre sculpteur franco-américain Arman (1928-2005), frappée 13.500 euros. Mais, le clou de la soirée était l'œuvre de Bram Bogart (1921-2021), *The Red and White Blue*, œuvre de 1982, accompagnée d'une étiquette du S.M.A.K. de Gand, vendue 16.000 euros.

## Quatre jours d'enchères réussies chez Bernaerts

Du 12 au 15 octobre, la salle Bernaerts organisait diverses ventes avec succès. La première, qui s'est tenue les 12 et 13 octobre, était placée sous le signe des "Collectibles" de l'architecte d'intérieur Gert Voorjans. Les objets d'art enregistraient de bons résultats. Un ensemble de douze lanternes en terre cuite en forme d'aigles, fabriquées pour la ville de Paris, était adjugé 12.600 euros, tandis que deux armoires à miroir syriennes rapportaient 8.500 euros. Les yeux étaient cependant tournés vers un portrait du violoncelliste Buni Lenski par Kati Heck, lequel dépassait largement son prix estimatif. Sa toile, estimée 5.000 euros, suscitait par téléphone l'intérêt de six personnes dont l'une faisait une offre à 30.000 euros. L'œuvre était finalement adjugée 32.000 euros (40.000 euros avec frais). Maryam Najd obtenait également un beau résultat (4.500 euros). *Popsie*, portrait d'un autre temps représentant un chien danois par Octave Van Kuyck, triplait son estimation, frappée 13.000 euros. De son côté, l'élégante toile *La dame rouge* de Didier Mahieu était vendue 16.000 euros, plus de sept fois l'estimation basse. Le deuxième volet de la vente était placé sous le signe des maîtres modernes et du design. En provenance de l'ancienne collection Breugelmans (fondateur du légendaire club anversoïse VECU), on notait ce monumental Jef Verheyen, vendu 36.000 euros, ainsi qu'un panneau de 1971 signé Victor Vasarely, adjugé 20.000 euros. L'attention se portait, à juste titre, sur la grande *Accumulation de tubes* dans un récipient plexi de l'assemblagiste Arman, qui trouvait preneur contre



**Kati Heck**, *Portrait d'Indiz (O Buni)*, 2013, huile sur toile, cadre peint par l'artiste, signé et daté au verso, 128 x 122 cm. Bernaerts, Anvers, 12-10. © Bernaerts

**32.000 €**

**Bram Bogart**, *Le bleu rouge et blanc*, 1982, technique mixte sur panneau, 67 x 70 cm. Galerie Moderne, 12 & 13-10. © Galerie Moderne

**16.000 €**

46.000 euros. Un relief de Jan Schoonhoven (1973), provenant d'une autre collection privée, était finalement adjugé 85.000 euros, tandis que la toile de Floris Arntzenius, représentant une scène typiquement hollandaise d'une voiture à cheval sur le Plaats de La Haye, remportait un vif succès, changeant de mains contre 15.000 euros. Le dernier jour des enchères, tous les yeux étaient tournés vers l'œuvre sur papier le *Pense-Bête* de Marcel Broodthaers, acquise par un acheteur new-yorkais contre 16.000 euros. De la même collection, un exemplaire de *Pauvre Belgique* était vendu 14.000 euros. Quant à elle, une version colorée de la gravure *L'ange exterminateur* de James Ensor changeait d'adresse contre 9.000 euros. Enfin, l'œuvre *After the party* d'Andy Warhol s'adjugeait 16.000 euros, tandis que *Chapeau II* de Kusama rapportait 10.000 euros. Enfin, une gouache d'Asger Jorn changeait également de mains pour le même montant.

## Cartes du monde chez Arenberg

Les 15, 16 et 17 octobre, Arenberg Auctions organisait une vente placée sous le signe des livres anciens, manuscrits, œuvres modernes et cartes. Une collection de 8 œuvres, imprimées sur les presses privées de la Duchesse de Luynes (est. 700-1.000 euros) dépassait l'estimation avec un prix marteau de 10.800 euros. Cinq dessins religieux des XVIIe et XVIIIe siècles quittaient la salle pour 10.500 euros. Une version moderne de *In aedibus St J. Hornby* de Quintus Horatius Flaccus (65-8 av. J.-C.) était vendue 12.000 euros. La même somme était déboursée pour *Ebauche géométrique des XVII provinces néerlandaises*, carte des Pays-Bas imprimée à Francfort en 1672. Cette œuvre montre un très rare lion belge avec des cavaliers. Ce *Leo Belgicus* avait été gravé à l'origine par le Français Valentin Lefèvre (1642-1700) et publié à Paris par Jacques Lagnet, en 1668. Les cavaliers sont un ajout ultérieur destiné à affirmer les ambitions militaires de Louis XIV. En 1672, le libraire francfortois Wilhelm Serlin (1625-1674) réimprima la carte française. Un collectionneur déboursait la coquette somme de 28.000 euros pour ce joyau qu'est l'*Atlas Maior*, imprimé par Frederick de Wit à Amsterdam en 1710-1712. Parmi les manuscrits anciens,

ARENBERG  AUCTIONS

Vente jeudi 10/12 à 13:00 h

Dessins et estampes



J. H. Muller, *Cuivres originaux : double portrait des archiducs Albert et Isabelle*, d'après P. P. Rubens, 1615.

Vendredi 11/12 & samedi 12/12 à 13:00 h

Livres, manuscrits, atlas et globes



G. Mercator, *Atlas*, Amsterdam, 1623. Coloris anciens.

Exposition : 30/11 - 04/12 & 7-8/12

Sous réserve et sur rendez-vous

Rue aux Laines 19/2 · 1000 Bruxelles

info@arenbergauctions.com

www.arenbergauctions.com

+32 (0) 2 544 10 55





Hartmann Schedel, *Liber chronicarum Nuremberg* (détail), 12 juillet 1493. Arenberg Auctions, 15, 16 & 17-10. © Arenberg Auctions  
**52.000 €**



Maurice Estève, *Aquarelle n°1022*, 1970, aquarelle sur papier, 50 x 43,5 cm. Native Auctions, 17 & 29-10. © Native Auctions  
**45.000 €**



Vase Hu, XIXe siècle, décor dit des "cents daims" Qianlong, Qing, porcelaine de famille verte, H. 45 cm. Carlo Bonte, 04-12.  
© Carlo Bonte  
**Est. 8.000-12.000 €**

notons un traité du XVe siècle qui quittait la salle contre 14.000 euros. Ce document juridique constitue une copie d'un texte de 1330 du Parlement de Paris, dont s'inspira le célèbre *Grand Coutumier de France* de Jacques d'Ableiges (ca. 1350-1402), qui ne fut jamais imprimé. L'original s'est perdu et la seule autre copie connue est en possession de la Bibliothèque nationale de France. Le document fut copié le 10 mai 1473 par Giovanni Fagotelle, majordome du comte Cola di Campobasso. Le montant le plus élevé était toutefois généré par l'incunable *Chronique de Nuremberg*, chef-d'œuvre de Hartmann Schedel (1440-1514). C'est la première édition du livre le plus largement illustré du XVe siècle. Les deux éditions (latine et allemande) furent imprimées simultanément, chacune sur un thème spécial. Il s'agit d'une histoire universelle du monde chrétien, des origines au début des années 1490. L'incunable contient aussi la célèbre référence à l'invention de l'imprimerie en 1440, à Mayence. Cette édition est estimée à 1 800 exemplaires. Il n'est donc pas surprenant qu'un amateur ait déboursé 52.000 euros pour celui-ci. Parmi les modernes, une singulière monographie de James Ensor, avec 16 reproductions illustrées, attirait les enchérisseurs. La collection était vendue 22.000 euros.

## Art contemporain chez Native

Native Auctions proposait, en octobre, de l'art tribal, du design et de l'art contemporain. Le 17 du mois, une singulière armoire de Gustave Serrurier-Bovy était vendue 10.000 euros. De Maurice Estève (1904-2001), l'*Aquarelle n°1022* trouvait acquéreur à 45.000 euros. Côté design, on notait deux prix élevés pour le créateur belge Renaat Braem (1910-2001). Un collectionneur déboursait 39.700 euros pour une chaise, tandis qu'une table de 1952 était vendue 38.500 euros. Une toile de l'Italienne Carla Accardi (1924-2014) était, par ailleurs, adjugée 19.000 euros. Christo était aussi de la partie, avec son œuvre vendue 73.000 euros. L'Autrichien Günther Brus (1938) enregistrait également de beaux résultats : 92.000 euros, 29.000 euros et 12.800 euros. On vit enfin un Gerhard Richter (1932) adjugé 60.000 euros. Une deuxième vente d'art contemporain se tenait le 29 octobre. *Stil geluk* (1960) de l'artiste belge Patrick Van Caekenbergh (1960), précédemment dans la collection de la Zeno X Gallery, y rapportait 3.600 euros, tandis que son

*De l'estomac ou Le mijoteur* (2000), de la Galerie Fabienne Leclercq, obtenait un meilleur résultat. Cette singulière œuvre 3D sur support mixte trouvait, en effet, preneur contre 4.500 euros. A noter également, un dessin de Mark Manders (1968), *Study for Falling Hands* de 2009, pour lequel un collectionneur déboursait 5.250 euros. Quant à lui, *L'accordeur* d'Olivier O. Olivier (1931-2011) générait 4.400 euros. Enfin, un collectionneur devenait propriétaire, pour 6.750 euros, du monotype abstrait de Katharina Grosse (1961), œuvre de 1992 que celle-ci réalisait pendant sa résidence d'artiste à la Villa Romana de Florence, en 1992, et qui fait partie d'une série de 9 monotypes.

## ON VENDRA

### Focus sur l'Orient chez Carlo Bonte

Cet automne, une vente en Asiatica est au programme chez Carlo Bonte. Le 4 décembre, quelque 330 lots sont proposés à huis clos. Comme d'habitude, l'offre est variée et, en sus de la gamme classique en porcelaine, elle comprend diverses sculptures en bois et du mobilier. Ensemble assez exceptionnel, une armoire de toilette, *horror vacui*, ornée de divers matériaux, élément qui attire l'attention dans n'importe quel intérieur. Le temps fort du catalogue est toutefois un vase Hu du XIXe siècle, création polychrome ornée d'un décor dit "des 100 daims", portant la marque de Qianlong. On propose aussi un exceptionnel ensemble comptant pas moins de 19 assiettes de famille rose de la période Yongzheng, tandis qu'un bol de Canton devrait se distinguer par sa taille et sa qualité. Ce spécimen, qui mesure 58 cm de diamètre, peut être qualifié de rare. Egalement très élégants et finement décorés, deux brûle-parfums en émail cloisonné, tous deux couronnés d'un éléphant au repos sur le couvercle, datés de la période Jiaqing, sont également à prendre. Autre objet de collection, ces deux personnages rieurs décorés en porcelaine polychrome de la période Qianlong. Enfin, notons deux magnifiques bols à sauce en porcelaine d'exportation du XVIIIe siècle, ornés de fleurs de vigne de couleur violette.

# WINTER TALES

## Paintings & Works of Art

B  
E  
R  
N  
A  
E  
R  
T  
S

### VENTE EN LIGNE À HUIS CLOS

Pt. 1: Décembre 8 & 9

Pt. 2: Février 16 & 17

**HENRIETTE RONNER (1821-1909)**  
(détail) Chat vigilant et chatons jouant.  
Panneau (acajou).  
Signé 'Henriette Ronner'. Ca. 1885-1890.  
32 x 44 cm  
Est.: € 15000 - 20000

HÔTEL DES VENTES BERNAERTS | Verlatstraat 18 2000 Anvers | info@bernaerts.be | www.bernaerts.be



# CORONARI

## AUCTIONS



- 17 & 18 DÉCEMBRE 2020 -

STEENWEG 144 A  
9810 EKE-NAZARETH

WWW.CORONARIAUCTIONS.COM

+32 4019 712 32 40



### Vente d'Art et d'Antiquités | du 4 au 7 décembre 2020

Au marteau : des sculptures modernes en bronze (par exemple D. Tonnaer, Corneille, R. Morks) ; Argenterie ; Bijoux et montres ; Céramique et verre ; Peintures et estampes (G.A. van der Bruggen) ; art asiatique et ethnographique ; mobilier ; Art nouveau, Art déco, vintage et design ; Art religieux (e.a. un Saint-Sébastien Indo-Portugais en ivoire) ; divers (e.a. fusils à plomb et à percussion, St. Etienne) ; boissons alcoolisées ;

Sculpture en ivoire partiellement polychromée et dorée, Saint-Sébastien, XVIIIe/XIXe siècle, sur socle en bois, H. 13 cm.  
Est. 600 - 1.500 €



Corneille (1922-2010), sculpture en bois peint, Deux visages de femmes, signé, H. 84 cm.  
Est. 4.000 - 8.000 €



Buste en céramique vernissée (peut-être de Charles Vos ?), Deux jeunes, Art déco, accidents à l'arrière, dim. 37 x 47 cm.  
Est. 200 - 400 €



Guillaume Anne van der Bruggen (1811-1891), La chasse au lièvre, huile sur toile, signé en bas à droite, dim. 82 x 112 cm.  
Est. 2.000 - 4.000 €



**Début** ve. 4 déc. - 09h00 **Fin** lu. 7 déc. - 21h00

#### Exposition du 4 au 7 décembre

#### Heures d'ouverture:

ve. 4 décembre au  
di. 6 déc. de 11h00 à 17h00  
lu. 7 déc. de 11h00 à 21h00  
(dernier jour de vente)

Depot de marchandises pour la vente de Mars possible dès maintenant ! Ordres d'achat possibles pendant les jours d'exposition à la Bredestraat 23/23A ou en ligne.



A bientôt dans notre salle de vente!

[www.veilingmaastricht.nl](http://www.veilingmaastricht.nl)

Venduehuis Dickhaut B.V. | Bredestraat 23/23A | 6211 HA Maastricht  
Tél 0031 43 321 30 95 | Fax 0031 43 325 93 84 | info@veilingmaastricht.nl



**Jodocus Hondius**, *Globe terrestre et céleste dédié aux gouverneurs de la Compagnie des Indes occidentales*, Amsterdam, 1623-1648, diam. 44 cm. Arenberg Auctions, 10, 11 & 12-12. © Arenberg Auctions  
**Est. 120.000-150.000 €**



Paire d'assiettes de famille verte, époque Kangxi, diam. 21,3 cm. Carlo Bonte, 04-12. © Carlo Bonte  
**Est. 3.000-5.000 €**



**Jacques Michel**, pendentif Gaudi, or, argent, bronze, perle de Tahiti. Antenor, 13-12. © Antenor

## Trois jours de vente chez **Arenberg Auctions**

En décembre, Arenberg Auctions annonce une série d'enchères réparties sur trois jours. Le 10 décembre, la salle disperse des- sins, estampes, affiches anciennes et modernes. Parmi les lots, des œuvres originales de Bloemaert, Dell'Acqua, Privat-Live- mont, Rembrandt, Tytgat, van Ost et une œuvre inédite de Van Miegheem. On y trouve également des albums italiens de gravures des XVIIe et XVIIIe siècles et des affiches de Combaz, Lemmen et Magritte. Le clou de la vente est, sans aucun doute, les plaques de cuivre originales du double portrait des archiducs Albert et Isabelle, gravé en 1615 par Jan Harmens Muller d'après l'œuvre de Pierre-Paul Rubens. Ce lot provient de la collection de Charles de Lorraine. Les 11 et 12 décembre, une prestigieuse sélection d'atlas en couleurs de Mercator, Sanson et Ortelius est proposée, ainsi qu'un livre spécial sur les villes des anciens Pays-Bas par Blaeu et Janssonius, œuvre très rare et très colorée. Parmi les sciences naturelles, figure le *Nederlandsche Vogelen* de Nozeman et l'encyclopédie botanique de Weinmann, réunissant plus de 1 000 planches en couleur. Notons également des gravures sur bois d'une édition latine incunabile de la *Nourriture* de Sebastian Brant, datant de 1498, et des *Icones Veteris Testamenti* de Holbein, datant de 1547. Le manuscrit *Poenitentiales* de la fin du XVe siècle, enluminé en Flandre, complète ce catalogue, ainsi que de belles éditions et reliures des XVIIe au XXe siècles. La vente aux enchères comprend également diverses photographies et autographes. Mais, c'est sans doute l'exceptionnelle paire de grands globes de table du début du XVIIe siècle, dessinés par Jodocus Hondius le Jeune et réalisés par Joannes Janssonius qui devrait constituer le clou des enchères. Cette paire fut dédiée aux directeurs de la Compagnie des Indes occidentales.

## Belles monnaies chez **Elsen**

Le 12 décembre, Jean Elsen & ses fils proposent aux amateurs un bel ensemble de monnaies anciennes, parmi lesquelles des

exemplaires de Metz de la collection Anthony Lorrain, quelques staères, *festaveus* et *aureus* romains, des *tremissis* mérovingiens, des monnaies médiévales des villes de nos régions et des Pays-Bas, ainsi que quelques très belles pièces belges, dont un exemplaire de 40 francs du règne de Léopold Ier, daté de 1835 et valant 60.000 euros, entre autres trésors...

## Bijoux d'artistes chez **Antenor**

Pour sa première vente dans cette spécialité, Antenor Auction organise le 13 décembre la dispersion d'une collection de bijoux d'artistes, laquelle rend hommage à Jacques Michel, artiste belge protéiforme, avec plus d'une centaine de ses bijoux. Décorateur, publiciste, costumier, couturier, peintre, graveur, sculpteur, Jacques Michel est un autodidacte, un "touche à tout" de génie qui s'est spécialisé dans la création de bijoux précieux et semi-précieux depuis 1976. Grâce à la technique millénaire de la cire perdue, il exalte la matière dans le secret de son atelier, grâce à son « imagination inépuisable et son métier sans faille » précisait, en 1989, le critique d'art Marcel Duchateau. Ses créations en argent, en vermeil ou en or témoignent d'un style scandé par les rehauts d'émaux, la fascination pour les perles baroques et les pierres de couleur. Un travail immédiatement reconnaissable qui lui assure une identité forte et originale.

## Collections belges et luxembourgeoises chez **Millon**

Le 13 décembre, l'antenne belge de Millon propose une grande vente cataloguée qui fait la part belle aux collections belges et luxembourgeoises. Au rang des maîtres anciens, on notera cette impressionnante composition d'après le peintre florentin Cristofano Allori (1577-1621), œuvre représentant *Judith avec la tête d'Holopherne*, provenant d'une collection belge et acquise par la famille des actuels propriétaires dans une

# ANTENOR AUCTION

MAISON DE VENTE AUX ENCHÈRES  
BRUXELLES



## COLLECTION JACQUES MICHEL

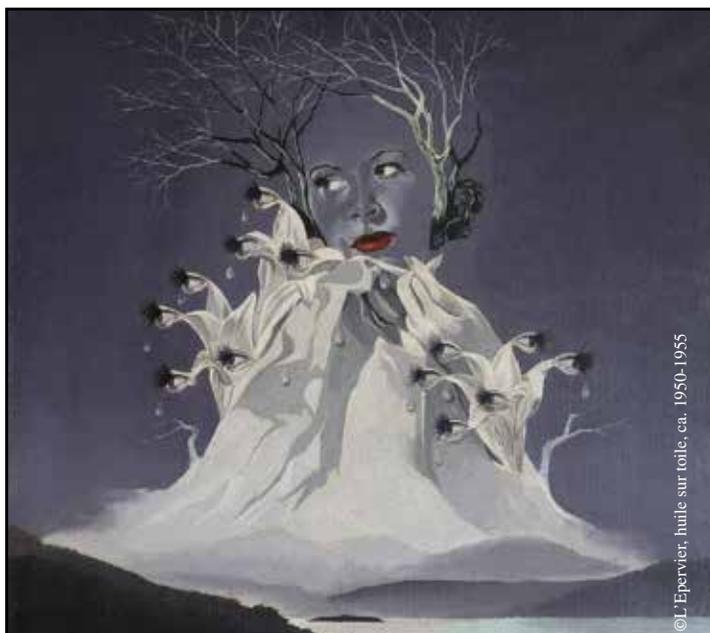
HOMMAGE À L'ARTISTE

VENTE À HUIS CLOS

Dimanche 13 décembre 2020

Lots visibles uniquement sur rendez-vous

02 898 09 50 | [info@antenor-auction.com](mailto:info@antenor-auction.com)  
49 rue des Minimes, 1000 Bruxelles  
[antenor-auction.com](http://antenor-auction.com)



© L. Epervier, huile sur toile, ca. 1950-1955

*L'envoûteur envoûté*

**Jean Auguste Marembert (1900-1968)**

Monographie d'esprit surréaliste  
(avec catalogue raisonné)

par

**Axel de Heeckeren**

[www.jeanmarembert.com](http://www.jeanmarembert.com)

à commander chez Lienart éditions, Paris, ©2019  
[www.lienarteditions.com](http://www.lienarteditions.com) ou en librairie



**CARLO BONTE**  
AUCTIONS



**ASIAN ART AUCTION  
4 DECEMBER 2020**

[Carlobonte.be](http://Carlobonte.be) | 050 33 23 55

THE LARGEST  
AUCTION HOUSE

VeilingHuis  
De Jager Goes

OF SOUTH-WEST  
NETHERLANDS

## INTERNATIONAL ARTS AND ANTIQUE AUCTION MARCH 2ND, 3RD AND 4TH 2021

Because of the great success of our last clock auction in September, where, among other things, a special hanging clock sold for 17,000 euro, and brought many enthusiastic buyers from a wide array of countries to Goes for preview, we will once again hold a special session with timepieces.

We have already received special lots, such as various 17th century tower clocks, a large collection of travel clocks, officers clocks, 18th Century English table clocks, Lantern clocks, Dutch clocks, French Empire Clocks, and much more. If you would like to consign timepieces or other items for this unique auction, you may do so until Friday, January 8th. Also included in this special auction will be beautiful collections of Chinese porcelain, Art, Antiques, Design, Jewelry, Silver, and much more. We are open every Thursday and Friday from 9:00AM – 4:00PM for consignment.

**THE CLOCKS ON THIS PAGE, ALONG WITH OVER 150 OTHER TIMEPIECES WILL BE AUCTIONED ON MARCH 2ND, 2021.**



Pendule d'Officier  
Frankrijk, ca. 1780



Comtoise met speelwerk  
Frankrijk, 18<sup>e</sup> eeuw



Empire pendule  
Frankrijk, ca. 1820



Lantaarnklok met vleugels  
Engeland, 18<sup>e</sup> eeuw



Reisklok met repetitie  
Frankrijk, ca. 1860



Tafelklok met repetitie  
Engeland, ca. 1740



Directoire pendule  
Frankrijk, ca. 1800



Arnoldus Bals  
Den Haag, 18<sup>e</sup> eeuw



Marmeren kolompendule  
Parijs, ca. 1780



Klokstel met lierpendule  
Frankrijk, 19<sup>e</sup> eeuw



Tafelklok met speelwerk  
Engeland, ca. 1730



Lantaarnklok gesigneerd  
Frankrijk, ca. 1700



Bibliotheque double  
Frankrijk, ca. 1820



Lantaarnklok met speelwerk  
Frankrijk, 18<sup>e</sup> eeuw



Pendule d'Officier  
Zwitserland, ca. 1810



Stoelklok met 2 wijzers  
Amsterdam, 18<sup>e</sup> eeuw



Limoges pendule  
Frankrijk, 19<sup>e</sup> eeuw



Goslink Ruempel  
Laren, 1754



Stoelklok met atlas  
West-Friesland, 18<sup>e</sup> eeuw



Pendule met steenbok  
Frankrijk, 19<sup>e</sup> eeuw



Stoelklok met 1 wijzer  
Groningen, ca. 1750



Reisklok met wekker  
Frankrijk, ca. 1850



Grote lantaarnklok  
Italië, ca. 1750



Vergulde Bibliotheque  
Frankrijk, ca. 1800



Lantaarnklok met 1 wijzer  
Engeland, ca. 1780



Reisklok met repetitie  
Frankrijk, ca. 1850



Lantaarnklok gesigneerd  
Engeland, ca. 1720



Vergulde pendule  
Frankrijk, ca. 1820



Eikenhoutenklok  
België, ca. 1750



Pendule d'Officier  
Frankrijk, ca. 1780



WE CAN APPRAISE BY APPOINTMENT AT YOUR HOME.

Livingstoneweg 18, 4462 GL Goes • 0031 ( 0 ) 6 42 11 45 42 • info@veilinghuisdejager.nl

WWW.VEILINGHUISDEJAGER.NL

**AUCTION RESULTS**



Meiping vaas, China  
Hamerprijs € 82.000,-



Boeddha, verguld brons  
Hamerprijs € 19.000,-



Zilveren theedoois,  
Hamerprijs: € 9.000,-



Poul Kjaerholm PK 11  
Hamerprijs € 8.500



Barometer, 18e eeuw  
Hamerprijs € 3.200,-



Yixing theepot 19e eeuw  
Hamerprijs € 16.000,-



Stoelklok met speelwerk  
Hamerprijs € 17.000



Drakenvaas, China  
Hamerprijs € 56.000,-



Dekselpot, ca. 1780  
Hamerprijs € 20.000,-

THE LARGEST  
AUCTION HOUSE

VeilingHuis  
De Jager Goes

OF SOUTH WEST  
NETHERLANDS

**THE HIGHEST RESULTS WITH THE LOWEST COSTS.**

We can auction from 1 item to an entire estate or collection including art, antiques, jewelry, silver, design and Chinese porcelain. We do not charge commission on your consignment. We can also assist you with an evaluation of your estate and distributions. We are unique in auctioning on the 8 largest internet platforms simultaneously with live bidding in the room. With our personal and discreet approach, this makes us the auction house for all of your valuables.



**0%**

**COMMISSION**

You pay only 15 euro per lot



**AUCTION RESULTS**



Pendule, ca. 1810  
Hamerprijs € 11.000,-



Collier, 3 rijen bloedkoraal  
Hamerprijs: € 30.000,-



Spiegeltelescoop,  
Hamerprijs € 7.500,-



Staan horloge  
Hamerprijs € 13.000



Diamant 4.20 Ct.  
Hamerprijs € 15.000,-



Vaas Daum Nancy  
Hamerprijs € 3.800,-



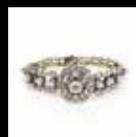
Vaas, Copier  
Hamerprijs € 6.000,-



Schilderij Ben Viegers  
Hamerprijs € 7.500,-



Vaas Georg Jensen  
Hamerprijs € 6.000,-

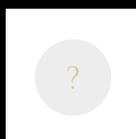


Armband, 19e eeuw  
Hamerprijs € 5.000,-



Wapenschotel, 18e eeuw  
Hamerprijs € 22.000,-

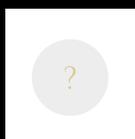
**YOUR ITEM BELOW?**



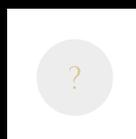
From 1 item  
Hammer Price € ?



to  
Hammer Price € ?



collection  
Hammer Price € ?



or estate  
Hammer Price € ?



Empire klok  
Hamerprijs € 16.000



19e eeuwse ivoor  
Hamerprijs € 46.000,-



Lot oude boeken  
Hamerprijs € 3.000



18e Eeuwse tafelklok  
Hamerprijs € 15.000

Please feel free to contact us



Zilveren tabaksdoos  
Hamerprijs € 15.000



Jaeger LeCoultre  
Hamerprijs € 13.000,-



Collier, bloedkoraal  
Hamerprijs € 19.000,-



Keizerlijk tapijt  
Hamerprijs € 16.000,-



Schilderij, Jan Sluijters  
Hamerprijs € 9.500



Rosenburg Den Haag  
Hamerprijs € 3.200,-



Broche met diamanten  
Hamerprijs € 8.000,-



Karel Appel, 1958  
Hamerprijs € 6.500,-



Hermes tas, jaren '80  
Hamerprijs € 3.000,-



Kandelaren, 18e eeuw  
Hamerprijs € 26.000,-



Wanli kom ca. 1600  
Hamerprijs € 28.000,-



Vergulde brons  
Hamerprijs € 32.000,-



Kangxi kaststel  
Hamerprijs € 24.000,-



Yixing, 18e eeuw  
Hamerprijs € 16.000,-

**WE DO APPRAISALS THROUGHOUT THE NETHERLANDS AND BELGIUM**

Livingstoneweg 18, 4462 GL Goes • 0031 (0) 6 42 11 45 42 • info@veilinghuisdejager.nl

**WWW.VEILINGHUISDEJAGER.NL**





**Mont-de-Piété  
de la Ville de Bruxelles**

**Vente spéciale  
12 décembre 13h**

---

Suite à la croissance très significative de la pandémie, nous ne sommes plus en mesure d'accepter de public à nos ventes. De même l'exposition préalable des lots, ne peut être organisée. Notre service vente est à disposition au 02 512 81 83.

Si vous avez signé nos conditions de vente

Nous vous proposons 3 options:

La vente en ligne (pas de document à signer il suffit d'accepter nos conditions en ligne)

La vente par téléphone

La vente par ordre d'achat

Catalogue  
disponible au guichet  
et sur notre site

**WWW.MONTDEPIETE.BE**

**Rue Saint-Ghislain 19-23 - 1000 BRUXELLES**

**Tél. : 02 512 81 83 - Fax : 02 512 38 93**

**Ventespubliques@montdepiete.be**



**Cristofano Allori (d'après), Judith avec la tête d'Holoferne, XVIIIe siècle, huile sur toile rentoilée, 141,5 x 114 cm. Millon, 13-12. © Million  
Est. 9.000-12.000 €**



**La Présentation de la Vierge au temple, peinture de l'entourage de Hans Memling. Haynault, 14-12. © Haynault**

abbaye en Espagne, vers 1950. Ce sujet, déjà plusieurs fois exploré par l'artiste, maître du style baroque toscan, est connu par de nombreuses versions conservées dans plusieurs musées et collections privées. L'œuvre, présentée ici, reproduit celle du Palazzo Pitti de Florence, la plus belle et la plus spontanée des versions connues, notamment par la ressemblance de Judith avec le portrait de la maîtresse d'Allori, la *Mazzafirra*. Au rang des œuvres modernes, c'est un *Paysage français* qui devrait retenir l'attention. Cette œuvre cubiste d'André Lhote date de 1921 et est estimée entre 20 et 30.000 euros. Autre œuvre intéressante des années 1920, une *Fillette au capuchon sous la neige* (1929) signée Léonard Foujita, est estimée de même. Quant à elle, *La Pucelle d'Orléans* (1971) de Félix Labisse, passée par la collection de Margaret Krebs, vaudrait entre 5.000 et 7.000 euros.

### Art ancien et Art déco chez Haynault

La vente du 14 décembre, organisée par Haynault, est l'occasion de dénicher quelques perles. Que ce soit en tableaux, mobilier, sculpture, argenterie ou horlogerie, la sélection provenant de belles collections belges promet des surprises. Dans le domaine des tableaux, on remarquera ainsi un panneau du XVIe siècle de l'entourage de Hans Memling, illustrant la *Présentation de la Vierge au temple*, ou encore une importante toile de Louis Gustave Cambier représentant une scène animée dans le jardin des oliviers de Jérusalem. Côté mobilier, notons ces luminaires, dont une suspension empire en bronze doré accompagnée d'élégantes appliques, mais aussi une suite de quatre fauteuils signés Ettore Zaccari. C'est toutefois dans le domaine de l'Art déco, spécialité maison, que la vente promet de belles adjudications avec notamment une superbe bonbonnière en argent par Puiforcat ou encore un meuble de rangement signé Pierre Charreau.

### Duplex Paris / Bruxelles chez Cornette

Le 14 décembre, Cornette de Saint Cyr Bruxelles organise, en duplex avec sa maison-mère de Paris, une vente composée

# COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

Désirez-vous insérer une publicité dans COLLECT ?

merci de contacter **Joris van Glabbeek**, collect.net@ips.be, 09/216 20 24

**SALLE DES VENTES SAINT-JOB. WWW.SDVU.BE**

Chsée de St-Job n° 638 - 1180 Bxl Tel : 02/372 92 19 - info@sdvu.be

VENTE PUBLIQUE LUNDI 14 DECEMBRE 2020 à 14h



M. Moreau  
Fontaine 19eS : Bronze, Ht : 131 cm



P. Deceuninck



Signé Chiparus



Signé DH Chiparus

550 lots aux + offrants



Salon Art-Déco 2+1+1

EXPOSITION : DU JEUDI 10 AU DIMANCHE 13 DECEMBRE DE 10h à 19h ET LUNDI 14 DE 10h à 14h



**Gustave De Smet**, *Rêverie*, 1923, fusain sur papier, 66 x 55,5 cm. Cornette, 14-12. © Cornette  
**Est. 60.000-80.000 €**



**Frans Snyders (att.)**, *Nature morte à la table de gibier*, plume d'encre brune sur papier, 29,6 x 43,4 cm. Vanderkindere, 15 & 16-12. © Vanderkindere  
**Est. sur demande**



**Piotr Kowalski**, *Pour qui ?*, 1967, éd. 10 ex., plexiglass et tube de néon électrifié, socle en bois noir, 97 x 75 x 75 cm. Cornette, 16-12. © Cornette  
**Est. 8.000-12.000 €**

d'une trentaine de lots sélectionnés par les deux maisons avec un bel ensemble d'artistes belges comme Léon Spillaert (une *Marine* de 1935 estimée 25 à 35.000 euros), *676 Points blancs* (1965) de Pol Bury (est. 60.000-80.000 euros), une huile sur toile d'Englebert van Anderlecht, belle œuvre abstraite de 1959 (est. 40.000-60.000 euros), ainsi qu'une rare pièce unique de Panamarenko, *Archæopterix* (1993), estimée 50.000 à 70.000 euros, sans oublier un sublime fusain de Gustave De Smet.

## Un série de dessins par Frans Snyders chez Vanderkindere

Les ventes se poursuivent comme de coutume chez Vanderkindere avec, les 15 et 16 décembre, une grande vente cataloguée qui mettra en exergue une série de dessins attribués à Frans Snyders (1579-1657). L'intérêt de ces dessins du XVII<sup>e</sup> siècle est que, à la plupart d'entre eux correspond une œuvre peinte lui étant également attribuée et reprenant la même composition. Ainsi de cette *Nature morte à la table à gibier au paon*, mine de plomb et plume d'encre brune sur papier vergé, œuvre en partie esquissée que l'on peut mettre en parallèle avec un autre dessin attribué à Frans Snyders, passé en vente chez Sotheby's et exposé à la TEFAF de Maastricht, en 2004. Une autre *Nature morte à la table à gibier*, plume d'encre brune sur papier semble se référer à une version conservée au Musée Plantin Moretus d'Anvers. Des *Scène de chasse au sanglier*, *Etudes de chiens et coq* et *Natures mortes aux trophées de chasse et aux coupes de fruits* complètent l'ensemble.

## Art contemporain chez Cornette

La partie II de la vente d'art belge et contemporain est prévue chez Cornette, à Bruxelles, le 16 décembre. Côté art contemporain, notons des œuvres signées Marthe Wery, Wim Delvoe, David Claerbout et Walter Swennen. On retiendra également cette magnifique sélection de sept œuvres de Piotr Kowalski qui traduisent avec brio la capacité de l'artiste à manipuler la lumière et l'énergie magnétique. Leurs estimations varient

entre 3.000 et 12.000 euros. D'un autre artiste ayant travaillé avec talent sur les ondes électromagnétiques, Vassilakis Takis, on retiendra un double signal et un pendule estimés respectivement 12 à 18.000 et 15 à 20.000 euros. Pol Bury, spécialiste du mouvement lent et tout en subtilité, est représenté par deux œuvres : *Miro mouvant* de 1974 (est. 10 à 15.000 euros) et *19 boules sur un plateau* (est. 15 à 20.000 euros). Notons encore la collection de photographies de Philippe Levy. Rassemblées par un collectionneur passionné, au gré de coups de cœur et de rencontres enrichissantes avec les artistes, elle recèle quelques petits bijoux signés Andres Serrano, Nan Goldin, Philip-Lorca Dicorcía, Candida Hoger, Oleg Kulik, Sophie Calle, Bernd & Hilla Becher, sans oublier Roger Ballen, Dieter Appelt et Jean-Baptiste Huynh.

## Art classique et antiquités chez Campo & Campo

Le 16 décembre, Campo & Campo organisera une vente en art et antiquités classiques. Elle comprendra une belle collection d'objets d'art et de peintures anciennes et du XIX<sup>e</sup> siècle. L'un des temps forts en sera ce panneau d'une *Vierge à la poire*, œuvre ovale qui fut peinte vers 1520 dans le sud des Pays-Bas, dans l'entourage de Bernard van Orley. L'estimation se situe entre 15.000 et 20.000 euros. Du côté des maîtres anciens, citons également cette œuvre d'Adriaen De Gryff (1657-1722) (est. 2.000-3.000 euros). Outre les maîtres anciens, plusieurs maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle sont également proposés, comme Gerard Portielje, dont *Chez le notaire* est estimé entre 5.000 et 8.000 euros. Pour *Le charpentier* d'Adrien De Braeckeleer, on espère entre 2.000 et 4.000 euros. Notons aussi *Het Viskraem* de Walter Vaes, estimé entre 4.000 et 6.000 euros. Du côté des antiquités, une importante collection de montres de marques telles qu'Audemars Piguet, A. Lange & Söhne, Rolex, Girard & Perregaux, Ulysse Nardin, Jaeger-LeCoultre et Cartier est à prendre. Parmi les objets anciens, notons cette horloge de table Renaissance extrêmement rare, en bronze doré, et quelques singuliers bougeoirs en bronze doré d'époque Louis XIV. Ils sont supportés par des chiens de Fö, magnifiquement moulés et gravés (est. 4.000-6.000 euros). Comme toujours,



*Saint-Anne Trinitaire*, Autriche, Salzbourg ?, fin du XVIe siècle, bois sculpté et polychromé. Coronari Auctions, 17 & 18-12. © Coronari Auctions.  
**Est. 10.000-20.000 €**



Une huile sur toile d'**Edmont Doumont**. MJV Soudant, Gerpinnes, 31-01-2021. © Soudant



**Léon De Smet**, *Jeune femme à la lecture*, 1917, huile sur toile, 73,5 x 59 cm. Horta, 18 & 19-01-2021. © Horta  
**Est. 15.000-25.000 €**

ces enchères se complèront de bijoux anciens, de porcelaine chinoise et européenne, de tapis d'Orient, de verre et d'argenterie.

## Art asiatique, européen et islamique chez Coronari Auctions

Les 17 et 18 décembre, les ventes de Coronari se concentreront sur l'art asiatique, européen et islamique. Du côté de l'Europe, notons cette œuvre de Melchior de Hondcoeter (1636-1695), réalisée seul ou avec son atelier : *Neerhof* (est. 6.000-12.000 euros) présente différents types de volailles, dont une dinde et des faisans. Citons aussi cet homme oriental dans un intérieur de Maurice Sijs (1880-1972), oeuvre de 1901, estimée 3.000 à 6.000 euros. Autre temps fort de l'art européen, cette *Marie au pied de la croix*, en bois sculpté polychromé, de la fin du XVIe siècle, originaire du Brabant (probablement Anvers), estimée 6.000-12.000 euros. Citons aussi d'Hubert Malfait (1898-1971), cette *Nature morte avec Vierge à l'enfant et aux fleurs*. Du côté de l'art asiatique, on notera ce vase chinois carré bleu et blanc à décor *Wu Shuang Pu* du XIXe siècle (est. 2.500-5.000 euros) et cette cuillère chinoise de famille rose, *wanshou wujiang*, de marque et d'époque Guangxu (est. 1.500-2.500 euros), bel objet à décor de papillons et de fleurs de prunus. Autre point fort, cette plaque jaune monochrome chinoise à décor de dragon sous glaçure, de marque et d'époque Daoguang (est. 1.000-2.000 euros). Enfin, un magnifique vase *qingbai* monochrome chinois, à décor floral sous glaçure de la dynastie Song (est. 1.500-2.500 euros).

## Beaux tableaux chez Horta

Reportée de décembre à janvier, en raison de la crise sanitaire, la prochaine vente cataloguée de la salle Horta se déroulera les 18 et 19 du premier mois de l'année. Au menu, outre quelques beaux bijoux, on en retiendra surtout les tableaux. Notamment quelques perles signées Henri Thomas (*L'étoile* estimée 50 à 70.000 euros), Chu Teh-Chun, Léon De Smet, Jean-François Portaels, Talal Chaibia, François Musin, Léon Spilliaert (un dessin à l'aquarelle et encre de Chine estimé 10 à 15.000 euros). A noter également, une série d'œuvres de Gaston Bogaert, en tout huit huiles sur panneau estimées entre 800 et 3.500 euros.

## Succession pour Pictura

Le 25 janvier, Pictura proposera un ensemble de successions. Outre du mobilier du XVIIIe siècle, le catalogue comprendra de l'argenterie, de la porcelaine européenne et chinoise et des œuvres d'art. Pour les amateurs, on annonce des peintures et des sculptures d'artistes belges et gantois. La salle dispersera enfin des objets de collection tels que timbres, vieux papier, livres, estampes et gravures anciennes.

## Art belge chez Soudant

Parmi l'offre, essentiellement concentrée sur l'art belge, de la vente cataloguée prévue le 31 janvier à Gerpinnes, chez MJV Soudant, on verra outre des œuvres de Marcel Delmotte, une belle composition du portraitiste carolo Edmond Doumont (1879-1954), dont le travail connaît un certain retour en grâce, tant ses portraits bourgeois, comme ici, que ses scènes minières.



**VENTES AUX ENCHÈRES D'OBJETS D'ART ET D'ANTIQUITÉS**  
**JORDAENS SA**

**VENTE**  
LES MARDI 15 ET MERCREDI 16 DECEMBRE À 19 H.

**EXPOSITION**  
LES SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 DECEMBRE DE 11 À 18 H.

MEILLEURS VOEUX POUR  
UNE 2021 SAINTE !



Drabstraat 74 | 2640 Mortsel | info@jordaens.eu  
03 449 44 30 | Catalogues sur www.jordaens.eu

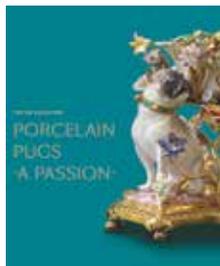


### Amoureux de nature

Lorsqu'un dialogue s'établit entre l'artiste et la nature, cela engendre des œuvres dont la beauté sert souvent la profondeur des idées des créateurs. En intervenant dans la nature, les Land artistes – ou artistes environnementaux – avaient amorcé une réflexion sur l'écologie, dès la fin des années 1960-1970. A cette époque, était apparue la volonté d'échapper au marché de l'art et aux lieux d'exposition. Ce livre, dont l'originalité est d'être composé notamment d'une dizaine d'entretiens exclusifs avec des artistes contemporains internationaux, propose à la fois d'analyser certaines

œuvres et de recueillir les pensées et les propos inédits des créateurs afin de comprendre pourquoi ils ont assimilé les pratiques originelles du Land Art, tout en explorant de nouvelles pistes.

Muriel Berthou Crestey, *Un Art amoureux de nature. Le Land Art et ses mutations*, Ides et Calendes, Lausanne, 2020, ISBN 978-282580-295-3



### La Collection T&T

Véritable trésor pour les amoureux de chiens comme pour les enthousiastes de la porcelaine, voici un ouvrage qui célèbre une collection de plus d'une centaine de carlins en porcelaine, dont la plupart furent conçus vers le milieu du XVIIIe siècle par Johann Joaquim

Kändler, célèbre modelleur de la manufacture de porcelaine de Meissen. Introduits en Europe à la fin du XVIIe siècle ou au début du XVIIIe, les carlins, d'humeur égale et très sociables, se sont vite attiré les faveurs de l'aristocratie européenne. 1740 a vu la création d'une société secrète appelée l'Ordre du Carlin, émanation de la Franc-Maçonnerie. Le choix du carlin pour représenter la société s'expliquait par la réputation de fiabilité, de fidélité et de ténacité de cet animal. Ce livre propose également un aperçu de la présence du carlin dans les arts décoratifs contemporains en Europe, notamment sur les tabatières, les flasques et les poignées de cannes.

Claire Dumortier et Patrick Habets, *Porcelain Pugs. A Passion*, Fonds Mercator, Bruxelles, 2020, ISBN 978-9-46230-041-5

### Oiseaux japonais

Véritable célébration des oiseaux, ce coffret, accompagné



d'un livret explicatif, déploie en format accordéon plus d'une soixantaine d'œuvres des plus grands maîtres de l'estampe japonaise. Délicates mésanges sur des cerisiers en fleur, paons majestueux faisant la roue, hirondelles gracieuses en plein vol, chouettes endormies sur fond de ciel de pleine lune ou cacatoès aux ramages chatoyants, tous ces oiseaux révèlent la virtuosité, le raffinement et le don de l'observation de ces artistes intemporels. De Keisai, Keibun et Hokusai à Hiroshige et Koson, ces estampes sublimement la beauté de la nature.

Anne Sefrioui, *Les oiseaux par les grands maîtres de l'estampe japonaise*, Hazan, Paris, 2020, ISBN 978-2-75411-146-1

FLANDERS  
AUCTIONS  
BY LIEVEN DESMET

# FLANDERS AUCTIONS ART & ANTIQUES

THURSDAY 3 DECEMBER 2020 - 10:00  
ONLINE & LIVE AUCTION



#### HIGHLIGHTS 3 DECEMBER 2020

Resting Buddha in blue Lapis Lazuli (17,7 kg)  
Roger Raveel: "Een boek op wielen" (1999)  
2 statues by Pablo Atchugarry (1954)

Painting by Adriaan Jozef Heymans (85x146 cm)  
105 lots of Asian art

Various lots of antique furniture, carpets, statues,  
paintings, vintage, decoration...

CATALOGUE AND INFO: [WWW.FLANDERSAUCTIONS.BE](http://WWW.FLANDERSAUCTIONS.BE)

# Allez voir !

## BRAFA in the galleries

Le sort en fut jeté, à l'automne. BRAFA décidait de reporter sa 66e édition d'un an, de 2021 à 2022. Pour cependant pouvoir offrir, comme tous les ans, une plateforme aux nombreux marchands, la foire organise *BRAFA in the galleries*. Cinq jours durant, divers participants ouvriront leurs portes sur une exposition singulière. *COLLECT* s'est enquis de quelques-unes d'entre elles, leurs "exposants" nous indiquant l'œuvre à voir impérativement dans leur galerie.

### BRAFA in the galleries

@ divers lieux en Belgique  
[www.brafa.art](http://www.brafa.art)  
 du 27 au 31-01-2021

TEXTE : ELENA LOMBARDO



« Il est très rare qu'un perroquet et une souris se côtoient dans un même tableau. »

ARNAUD JASPAR-COSTERMANS

### Nature morte muséale chez Costermans

« Cette nature morte du peintre néerlandais Jan Baptist van Fornenburgh (ca 1585-1650) est à n'en pas douter une pièce de musée », déclare Arnaud Jaspar-Costermans. L'artiste l'a peinte en 1629, alors qu'il était à l'apogée de sa carrière, devenu membre de la prestigieuse guilde de Saint-Luc à La Haye. La souris, dans le coin inférieur gauche, constitue la particularité de cette œuvre. « Une seule autre œuvre, dans toute l'histoire de l'art, place un perroquet auprès d'une souris dans une nature morte. Il s'agit de *Vin et confiserie, souris et perroquet* de Georg Flegel (1566-1638) exposée à la Alte Pinakothek de Munich. Il est extrêmement rare que ces animaux apparaissent dans un même tableau. » Arnaud Jaspar-Costermans a sa petite idée sur la signification de ces animaux et la raison pour laquelle Fornenburgh les a peints côte à côte : « Les perroquets symbolisent traditionnellement

la richesse. Ce sont les animaux de compagnie des souverains et des princes. Fornenburgh montre aussi des tulipes, l'un des produits de luxe les plus prisés de l'époque, dans un singulier vase Wan-Li. L'ajout d'une souris dévorant des graines est très banal. Souhaitait-il ainsi créer un contraste ironique ? Nous ne le savons pas, mais je le suppose. » Ce singulier tableau revêtait une importance du fait qu'il est apparu par le passé dans des expositions du musée Singer Laren, du musée de Dordrecht ou du musée du Brabant septentrional : « C'est, à n'en pas douter, la principale œuvre de l'artiste et il faut donc la considérer comme telle. Mais notre collection comporte bien d'autres joyaux. La peinture des Pays-Bas est notre spécialité et notre emplacement au Sablon, au siège historique de l'enseigne Costermans, vaut assurément le détour ! »

Costermans  
 Place du Grand Sablon 5  
 Bruxelles  
[www.costermans-antiques.com](http://www.costermans-antiques.com)



Jan Baptist van Fornenburgh, *Nature morte avec tulipes dans un vase Wan-Li, souris et perroquet*, ca. 1629, signé et daté, huile sur panneau, 24,7 x 31,3 cm. © Galerie Costermans  
 Prix ?



« Dans ses portraits, Boutet de Monvel témoigne d'une précision froide où aucun détail ne prévaut sur l'autre. »

IRINA BERKO

## La douceur froide de Miss Ann Holme chez Berko



Bernard Boutet de Monvel, *Mademoiselle Ann Holmes*, 1928, signature en bas à gauche, huile sur toile, 69 x 33,5 cm. © Berko Fine Paintings

Irina Berko nous parle volontiers du *Portrait de Miss Ann Holme*, peint en 1928 par Bernard Boutet de Monvel, et de la participation de Berko Fine Paintings (Knokke) à *BRAFA at the galleries*. « L'auteur de cette œuvre était un excellent portraitiste connu non seulement pour son talent, mais aussi à cause de son raffinement. » Boutet de Monvel était un dandy, un portraitiste de la haute société. Non seulement dans sa ville natale Paris, où il était membre du Salon des Artistes Français et du Salon d'Automne, mais aussi aux États-Unis où il passait tous ses hivers.

« Son besoin constant de perfection esthétique, son sens aigu de l'harmonie et son aversion obstinée du superflu ont fait de Bernard Boutet de Monvel l'un des plus éminents peintres du début du XXe siècle », explique Irina Berko. « Ce

tableau constitue une excellente illustration de la série de portraits d'enfants, saisis sous un angle réduit, parfaitement placés de front et sur une seule ligne de crayon. » L'œuvre fut réalisée pour le compte de Bettie Robertson Holmes, née Fleischmann, membre d'une des plus riches dynasties des États-Unis, au début du XXe siècle. Il s'agit du seul portrait de Miss Ann Holme, fille de Christian Rasmus Holmes II. Une pièce unique donc, ce qui en dit long sur les sphères dans lesquelles Boutet de Monvel évoluait. Mais il y aura encore bien plus à voir chez Berko à l'occasion de la BRAFA. A noter aussi l'exposition *Voyage au XIXe siècle*, en décembre et janvier, avec des œuvres qui font rêver de destinations lointaines.

Berko Fine Paintings  
Kustlaan 163  
Knokke-Heist  
[www.berkofinepaintings.com](http://www.berkofinepaintings.com)

## Le buste, présumé perdu, de Rossini

La Galerie Desmet sera aussi présente à *BRAFA in the galleries*. Avec un buste, plus précisément l'effigie en marbre de Gioachino Rossini, plus grand et plus influent compositeur romantique italien du XIXe siècle. Il s'agit d'une œuvre de José Álvarez Cubero (1768-1827), surnommé le "Canova espagnol", réalisée pour le compte du 14e Duc d'Albe. Tobias Desmet est très satisfait de son choix : « Je me concentrerais volontiers sur cette sculpture en raison de son commanditaire, du sculpteur, du sujet, du lien entre ces trois personnages, de l'histoire de la



José Álvarez Cubero, *Buste de Gioachino Rossini*, Rome, ca. 1819-1827, marbre blanc, H. 68 cm. © Gallery Desmet

pièce et de questions demeurées encore sans réponses. » Le marchand a, en fait, découvert lui-même ce buste tombé dans l'oubli, ayant achevé sa course dans une collection allemande, en tant que buste inconnu d'un noble personnage. « La qualité du buste, ce regard espiègle, cette chevelure flamboyante, extravagante et sa noble posture m'ont d'emblée attiré. En tant qu'amateur d'opéra, je connais le portrait de Rossini âgé, mais j'ai tout de suite compris qu'il devait s'agir de Rossini jeune et ai découvert un buste quasi identique au Prado, ainsi que sa version en stuc à l'académie. Je me suis donc plongé dans l'histoire captivante de cette œuvre. » Comme cette sculpture est longtemps demeurée introuvable dans les inventaires, son existence fut mise en doute dans les publications académiques depuis 1950, avec toutes les théories que cela sous-entend. « Il s'agit d'un imposant buste en marbre qui mérite une attention particulière, car on pourrait très facilement l'ignorer. Il ne fait toutefois aucun doute qu'il s'agit d'une œuvre aux multiples facettes, susceptible de combler un collectionneur sérieux. »

Gallery Desmet  
Rue des Minimes 39  
Bruxelles  
[www.gallerydesmet.com](http://www.gallerydesmet.com)

« Il est pour nous, marchands, tout à fait fascinant de présenter ce genre d'œuvre. Il est tout aussi singulier pour un collectionneur d'acquérir une telle pièce de musée. » TOBIAS DESMET





« Ce *soffreh* témoigne de l'aptitude de l'artisanat populaire à devenir un art à part entière. »

NAÏRY VROUYR

## Un *soffreh* iranien chez N. Vrouyr



Soffreh, Khorassan, Est de l'Iran, chaîne et trame de laine, 133 x 128 cm. © N. Vrouyr

Ce *soffreh* fait l'objet d'une attention particulière de la part de l'enseigne de tapis anversoise N. Vrouyr à Anvers. Naïry Vrouyr en explique la raison : « Le *soffreh* iranien est un tissu qui se pose par terre. Mais, ce n'est pas un tapis. Les Iraniens y servent les repas. Ce tissu présente souvent des motifs simples qui rappellent l'art abstrait moderne. Il plaît donc aujourd'hui comme objet d'art et de design. Ce

qui fut conçu à l'origine comme un objet usuel revêt désormais une nouvelle dimension ; un artisanat populaire qui devient un art à part entière. Il s'inscrit donc tant dans une collection que dans chaque intérieur ayant l'ambition de se changer en une oasis de paix. Ce sobre exemplaire du Khorassan séduit par sa simplicité et ses subtiles nuances abstraites. Il s'agit d'un des chefs-d'œuvre de notre sélection éclectique de tissus et tapis qui témoigne de la qualité et du savoir-faire qui caractérisent depuis des années notre collection. Notre magasin, fondé à La Haye en 1917, a déménagé en 1920 au cœur d'Anvers où nous nous trouvons encore aujourd'hui ! »

N.Vrouyr  
Komedielaats 4  
Anvers  
[www.vrouyr.com](http://www.vrouyr.com)

## Agneau divin

Depuis 1992, Bruxelles possède un trésor culturel singulier en la galerie de Philippe d'Arschot. Cet antiquaire passionné y propose une large sélection d'objets européens en argent, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Une petite section est consacrée aux bagues de la Renaissance et de la période baroque. D'Arschot négocie non seulement de



Tabatière en argent ornée de rubis, H. 4,8 cm, L. 6,5 cm, 96 gr. Origine : collection privée européenne. © d'Arschot / photo : Luk Vander Plaetse

l'argenterie, mais procède aussi à des évaluations et dispense des conseils aux collections privées et publiques. Ce mois-ci, il a même conseillé *COLLECT* à propos de l'article sur Thomas Germain ! Pour *BRAFA in the galleries*, il a sélectionné un certain nombre d'objets, dont la plus ancienne théière belge répertoriée et une salière unique, en vermeil et cristal de roche, des années 1550, mais aussi cette splendide tabatière. « Ce bibelot est une illustration parfaite de l'inventivité et de la maîtrise technique des orfèvres du XVIII<sup>e</sup> siècle », déclare l'antiquaire. « Il fut fabriqué à Messine, en 1740, et possède la forme inhabituelle d'un agneau couché. Son symbolisme puissant pourrait indiquer que son commanditaire fut un ecclésiastique. Les yeux et la chaîne autour du cou sont en rubis. Sa tête penchée et ses innombrables boucles donnent vie à l'animal. » L'utilisation de tabatières débute, en Europe, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, avec l'importation de feuilles de tabac d'Amérique. Ces feuilles séchées, liées en grappes compactes avant d'être réduites en poudre, se répandent très vite dans la plupart des cours européennes et sont à la base de la création de tabatière en métal précieux. En dépit de la taille réduite de ces tabatières, les orfèvres rivalisaient de virtuosité et utilisaient les matériaux les plus divers pour transformer ces objets usuels en véritables œuvres d'art. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces luxueuses créations, souvent offertes comme cadeaux officiels, devinrent des objets de collection. Philippe d'Arschot sait que ce type d'objet intéressera à nouveau un collectionneur. « Les collectionneurs contemporains privilégient les pièces rares et préfèrent donc la qualité à la quantité. »

Philippe d'Arschot Gallery  
Avenue Louise 192  
Bruxelles  
[www.darschot.com](http://www.darschot.com)



« Sur le marché de l'art ancien, où l'expertise est de plus en plus prise, l'antiquaire spécialisé a une longueur d'avance sur son prédécesseur généraliste. »



Cet objet Art déco constitue un échantillon unique du design révolutionnaire de Jean Puiforcat qui associe équilibre, joie et rythme.

## Perfection Art déco



Jean Puiforcat, Pièce de table, Paris, 1972-1982, argent 925 et ophite, H. 26 cm, 1.698 gr, réf. : *L'Objet d'Art* (juin 1988, p. 98 & Francis Blaise, *Puiforcat Orfèvre*, Editions Hermès, Paris 1995. © F. Janssens van der Maelen

Cordialité et collégialité créeront des synergies lors de *BRAFA in the galleries*. Fr. Janssens van der Maelen exposera, par exemple, chez Costermans au Sablon. L'antiquaire vend depuis les années 1970, essentiellement du design en argent, mais aussi des céramiques des périodes Art déco et Art nouveau, avec des noms comme Jean E. Puiforcat, Jean Tetard, Philippe Wolfers, Carl Fjerdingstad, Cardeilhac, Georg Jensen, Karl Fabergé, Ettore Sottsass, Carlo Scarpa, Cleto Munari, Franco Albini et Gabriele De Vecchi. « Cet objet est très important, car il fut fabriqué par le fondateur de l'orfèvrerie moderne : Jean Puiforcat. Celui-ci fut l'un des premiers à avoir travaillé, à un degré de qualité très élevé, de l'argent avec des pierres ou du bois, ce qui a engendré des créations très modernes et originales, dans le pur style Art déco. » La pièce centrale ovale, au fond crénelé, fut créée en 1937 pour l'Exposition des Arts et Techniques de Paris, où tout un pavillon était consacré à son œuvre. « Ce genre de pièce faisait partie de la collection privée d'Andy Warhol, vendue chez Sotheby's New York, le 23 avril 1988 ».

Galerie Fr. Janssens van der Maelen  
Rue Bodenbroek 22  
Bruxelles  
[www.fineartsilver.com](http://www.fineartsilver.com)

## Le spectacle de Pierre Clerk

Francis Maere proposera un véritable spectacle d'art contemporain à Gand, lors de cette édition alternative de la BRAFA. Il y a invité l'artiste américano-canadien Pierre Clerk qui attirait, pour la première fois, l'attention aux Etats-Unis au printemps 1956, lorsqu'il fut choisi comme l'un des trois artistes de la 9e exposition des nouveaux talents du MoMA. Le *New York Times* décrivait alors son travail en ces termes : « Les huiles non objectives de Clerk, aux couleurs vives et décoratives, s'inscrivent dans la tradition de Matisse, composées qu'elles sont de motifs délibérés tels ceux d'un tapis oriental, beaux et clairs dans leur planification. » Il précise lui-même qu'il s'inspire de Theo van Doesburg, Piet Mondrian, du néoplasticisme, de Brancusi et du cubisme de Picasso. Francis Maere fait référence à un autre artiste emblématique, Andy Warhol, qui déclarait : « Ne pensez pas à créer de l'art, faites-le. Laissons chacun décider s'il est bon ou mauvais, qu'on le veuille ou non. Pendant qu'ils décident, continuez à faire de l'art. » « Pierre Clerk possède le même état d'esprit », souligne Francis Maere. « Après plus de 70 ans de carrière, il ressent toujours l'envie de créer, de concevoir, de découvrir de nouvelles techniques et surtout de profiter de la vie. C'est un enfant de son époque qui assimile les courants artistiques depuis sept décennies, toujours avec une grande générosité, une spontanéité et une curiosité enfantines. Outre le travail de Pierre Clerk, Francis Maere accueillera à Gand cinq marchands de Paris et de New York, dont Xavier Eeckhout.



Galerie Francis Maere Fine Arts  
Kouter 172  
Gand  
[www.francismaerefinearts.be](http://www.francismaerefinearts.be)

« Certaines personnes ont tendance à demeurer sous le radar, l'un de nos objectifs est d'offrir à leur art la place qui lui revient. »



Pierre Clerk, *Guest Molecule*, 2014, acrylique sur toile, 61 x 61 cm. © de l'artiste / Francis Maere

# Membre de la ROCAD

## Un engagement éthique

Un des principaux objectifs de la Chambre royale des Antiquaires et Négociants en Œuvres d'Art de Belgique (ROCAD) est de protéger le métier d'antiquaire et de marchand. A cet effet, elle défend leurs intérêts et veille à assurer à tout acheteur auprès d'un marchand labellisé ROCAD un cadre éthique qui exclut la fraude et les mauvaises acquisitions.

Lors de son affiliation, chaque membre de la ROCAD adhère à un code éthique qui offre une garantie de déontologie et de compétence professionnelle, qui exclut les agissements pouvant nuire à l'honneur de la profession ou compromettre d'autres membres. La ROCAD exige ainsi de ses membres qu'ils se conforment à la législation, mais aussi qu'ils refusent le négoce illégal et le blanchiment d'argent. Les marchands doivent constamment mettre à jour leur expertise et leur compétence professionnelle pour mériter la confiance d'un acheteur. La discrétion, l'obligation d'infor-

mation et la collégialité font également partie des règles que les membres doivent respecter. Concrètement, avant d'approfondir quelques-unes de ces conditions, nous avons demandé à plusieurs membres comment ils appliquaient ce code éthique au quotidien.

### Documentation exhaustive

« L'achat et la vente se font exclusivement avec des personnes de bonne réputation et des enseignes connues, ayant pignon sur rue. En cas de doute quant à l'origine ou en présence de pièces sans provenance crédible, nous n'achetons pas », explique Marcel Nies. « Nos pièces proviennent exclusivement d'anciennes collections européennes et sont proposées à la vente, munies d'une documentation exhaustive, d'un rapport de provenance et d'une garantie d'état et d'authenticité. En ce qui concerne les données de provenance, notre galerie fut l'une des premières à collaborer avec l'Art Loss Register qui informe sur la légalité des œuvres. Notre expertise est également sollicitée régulièrement à l'échelon international et nos archives comptent parmi les plus complètes au monde. » Serge Schoffel possède, lui aussi, des archives documentées. Wim Prové confirme cette attitude critique en termes de provenance : « Quand on me propose des marchandises pouvant avoir été volées ou provenir d'une zone sensible ou menacées, je passe mon tour. » Georges Van Cauwenbergh d'Artimo se montre encore plus catégorique : « Toutes nos œuvres s'accompagnent d'un certificat d'authenticité. Le client peut nous retourner son achat s'il s'avère que certaines données qui y figurent sont erronées. En outre, nous proposons toujours à nos clients de revendre leurs achats par l'intermédiaire de

Récipient à vin Guang, fin de la dynastie Shang (ca. 1300-1046 av. J.-C.), bronze à patine verte, malachite, H. 25,5 cm. Gisèle Croës Arts d'Extrême-Orient



notre galerie au prix initialement payé. » Serge Schoffel, lui aussi, pratique une politique claire de remboursement en cas d'insatisfaction : « Nous accordons une attention particulière à la garantie d'authenticité des œuvres que nous présentons. Si un mauvais achat figure à tort dans notre inventaire, il ne sera jamais proposé à nos clients, mais retourné au vendeur initial, au besoin assorti d'une action en justice. Pour chaque vente, nous joignons une facture et un certificat confirmant la nature réelle de l'œuvre, c'est-à-dire son origine culturelle, sa période exacte de création, ainsi que l'état de l'objet et les restaurations qu'il comporte. »

### Intégrité des restaurations

Un aspect important du code éthique de la ROCAD concerne l'intégrité d'éventuelles restaurations. Thomas Deprez : « Il est normal pour un tableau vieux de 100 ou 150 ans d'avoir quelques problèmes, dont des craquelures, des déchirures, une toile abîmée. La question qui se pose est de savoir s'il faut mettre au rebut une œuvre détériorée ou qui a souffert de négligence. On oublie souvent que la première question qui se pose est celle de la restauration. Rien n'est plus éthique que de restaurer correctement une œuvre d'art, dans la mesure où cela permet de protéger un patrimoine pour les générations futures. » Qu'est-ce qu'une restauration correcte et comment doit-elle être signalée à l'acheteur ? « Nous insistons régulièrement sur les normes muséales en matière de restauration », poursuit Thomas Deprez. « L'intégrité est le mot-clé. Et si l'intégrité vaut pour la restauration, elle vaut tout autant pour la communication à son sujet. D'éventuelles restaurations sont toujours signalées et, au besoin, discutées en détail, en indiquant les choix, en les expliquant et en les justifiant. En ce qui concerne les aspects techniques d'une œuvre, on peut en principe apprendre autant d'un marchand, expert dans son domaine que de restaurateurs professionnels. Ces connaissances sont indispensables pour le marchand qui, lors de l'achat d'un tableau couvert d'un voile de vernis jauni par exemple, doit pouvoir visualiser la palette originale des couleurs ou apprécier la faisabilité de certaines techniques de restauration. Pour les peintures, cela signifie l'utilisation de techniques appropriées et si possible réversibles. La conservation de l'aspect authentique en rapport avec l'âge d'une œuvre évite de lui donner un aspect flambant neuf. Il faut se concentrer entièrement sur l'œuvre originale, sans enlever ou rajouter inutilement des détails de son aspect. Toutes les œuvres qui arrivent dans la galerie, des peintures aux sculptures, sont donc sou-



« Nous n'achetons rien en cas de doute quant à une origine licite ou s'il s'agit de pièces dont la provenance est douteuse. »

mises à l'examen d'un conservateur ou d'un restaurateur professionnel. »

### Confiance

Plus encore que d'appliquer au mieux ces règles quantifiables, les membres de la ROCAD accordent une grande attention à leur relation personnelle avec l'acheteur, le vendeur et les autres marchands. Serge Schoffel : « Les clients qui nous choisissent sont sensibles à notre approche et la confiance est l'une de leurs principales raisons d'acheter chez nous. Les œuvres que nous proposons sont généralement acquises auprès de personnes que nous connaissons et dont nous respectons l'intégrité. Si les vendeurs nous sont inconnus, nous demandons systématiquement leurs documents d'identité, dont nous joignons une copie à la facture d'achat. Quand nous sommes confrontés à certaines rencontres ou propositions qui nous mettent mal à l'aise, nous les rejetons. Nous nous comportons également de façon éthique à l'égard de nos collaborateurs qui doivent respecter les mêmes règles et pouvoir témoigner des bonnes pratiques. » Patrick Berko souligne : « Nous achetons uniquement ce que nous connaissons et même si un collectionneur nous demande d'acheter pour lui une œuvre qui n'est pas notre spécialité, nous refusons. Nous n'avons pas changé de genre depuis 46 ans et n'avons jamais suivi la mode. Le savoir-faire vient avec les années, surtout dans notre domaine. On ne peut pas tout savoir et la vente d'œuvres à la mode serait un manque de respect à l'égard de nos collectionneurs. » Wim Prové résume : « Je traite mes clients potentiels comme je souhaite être traité moi-même. »

Pyramide de Khéops, commande du comte de Luynes pour le château de Dampierre, ca. 1860, calcaire, 40 x 66 x 66 cm. Gallery Desmet - Fine Art.

### SURFER

Désireux d'en savoir plus sur le code éthique et qui en sont les membres : [www.rocad.be](http://www.rocad.be)



# Musée de la Céramique d'Andenne

## Perspectives et défis d'une institution contemporaine



Bien plus qu'un déménagement, c'est un pas de géant ! Le Musée de la Céramique d'Andenne s'installe dans Le Phare et entame un nouveau chapitre de son histoire. Une implantation sur mesure, lui offrant toutes les perspectives d'un musée moderne.

TEXTE : GWENNAËLLE GRIBAUMONT

Historienne de l'art spécialisée en Muséologie (Université de Liège), Mélanie Cornelis a rejoint le Musée de la Céramique d'Andenne en janvier 2020, en tant que Directrice-Conservatrice. © Musée de la Céramique d'Andenne

Espace muséal d'Andenne, section dédiée à la céramique contemporaine, 2020. © Musée de la Céramique d'Andenne

Arthur Craco, s.d., *Roméo et Juliette*, faïence émaillée. © Musée de la Céramique d'Andenne

**I**nauguré en 1960, dans une maison de maître du XIXe siècle, le Musée de la Céramique a vu le jour à l'initiative du Cercle Archéologie et Folklore local. Depuis l'époque gallo-romaine, la céramique se développe à Andenne de manière singulière. Et pour cause, le territoire possède d'importants gisements de derle, une terre argileuse malléable et très plastique. Une situation qui fait de cette région un centre de production privilégié. Il est donc tout naturel d'y voir s'implanter un musée réunissant aujourd'hui quelque 7.000 pièces, réalisées à Andenne ou en lien étroit avec la ville. A la direction, depuis janvier dernier, Mélanie Cornelis ne cache pas son enthousiasme devant l'ampleur des collections et cette nouvelle implantation : « Nous conservons une



collection exceptionnelle, étendue dans le temps et dans les techniques. Un vrai panorama des différentes typologies de la céramique en Europe, dont la période médiévale particulièrement bien représentée. Nous possédons pratiquement un exemplaire de chaque élément du *Tableau schématique de l'évolution et des caractéristiques de la céramique d'Andenne* de René Borremans. Nous bénéficions donc d'un ensemble extrêmement représentatif de ce qui existe, jusqu'à l'ère contemporaine. » Depuis le mois de juillet, l'institution s'est installée dans Le Phare. Très ambitieux, ce projet a réhabilité en un pôle multifonctionnel l'ancienne Ecole Normale, datant des années 1930 (le lieu abrite l'une des dernières piscines Art déco de Belgique). La conception technique de l'ensemble est basée sur le principe de l'utilisation rationnelle de l'énergie et du développement durable. Baptisée Le Phare, cette architecture remarquable héberge une bibliothèque, l'Office du Tourisme mais aussi, et surtout, l'EMA, acronyme d'Espace Muséal d'Andenne. Ce dernier réunit deux musées. En plus d'accueillir le Musée de la Céramique, il présente une exposition permanente de pièces découvertes lors de fouilles, rassemblées par le Centre archéologique de la grotte Scladina. Soit, de très riches collections préhistoriques, exhumées depuis 1978.

### Nouvelles dynamiques

Mélanie Cornelis : « L'ouverture de notre musée dans Le Phare a permis un sacré bond en avant. Nous profitons d'une situation très favorable en emménageant dans ce bâtiment particulièrement moderne, avec de beaux locaux qui répondent spécifiquement aux contraintes d'un musée. Nous possédons également de magnifiques salles dédiées à la médiation. De la première maternelle à la rhétorique, nous proposons une offre d'activités pédagogiques très variées, avec une visite du musée et un passage en atelier incluant des activités créatives. Nous proposons également une belle programmation extra-scolaire, y compris pour les adultes, orientée autour de visites thématiques. » Le musée profite, en outre, d'un bel espace d'expositions temporaires. Théoriquement, les projets du Musée de la Céramique devraient s'organiser en alternance avec celles du Musée de la Préhistoire. En pratique, et parce que la crise sanitaire ne cesse de bousculer les agendas, les trois premières expositions seront dédiées à la céramique. « Les activités du Musée de la Céramique sont multiples. Parallèlement, nous participons à la triennale Ceramic Art Andenne dont la prochaine édition sera organisée en avril. Ce festival important attire des amateurs des quatre coins du monde. » Interrogée sur le



« Nous possédons un ensemble extrêmement représentatif de ce qui fut réalisé dans la région, jusqu'à la production contemporaine. »

François Ruegg, *Contre nature morte*, 2012, porcelaine. © Musée de la Céramique d'Andenne

Antonio Lampecco, *Sculpture, Maredret*, 1965, terre cuite émaillée. © Musée de la Céramique d'Andenne

vœu qu'elle rêverait de voir exaucer, la directrice nous répond sans la moindre hésitation : « Engager un(e) céramologue qui pourrait apporter une expertise supplémentaire, étendre nos compétences scientifiques et développer des sujets d'exposition encore plus pointus. » Enfin, soulignons que les anciennes salles d'exposition de la rue Charles Lapierre, qui virent défiler les visiteurs jusqu'en 2018, conservent les fonctions administratives et accueillent également les réserves. De ce côté, les enjeux sont conséquents : l'équipe s'est lancée dans un vaste projet, "le chantier des collections". Dans les prochaines années, toutes les collections seront contrôlées, reconditionnées, photographiées et restaurées. Une entreprise considérable mais indispensable à la pérennisation de ce patrimoine unique.



© Le Phare

**VISITER**  
Musée de la Céramique  
Le Phare. EMA – Espace Muséal  
d'Andenne  
Promenade des Ours 37  
Andenne  
[www.lephare-andenne.be](http://www.lephare-andenne.be)

**BIJOUX, MONTRES  
ET COLLECTION DE LA FAMILLE CHOPARD**

**Vente le samedi 12 décembre 2020 à 14h 30**



Négligé début XX<sup>e</sup> siècle avec  
diamant d'environ 3,05 ct.



Bague Jean Després en or  
et corail de 1952



Collier fin XVIII<sup>e</sup> émaillé avec  
émeraude historique



Médaille autour de 1850  
avec cheveux de la Reine  
Louise Marie de Belgique



CHAUMET - Broche/Clip en  
platine et diamant années 50.

**Experts :** Céline Rose DAVID et Sébastien DELBAR

**COLLECTIONS BELGES & LUXEMBOURGEOISES**

ARTS D'ASIE - SIÈCLES CLASSIQUES - ARGENTERIE - ARCHÉOLOGIE - ART MODERNE  
ART NOUVEAU & ART DÉCO - ART CONTEMPORAIN - DESIGN - TAPIS D'IRAN

**Vente le dimanche 13 décembre 2020 à 14h 30**



Léonard FOUJITA (1886-1968)



Chine, XVII<sup>e</sup> siècle



André LHOTE (1885-1962)



D'après Cristofano ALLORI (1577-1621)

intégralité des lots sur  
[www.millon-belgique.com](http://www.millon-belgique.com)

**Exposition des deux ventes**

Du samedi 5 au vendredi 11 décembre 2020 \*  
Avenue des Casernes, 39b  
1040 Bruxelles

**DROUOT**  
DIGITAL  
Live

**Contact**

Mélissa LAFONT - Italia MASTROMARINO  
02/218.00.18  
[info@millon-belgique.com](mailto:info@millon-belgique.com)

**ESTIMATIONS GRATUITES EN LIGNE ET À BRUXELLES, LIÈGE, LILLE, LUXEMBOURG**

# AUCTION AGENDA

## BELGIUM

### DECEMBER

**1 MONT de PIETE** – Juwelen, fietsen, gereedschap  
Bruxelles - T 02/512 13 85  
**CAMPO & CAMPO** – Klassieke kunst en antiek  
Antwerpen - T 03/218 47 77  
**VANDERKINDERE Hôtel de Ventes** – Kunst en antiek  
Bruxelles - T 02/344 54 46  
**2 MOSAN Hôtel de Ventes** – Vente Bourgeoise Online  
Liège - T 04/344 91 70  
**3 Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47  
**3-5 VEILING SYLVIES wine auctions** – wijn  
Antwerpen - T 03/776 90 77  
**4-5 Carlo BONTE** – Kunst en antiek  
Brugge - T 050/33 23 55  
**5 ABS Veilingen** – Deurwaarderstukken  
Mechelen - T 015/24 26 00  
**DE VUYST** – Hedendaagse, moderne en oude meesters  
Lokeren - T 09/348 54 40  
**6-7 MONSANTIC** – Kunst en antiek  
Mons - T 065/73 94 00  
**7 CORNETTE de SAINT CYR** – Paris-Bruxelles - vente en duplex Art Moderne, Art Belge et contemporain  
Brussel - T 02/ 880 73 80  
**HORTA Hôtel de Ventes** – Kunst en antiek  
Bruxelles - T 02/741 60 60  
**Galerie MODERNE** – Kunst en antiek  
Bruxelles - T 02/511 54 15  
**8 CORNETTE de SAINT CYR** – Art Belge et contemporain  
Brussel - T 02/ 880 73 80  
**MONT de PIETE** – Juwelen  
Bruxelles - T 02/512 13 85  
**BERNAERTS** – Oude meesters  
Antwerpen - T 03/248 19 21  
**9 BERNAERTS** – Oude meesters  
Antwerpen - T 03/248 19 21  
**10 Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47  
**BERNAERTS** – Benefietveiling  
Antwerpen - T 03/248 19 21  
**11-12 ARENBERG AUCTIONS** – Boeken, manuscrites, verlichte handschriften, tekeningen, grafiek  
Brussel - 02/ 544 10 55  
**CORONARI AUCTIONS** – Aziatische, Europese en Islamitische kunst  
Eke - T 09/312 32 40  
**12 MONT de PIETE** – Speciale verkoop Juwelen  
Bruxelles - T 02/512 13 85  
**ABS Veilingen** – Deurwaarderstukken  
Mechelen - T 015/24 26 00  
**MOREL DE WESTGAVER** – Stripverhalen en topografie  
Bruxelles - T 02/640 22 53  
**FW Auction** – Vente de Noël  
**Fernelmont** – 06 62 35 10 49  
**12-13 DE WIT** – Kunst en antiek  
Oostende - 059/51 31 97  
**13 LEGIA AUCTION** – Kunst en

antiek  
Hannut - T 019/63 55 59  
**Atenor** – Openingsveiling kunst en antiek  
Bruxelles - T 02 898 09 50  
**MILLON & ASSOCIES** – collecties belges § luxembourgeoises  
Bruxelles - T 02/ 893 90 60  
**14 UCCLE ST JOB** – Art, antiquités, art deco, successions  
Bruxelles - T 02/372 92 19  
**DE WIT** – Inboedel en Millitaria  
Oostende - 059/51 31 97  
**HAYNAULT** – Tableaux, mobiliers, objets d'art  
Bruxelles - T 02/842 42 43  
**15 CORNETTE de SAINT CYR** – Christmas Auction  
Brussel - T 02/ 880 73 80  
**HAYNAULT** – Collections / philatelie, actions anciennes, médailles  
Bruxelles - T 02/842 42 43  
**15-16 VANDERKINDERE Hôtel de Ventes** – Kunst en antiek  
Bruxelles - T 02/344 54 46  
**17 Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47  
**18-19 HORTA Hôtel de Ventes** – Kunst en antiek  
Bruxelles - T 02/741 60 60  
**19 ABS Veilingen** – Deurwaarderstukken  
Mechelen - T 015/24 26 00  
**24 Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47

### JANUARY

**7 Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47  
**9 ABS Veilingen** – Deurwaarderstukken  
Mechelen - T 015/24 26 00  
**14 Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47  
**16 ABS Veilingen** – Deurwaarderstukken  
Mechelen - T 015/24 26 00  
**18-19 Galerie MODERNE** – Kunst en antiek  
Bruxelles - T 02/511 54 15  
**19 MONT de PIETE** – Juwelen  
Bruxelles - T 02/512 13 85  
**19-20 VANDERKINDERE Hôtel de Ventes** – Kunst en antiek  
Bruxelles - T 02/344 54 46  
**21 Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47  
**23 ABS Veilingen** – Deurwaarderstukken  
Mechelen - T 015/24 26 00  
**Librairie FERRATON** – Art Moderne et Contemporain  
Bruxelles - T 02/538 69 17  
**25 Galerie en Veilinghuis PICTURA** – inboedel met meubilair  
Gentbrugge - T 0475/74 49 25  
**26 MONT de PIETE** – Juwelen  
Bruxelles - T 02/512 13 85  
**26-28 NATIVE AUCTIONS** – Auction  
Brussel - T 02 514 04 42

**27 LEMPertz - African and Oceanic Art**  
Bruxelles - T 02/514 05 86  
**28 GALERIE ATHENA** – Kunst en antiek  
Bruxelles - T 02/250 00 00  
**Hôtel de Ventes LEGROS** – Kunst en antiek  
Verviers - T 087/33 01 00  
**Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47  
**30 ABS Veilingen** – Deurwaarderstukken  
Mechelen - T 015/24 26 00

### FEBRUARY

**4 Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47  
**6 ABS Veilingen** – Deurwaarderstukken  
Mechelen - T 015/24 26 00  
**7 Veilingzaal, t PAND** – Kunst, antiek en religiosa  
Wetteren - T 09/366 58 35  
**10-11 DEBAVEYE Auction**  
Harelbeke - T 056/71 15 80  
**11 Salle de ventes des Huissiers Justice** – Deurwaarderstukken  
Brussel - T 02/513 34 47  
**11-13 VEILING SYLVIES wine auctions** – wijn  
Antwerpen - T 03/776 90 77

## FRANCE

Paris  
DROUOT RICHELIEU

### DECEMBER

**01 Rémy Le Fur** – Bijoux  
**Millon** – Tableaux anciens, mobilier et objets d'art  
**PIERRE BERGE** – Importante collection de Bijoux provenant d'un écrivain aristocratique  
**02 Millon** – Post war, art contemporain  
**PIERRE BERGE** – Collezione Baruffaldi - Bazzichetto Venezia, Ca' Angherà  
**04 Crait + Müller** – Bijoux, Montres & Argenterie, Arts décoratifs du XXe  
**Binoche et Giquello** – Tableaux  
Mobilier Objets d'Art Vente Prestige  
**Millon** – Arts Décoratifs du XXe  
**08 AGUTTES** – Arts d'Asie  
**Rémy Le Fur** – Arts d'Asie  
**09 Delon** – Hoebanx – Arts d'Asie  
**10 COUTEAU-BEGARIE** – Art Russe Fabergé  
**11 De Baecque et Associes** – Arts d'Asie  
**Crait + Müller** – Tableaux, Mobilier, Objets d'Art, Art d'Asie  
**14 Paris Enchères** – Collin du Bocage – Mobilier & Objets d'Art, tTableaux Anciens  
**15 PIERRE BERGE** – Design – Mobilier Scandinave  
**Rémy Le Fur** – Arts Premiers  
**COUTEAU-BEGARIE** – Art Russe - Fabergé - Icônes  
**16 PIERRE BERGE** – Art Moderne & Contemporaine  
**Delon** – Hoebanx – Tableaux Anciens, mobilier et Objets d'Art  
**17 PIERRE BERGE** – Haute

Epoque & Curiosités  
**Rémy Le Fur** – Estampes Anciennes et modernes  
**PIERRE BERGE** – Haute Epoque, objets de curiosité  
**18 Morel** – Vente Cataloguée  
**18 ADER** – Arts Décoratifs du XVIIe au XIXe Siecle, Armes Anciennes et Souvenirs Historiques – 2e Vacation  
**19 COUTEAU-BEGARIE** – Bande Dessinée – Planches et Illustrations  
**21 Millon** – Arts d'Orient  
**Morel** – Art Precolombien

### JANUARY

**04 BOISGIRARD** – Ukiyo-e : Images du Monde Flottant  
**07 BOISGIRARD** – Vietnam : L'envol du Dragon, Semaine de l'Art d'Asie

## SIBONI

### DECEMBER

**06 SIBONI** – Bijoux - Argenterie  
**13 SIBONI** – Tableaux – objets d'art – mobilier  
**15 SIBONI** – Licence IV Paris

## SALLE ROSSINI

### DECEMBER

**15 CHAYETTE & CHEVAL** – Numismatique  
**22 CHAYETTE & CHEVAL** – Numismatique, Horlogerie

HOTEL DES VENTES CORNETTE DE SAINT CYR

### DECEMBER

**04 CORNETTE DE SAINT CYR** – Estampes Modernes et Contemporaines  
**07 CORNETTE DE SAINT CYR** – Paris-Bruxelles Vente en Duplex – Art Moderne, Art Belge et Contemporain  
**08 CORNETTE DE SAINT CYR** – Art Moderne et Contemporain  
**12 CORNETTE DE SAINT CYR** – Les Annees Golderak II Collection d'un Amateur, cellos, collectibles, objets, ...  
**14 CORNETTE DE SAINT CYR** – Chanel Vintage  
**16 CORNETTE DE SAINT CYR** – Arts du XXe

### JANUARY

**04 CORNETTE DE SAINT CYR** – Haute Couture  
**05 CORNETTE DE SAINT CYR** – Originaux de Bande-Dessinée

## GRANDCHRISTIE'S

### DECEMBER

**2 CHRISTIES** – Design  
**3 CHRISTIES** – Shapes  
**3-4 CHRISTIES** – Post War and Contemporary  
**10 CHRISTIES** – Arts d'Asie

## ESPACE TAJAN

### DECEMBER

**01 TAJAN** – Mobilier et Objets d'Art des XVIIe, XVIIIe et XIXe Siecles  
**02 TAJAN** – Vins et Spiritueux  
**03 TAJAN** – Bandes Dessinées Online  
**07 TAJAN** – Arts d'Asie  
**08 TAJAN** – Haute Joaillerie,

Montres  
**10 TAJAN** – Online, Mode et Vintage  
**15 TAJAN** – Tableaux Anciens

## ALDE HÔTEL AMBASSADOR

### DECEMBER

**3 ALDE** – Bibliothèque Gastronomique  
**10 ALDE** – Editions originales du XIXe au XXe siècle  
**17 ALDE** – Livres Anciens du XVe au XIXe siècle

## PIASA RIVE GAUCHE

### DECEMBER

**2 PIASA** – Brazilian Design, American Design  
**4 PIASA** – Mobilier Objets d'Art  
**10 PIASA** – Btazilian Design, American Design Jewels  
**16 PIASA** – Access Code : Oitomponto Art + Design, Le Style AD

### JANUARY

**20 PIASA** – Christian Astuguevieille : Maison-Atelier Bayonne, Design  
**21 PIASA** – (Very) Contemporair Art  
**28 PIASA** – French Design

### FEBRUARY

**10 PIASA** – Scandinavian Design

## ARTPRECIUM

### DECEMBER

**04-14 ARTPRECIUM** – Street Collector Online, Christmas Chic Online  
**05-15 ARTPRECIUM** – Horlogerie Online

### JANUARY

**08-18 ARTPRECIUM** – Art Contemporaine Online

## AGUTTESNEUILLY

### DECEMBER

**01 AGUTTES** – Online Only : Mode & Bagagerie  
**02 AGUTTES** – Vins & Spiritueux  
**03 AGUTTES** – Art Russe IV  
**07 AGUTTES** – Design & Arts Décoratifs du 20e Siecle  
**08 AGUTTES** – Arts d'Asie  
**10 AGUTTES** – Montres  
**15 AGUTTES** – Online Only : Art Contemporain  
**16 AGUTTES** – Bijoux & Perles Fines  
**18 AGUTTES** – Arts Classiques, Impressioniste & Modernes, Art Contemporain, Empire – Sous l'Egide de Mars  
**21 AGUTTES** – Online Only: Bijoux

## ADER SALLE FAVART

### DECEMBER

**01-02 ADER** – Dessins Anciens et Modernes  
**03 ADER** – Argenterie & Orfèvrerie  
**07 ADER** – Art Russe  
**08 ADER** – Art d'Après-Guerre & Contemporain  
**09 ADER** – Livres Anciens et Modernes  
**11 ADER** – Cote XXeme

15-16 ADER – Estampes Anciennes et Modernes  
17 ADER – Armes Anciennes et Souvenirs Historiques – 1<sup>re</sup> Vacation

#### JANUARY

14 ADER – Vins et Spiritueux

#### FEBRUARY

10 ADER – Judaica

#### ARTCURIAL

##### DECEMBER

01 ARTCURIAL- Balthus à Chassy, Impressioniste & Moderne, Post-War & Contemporain  
02 ARTCURIAL- Limited Edition  
03 ARTCURIAL- Automobiles sur les Champs  
04-10 ARTCURIAL- Madame Tugendhat Collection Online – Sale Benefiting to Restos du Cœur, Asian Art Online  
08-14 ARTCURIAL- Comic Strips Online  
08 ARTCURIAL- Balthus at Chassy, Impressionist & Modern Art, Post-War & Contemporary Art  
09 ARTCURIAL- Impressionist & Modern Art, Post-War & Contemporary Art  
09-15 ARTCURIAL – Urban Art Online  
15 ARTCURIAL – Fine Wine & Spirits  
11-17 ARTCURIAL- Modern & Vintage Watches Online  
16 ARTCURIAL- Urban & Pop Contemporary  
17 ARTCURIAL- Vins fins & Spiritueux  
18 ARTCURIAL – Verly Family Collection: Napoleonic Epics  
21 ARTCURIAL –  
30 ARTCURIAL- Majorelle et ses contemporains, Art Moderne & Contemporain Marocain, Africain & International, Made in Morocco

#### JANUARY

17 ARTCURIAL- Horlogerie de Collection  
20 ARTCURIAL- Joaillerie  
21 ARTCURIAL- Hermès Winter Collection, Le Temps est Féminin

#### LOMBRAIL-TEUCQUAM HOTEL AMBASSADOR

##### DECEMBER

03 LOMBRIL-TEUCQUAM – Beaux Bijoux – Argenterie – Tableaux Anciens, Xix & Modernes – Sculptures – Art Contemporain Du Xxe S. – Meubles Et Objets D'art  
07 LOMBRIL-TEUCQUAM – Grands Vins & Vieux Alcools

#### SOTHEBYS GALERIE CHARPENTIER

##### DECEMBER

1-4 SOTHEBYS – Impressionist & Modern Art  
2-11 SOTHEBYS – Art Contemporain Day Sale  
7-15 SOTHEBYS – Livres et Manuscrits  
11 SOTHEBYS – Arts d'Asie  
17 SOTHEBYS – Important Design

#### LOCAL SALES

##### DECEMBER

02 COMPIEGNE (60) – Me Loizillon – Tableaux, mobiliers &

objets d'art

#### 03 NOGENT SUR MARNE (94)

- Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Vins, Spiritueux, Arts De La Table

05 BREST (29) – Mes Thierry & Lannon – Tableaux modernes, Ecoles Bretonnes

STRASBOURG (67) – Strasbourg Enchères – Belle Déco & Mobilier CANNES (06) – Cannes Encheres – Mode, Maroquinerie, Cintage & Arts de la Table

VENDOME (41) – Me Rouillac – Arts + Design

06 VERSAILLES (78) – Me Osenat – Avant-Gardes en Europe de L'Est, Art Moderne et Contemporain

07 NOGENT SUR MARNE (94) – Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Succession Éric Moussel Quatrième Partie. Très Importante Réunion D'objets De Vitrine, De Tableaux, Dessins, Mobilier Garnissant Une Demeure Francilienne.

FONTAINEBLEAU (77) – Me Osenat – L'Empire à Fontainebleau

10 NOGENT SUR MARNE (94) – Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Philatélie. Une Gentilhommière De Champagne Et À Divers Amateurs

NICE (06) – Boisgirard – Arts d'Asie

11 CANNES (06) – Cannes Encheres – Franc-Maçonnerie, Art Moderne et Contemporain  
12 LILLE – Mercier- Vente Cataloguée d'Art du XXème Siècle BREST (29) – Mes Thierry & Lannon – Tableaux Modernes, Ecoles Bretonnes

12-13 CANNES (06) – Cannes Encheres – Art Moderne et Contemporain

13 NOGENT SUR MARNE (94) – Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Une Gentilhommière de Champagne et à Divers Amateurs FONTAINEBLEAU (77) – Me Osenat – Les Ecrans de Fontainebleau

14 NOGENT SUR MARNE (94) – Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Ancienne Collection Étienne L'éveillé,

17 NOGENT SUR MARNE (94) – Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Déjà Noël. Bijoux, Montres, Argenterie, Jouets, Poupées, Soldats de Plomb, Ligne Ancien

LILLE – Mercier- Timbres Poste et catres postales

NICE (06) – Boisgirard – Vente Moa Online

18 FONTAINEBLEAU (77) – Me Osenat – Vente de l'Angelus, Vins & Spiritueux CANNES (06) – Cannes Encheres – Art d'Asie

19 VERSAILLES (78) – Me Osenat – La Royauté à Versailles FONTAINEBLEAU (77) – Me Osenat – Mobilier & Objets d'Art PAU (64) – Carrère & Laborie – Vente de Prestige

20 FONTAINEBLEAU (77) – Me Osenat – Les grands Siècles

22 CANNES (06) – Cannes Encheres – Vente de Bijoux

27 CANNES (06) – Me Besch – Vente 100 Champagnes, Chartreuses & Alcools

28-29 CANNES (06) – Me Besch

– Vins Prestigieux & Alcools Rares

29 TOURS (37) – Me Rouillac – Arts + Design

30 CANNES (06) – Me Besch – Tableaux Modernes – Art Contemporain -Arts Décoratifs

31 CANNES (06) – Me Besch – Haute Joaillerie, Diamants & Bijoux Signés – Montres de Collection

#### JANUARY

14 NOGENT SUR MARNE (94) – Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Contenu D'un Hôtel Particulier Du Bois De Vincennes Et À Divers

28 NOGENT SUR MARNE (94) – Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Succession De Mme F., Objets D'art Et De Bel Ameublement

#### FEBRUARY

10 NOGENT SUR MARNE (94) – Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailliez – Paris Mon Amour

#### UNITED KINGDOM London

##### DECEMBER

1 Bonhams New Bond Street – Antiquities

2 Bonhams Knightsbridge – Fine Books, Atlases, Manuscripts & Historical Photographs, Instruments of Science and Technology Bonhams New Bond Street – Old Master Paintings  
Christie's – Antiquities

2-9 SOTHEBYS – European & British Art, 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> Century Sculpture

2-16 Christie's – Quentin Blake: 200 Drawings

3 Bonhams Knightsbridge – Antique Arms, Modern Sporting Guns & Exceptional Firearms Bonhams New Bond Street – Fine European Ceramics  
Christie's – Old Master Evening Sale

3-10 SOTHEBYS – The Art of Giving: The Luxury Wish List

5 Bonhams New Bond Street – The Bond Street Sale

7 DREWEATTS & BLOOMSBURY – Western Manuscripts and Miniatures

8 Bonhams Knightsbridge – Decorative Arts and Contemporary Ceramics

Christie's – Italian Drawings From The Robert Landolt Collection

9 DREWEATTS & BLOOMSBURY – Fine Furniture, sculpture, clocks, carpets, ceramics and works of art

Bonhams Knightsbridge – Prints and Multiples, Jewellery  
Bonhams New Bond Street – Fine Watches and Wristwatches, Modern & Contemporary Art

Christie's – Valuable Books and Manuscripts

10 Christie's – The Joe Setton Collection: from Pre-Raphaelites to Last Romantics

10-17 SOTHEBYS – The Weekly Edit: Fine Jewels

15 PHILLIPS – New Now Bonhams Knightsbridge – Fine Glass and British Ceramics  
Bonhams New Bond Street –

Prints and Multiples

16 PHILLIPS – Lux, Lucis, Luci – A Declension of Lights: Online Auction

Bonhams Knightsbridge – Modern British and Irish Art  
Bonhams New Bond Street – Fine Clocks

17 Bonhams Knightsbridge – Fine Books, Atlases, Manuscripts & Historical Photographs

#### JANUARY

21 PHILLIPS – Evening & Day Editions

27 Bonhams Knightsbridge – The Gentleman's Library Sale

#### FEBRUARY

10 Bonhams Knightsbridge – Travel & Exploration

#### GERMANY

##### DECEMBER

01 KOLN – Lempertz – Photography, Rome in early photographs, Evening Sale – Modern Art, Contemporary Art

01-12 KOLN – Lempertz – Lempertz:Projects

02 KOLN – Van Ham – Modern, Post War, Contemporary Art

KOLN – Lempertz – Contemporary Art

MUNCHEN – Neumeister – Art, Antiques, Varia

BERLIN – Bassenge – Fotoauktion

02-04 BERLIN – Villa Grisebach – Autumn Auctions

03 MUNCHEN – Neumeister – Art, Antiques, Varia

03-04 MUNCHEN – Hampel – Art, Antiques

04 HEILBRONN – Dr. Fischer – Russische Kunst & Ikonen

BERLIN – Van Vliet – Wertvolle Bücher, Graphik, Historische Photographie

05 HEILBRONN – Dr. Fischer – Kunst & Antiquitäten & Schmuck

KOLN – Eder – Kunst, Antiquitäten

AHLDEN – Schloss Ahlden – Grosse Kunstauktion

07 KOLN – Lempertz – Rom in frühen Photographien

07-11 MUNCHEN – Hermann Historica – Onlineauktion

08 KOLN – Lempertz – Meisterwerke der Sammlung Bischoff, Moderne Kunst, Zeitgnossische Kunst

08-11 STUTTGART – Nagel – Asiatische Kunst Stuttgart

09 MUNCHEN – Karl & Faber Kunstauktionen – Auction Modern Art

KOLN – Lempertz – Zeitgnossische Kunst

09-10 MUNCHEN – Karl & Faber Kunstauktionen – Auctions Modern & Contemporary Art

10 KOLN – Lempertz – Paintings 15th-19th Century

MUNCHEN – Karl & Faber Kunstauktionen – Tendencias of Abstraction

KOLN – Van Ham – Discoveries

STUTTGART – Nagel – Alte Kunst, Antiquitäten & Schmuck

11 KOLN – Lempertz – China, Tibet / Nepal

MUNCHEN – Ketterer Kunst – Kunst nach 1945 / Zeitgenössische Kunst, Evening Sale

12 KOLN – Lempertz – Japan, India, South East Asia

MUNCHEN – Ketterer Kunst – Kunst des 19. Jh, Klassische Moderne

15 KOLN – Lempertz – China, Tibet / Nepal

16 KOLN – Lempertz – Japan, Indien, Südostasien

MUNCHEN – Gorny & Mosch – Kunst der Antike: Antiken, Asiatika, Präkolumbische Kunst etc.

19 KONIGSWINTER b. Bonn – Auction Partners – Art & Antiquities

#### THE NETHERLANDS

##### DECEMBER

30-02 AMSTERDAM- Zwiggelaar Auctions – Boeken, strips, prenten en curiosa

T. 06-47986138

1-4 SNEEK – Ald Fryslân – Kunst en antiek

T. 0515-445522

1-8 ALKMAAR – Veiling Alkmaar – Kunst en antiek

T. 072-5154206

4-7 MAASTRICHT – Venduehuis Dickhaut – Kunst en antiek

T. 43-3213095

5-6 DEN BOSCH – Korst-Van Der Hoef Veilingen –

7 DIEMEN – Amsterdams Venduehuis De Eland – De Zon

7-10 HAARLEM – Oprechte Veiling –

8 SAPPEMEER – Veilinghuis Omnia – Kunst, antiek en curiosa

T. 0598-392592

08-14 Notarishuis-arnhem.nl – Online Only

11-13 LEIDEN – Onder de Boompjes – Kunst en antiek: timed veiling / online

T. 071-5145832

14 AMSTERDAM – AAG – Decorative Arts, Jewellery & Watches

T. 020-3012950

14-15 HILVERSUM – Van Zadelhoff – Kunst en antiek

www.vanzadelhoff.nl

14-17 HILVERSUM – van Spengen – Kunst en antiek

www.vanspengen.nl

15 DEN HAAG – Venduehuis Der Notarissen – Home & Interiors: Painting, Nineteenth Century & Early Modern Art

T. 070-3658857

16 DEN HAAG – Venduehuis Der Notarissen – Exclusive Jewels & Watches and Fine Silver

T. 070-3658857

17 DEN HAAG – Venduehuis Der Notarissen – Arts of the East: Asian Ceramics & Works of Art

T. 070-3658857

18 DEN HAAG – Venduehuis Der Notarissen – Home & Interiors: Antique Furniture & Design, Ceramics & Decorative Art

T. 070-3658857

19-20 DEN HAAG – Venduehuis Der Notarissen – Old Master Paintings, Nineteenth Century & Early Modern Art Online

T. 070-3658857

#### JANUARY

7-9 ENSCHEDE – Twents Veilinghuis – Kunst en antiek

www.twentsveilinghuis.nl

#### FEBRUARY

8 ARNHEM – Derksen – Kunst en antiek

T. 026-4421498

## BONNES ADRESSES

### ASSURANCES

#### INVICTA ART INSURANCE

« L'assurance au service de l'art »  
Eeckman Jean-Pierre & Eeckman Isabelle  
67-69 Bd. Reyerslaan – 1030 Bruxelles  
Tel : 02/735 55 92 - Fax: 02/734 92 30  
eeckman.jpe@portima.be  
eeckman.ie@portima.be  
invicta.belgium@portima.be  
Musées – Collections privées –  
Expositions – Fondations particuliers/  
professionnels – Séjours – Transports  
[www.invicta-art.com](http://www.invicta-art.com)

### ANTIQUITÉS

#### FRANTZ HEMELEERS

Arrivage d'antiquités suédoises, anglaises,  
françaises et belges Mobilier, tableaux,  
bronzes, argenteries, luminaires, bronzes de  
Vienne...  
600 m<sup>2</sup> d'exposition, parking aisé.  
61, avenue des Casernes, 1040 Bruxelles.  
Tél 02 640 29 16  
[www.frantzHEMELEERS.be](http://www.frantzHEMELEERS.be)

### VENTES

#### HÔTEL DE VENTES 'T PAND

Nieuwstraat 9, 9230 Wetteren  
gsm 0474 49 13 17 -  
tel 09 366 58 35 - pand@telenet.be  
Ventes aux enchères trimestrielles d'anti-  
quités, art et religiosa. Conditions et service  
excellents. Renommée internationale pour les  
antiquités religieuses.  
[www.antiek-hetpand.be](http://www.antiek-hetpand.be)

### RESTAURATION

#### J. ENGELS

Lindenboomstraat 19 - 2150  
Borsbeek (Antw.) - Tel: 03/322 41 86.  
Restauration d'œuvres d'art, porcelaine,  
faïence, émail, verre, marbre. Reconstruction  
des pièces en céramique. Enlever des carreaux.  
Commerce à remettre.  
[www.janengelsrestauraties.be](http://www.janengelsrestauraties.be)

#### RESTAURATION DE METAUX

Restauration d'objets antiques en métal,  
appareils photo, projecteurs, microscopes,  
automates, ...  
Spécialisation : horloges et montres.  
Création de systèmes de présentation  
Geert Schumeth  
GeertSchumeth@hotmail.com  
[www.metalrestauratie.com](http://www.metalrestauratie.com)

#### ATELIER DE RESTAURATION TEMPERA

Tempera sprl, Alost - Aurel Uytterhaegen & fils  
Restauration d'œuvres d'arts - toiles -  
panneaux - statues polychromes.  
Devis & expertise (sans engagement):  
tempera@telenet.be ou 0496 54 60 86  
[www.temperarestauratie.be](http://www.temperarestauratie.be)

#### MOSAICSTUDIO.EU

Restauration de sols et murs de mosaïque  
endommagés. Réplique et création de projets de  
mosaïque existants ou neufs. Nous travaillons  
avec du marbre/pierre naturelle ainsi qu'avec  
du smalti/murano et selon des méthodes  
traditionnelles. Chaque projet recevra un devis  
personnalisé. Contact : 0497.926.556  
[www.mosaicstudio.eu](http://www.mosaicstudio.eu)

### ENCADREMENTS

#### VAN THIENEN s.c.r.l.

Rue de l'Enclume, 28 - 1210 Bruxelles  
T. 02 230 27 16  
Fabrication de façon artisanale de cadres  
contemporains, modernes et de style ancien.  
Plus de 600 modèles, tous réalisés à la main.  
Restauration de cadres anciens et modernes.  
Dorure à la feuille d'or. Création de modèles  
uniques sur demande.  
[www.van-thienen.be](http://www.van-thienen.be)

#### GASPART – ENCADREMENT SUR MESURE – GENT

Présentation et conservation  
Classique/Moderne/Contemporain  
Meulesteedsesteenweg 400B – 9000 Gand  
Grand Parking Privé  
04 97 48 28 84  
frankdebusscher@gmail.com  
[www.gaspart-frames.be](http://www.gaspart-frames.be)

### EXPERTISE

#### CABINET MIESSEN

Rue de la Légère Eau 60, 1420 Braine-l'Alleud -  
Tél. : 02/384 95 65  
Expertise d'œuvres d'art  
Expertise en écritures (graphistique -  
graphologie)  
Inscrits au Registre national des experts  
judiciaires  
[www.artcult.be](http://www.artcult.be)

### ART HANDLING

#### ART on the MOVE

Rue Henri-Joseph Genesse 1, 1070 Bruxelles  
Tél. : 02 333 2411, georges.merz@art-onthe-  
move.be & stephane.merz@art-onthemove.be  
Un service spécialisé et complet : avant, pen-  
dant et après le transport. Décrochage/accro-  
chage, protection & emballage, entreposage  
sécurisé, assurance, transport/expédition  
nationale et internationale, formalités doua-  
nières, etc....  
[www.art-onthemove.be](http://www.art-onthemove.be)

### ETUDES

#### JULES SCHMALZIGAUG (1882-1917)

Galerie Ronny Van de Velde, Cogels-Osylei 34,  
2600 Berchem - 0477 55 10 28  
Dans le cadre des préparatifs de la publication  
du catalogue raisonné de l'œuvre (tableaux,  
pastels, dessins) de JULES SCHMALZIGAUG,  
prévue pour août 2020, nous saurions gré à  
tous les propriétaires d'œuvres de cet artiste  
de nous contacter.  
[www.ronyvandevelde.com](http://www.ronyvandevelde.com)

### JURIDIQUE

#### KALÉÏS

Avocats spécialisés en droit de l'art.  
Basé à Bruxelles, le cabinet assiste une clien-  
tèle belge et internationale de collectionneurs,  
marchands d'art, galeristes et musée aussi bien  
pour des conseils juridiques que le contentieux.  
Rue des Palais 153, 1030 Bruxelles  
ap@kaleis.be - 0486.029.643  
[www.kaleis.be](http://www.kaleis.be)

## PETITES ANNONCES

### OFFRE

**A vendre** : deux grandes toiles qui furent  
exposées dans un grand musée américain (voir  
[www.roberteinbeck.com/today\\_francias.php](http://www.roberteinbeck.com/today_francias.php))  
pour aider à un projet pour malades cardia-  
ques en hôpital. Prix exceptionnel.

Pour compléter le travail du peintre **Lucien Frank (1857-1920)**, nous invitons les proprié-  
taires à nous contacter: VZW Lucien Frank -  
[www.lucienfrank.be](http://www.lucienfrank.be) ; Tél 0479/30 01 90 ;  
courriel : vzwlucienfrank@skynet.be  
Discrétion assurée.

**A vendre** : **Evert Thielen**, *Pop in vensterroom/*  
*achtergrond fragment stad Gouda*, 1979, huile  
sur panneau, 45 x 55 cm, avec cadre noirci (55  
x 65 cm), [galleryholland@gmail.com](mailto:galleryholland@gmail.com)  
Tél. +31/6/25 68 6120

Vaste collection de catalogues récents des  
**maisons de ventes** (inter)nationales. Sujets  
variés. Proposés à la pièce ou par lot. Plus  
d'infos : [collect@ips.be](mailto:collect@ips.be) - 09/216 20 20

**A vendre** : Rare eau forte de **Hendrik Kobell**  
(1751-1779), dans un cadre doré, Tél. 014/61  
92 38 - courriel : [tempusfugit@telenet.be](mailto:tempusfugit@telenet.be)

### CHERCHE

Des tableaux de l'Ecole de Bruges, l'Ecole  
irlandaise, tableaux avec chevaux et chiens,  
tableaux de **Gaston Bogaert**, **Paul Permeke** ou  
**Paul Klein**.  
Tél. : 0475/39 34 98  
[www.guyart.com](http://www.guyart.com)

#### VOTRE PUBLICITÉ ICI !

Votre publicité paraîtra pendant un an  
(9 numéros) pour 340 €. Une insertion  
mensuelle coûte 45 € (prix htva).  
Infos : 09/216 20 20 ou [collect@ips.be](mailto:collect@ips.be)

#### PETITES ANNONCES GRATUITES !

Souhaitez-vous insérer une petite  
annonce gratuite? Informez-nous via  
[collect@ips.be](mailto:collect@ips.be). Forum d'annonce gratuit  
pour les particuliers qui souhaitent vendre  
ou qui cherchent (des informations sur) de  
l'art et des antiquités.

## CHAMBRE ROYALE BELGO - LUXEMBOURGEOISE DES SALLES DE VENTES

## AUX ENCHERES, COMMISSAIRES-PRISEURS, COURTIERIS ET EXPERTS MOBILIERS

ASBL FONDÉE EN 1936

Avenue Louise 500 - 1000 Bruxelles - Tél. 0475-62 71 85 - Fax 02-741 60 70 [www.auctions-in-belgium.be](http://www.auctions-in-belgium.be) - [info@auctions-in-belgium.be](mailto:info@auctions-in-belgium.be)

## Extrait liste des MEMBRES (Liste complète disponible au secrétariat ci-dessus)

## • ANTWERPEN 2000

## AMBERES b.v.b.a

(Dir. Rik Dupain - Olivier Geurts - Marc Royer)  
 Teminckstraat 6-8-10 - T.03/226.99.69 - F.03/227.03.89  
[www.amberes.be](http://www.amberes.be). Gecatalogeerde kunstveilingen,  
 schattingen voor nalatenschappen en verzekering.  
 Geïllustreerde catalogus. Wekelijkse burgerveilingen.  
 Meer dan 35.000 loten toegewezen per jaar

## BERNAERTS Kunstveilingen

(Dir. Ch. & P. Bernaerts) Verlatstraat 16-22  
 T.03/248.19.21 - [info@bernaerts.be](mailto:info@bernaerts.be) - [www.bernaerts.be](http://www.bernaerts.be) Kunstveilingen Live  
 + Webcast + Timed Online.  
 Oude, Romantische & Moderne Meesters.  
 Antiek, Toegepaste kunsten, Design, Werk op papier.  
 Expertises voor verdeling en verzekering

## CAMPO &amp; CAMPO

(Dir. Guy Campo)  
 Grote Steenweg 19-21 - 2600 Berchem  
 T.03/218.47.77 - F.03/218.53.63 - [guy@campocampo.be](mailto:guy@campocampo.be)  
[www.campocampo.be](http://www.campocampo.be) - 5 Gecatalogeerde kunst- en antiekveilingen -  
 schilderijen - grafiek - beeldhouwkunst- meubelen - porselein  
 zilverwerk - tapijten - wijnen e.a.

## DVC (Dir. D. Van Cappel)

Ellermanstraat 36-38 - 2060 Antwerpen  
 T.03/232.36.64 F.03/234.22.14  
 Gecatalogiseerde kunst- en  
 antiekveilingen schattingen en expertises van nalatenschappen  
 en verzekeringen  
 e-mail: [dvc@dvc.be](mailto:dvc@dvc.be) - [www.dvc.be](http://www.dvc.be)

## JORDAENS N.V.

Drabstraat 74 - 2640 Mortsel - T.03/449.44.30  
 e-mail: [info@jordaens.eu](mailto:info@jordaens.eu) - [www.jordaens.eu](http://www.jordaens.eu)  
 Openbare verkopen van kunst, antiek, juwelen, wijn,  
 collecties en inboedels. Taxatie voor verdeling en verzekering

## VEILING SYLVIE'S Wine Auctions (zaakvoerder: Aart Schutten)

Italiëlei 21 (2000)  
 T. 03/776.90.77 - F. 03/777.96.55  
 GSM: 0472/83.38.06  
[www.sylvies.be](http://www.sylvies.be) - [info@veilingssylvies.be](mailto:info@veilingssylvies.be)  
 Wine Auctions

## • BRUGGE 8000

## CARLO BONTE AUCTIONS

Kardinaal Mercierstraat 20, 8000 Brugge  
[www.carlobonte.be](http://www.carlobonte.be)  
[info@carlobonte.be](mailto:info@carlobonte.be) - T. 050 33 23 55  
 Internationale ONLINE Kunst- en Antiekveilingen. Asian Art, Western Art,  
 Antiques, Design. Advies bij verkoop - expertise - schattingen.

## VAN DE WIELE Auctions

Groeninge 34 - T.050 49 07 69  
[auctions.vandewiele@proximus.be](mailto:auctions.vandewiele@proximus.be)  
[www.marcvandewiele.com](http://www.marcvandewiele.com) - Zeldzame drukken en handschriften,  
 oude kaarten, atlanten, grafiek en schilderijen.  
 Schattingen voor verzekeringen en nalatenschap.

## • BRUSSEL 1000

ARENBERG AUCTIONS (dir. Johan Devroe § Henri Godts) / Wolstraat  
 19 - 1000 Brussel, tel: 02-5441055,  
 mail: [info@arenbergauctions.com](mailto:info@arenbergauctions.com),  
 website: [www.arenbergauctions.com](http://www.arenbergauctions.com)  
 Veilingen van zeldzame atlanten, boeken, prenten en tekeningen.  
 Ook gehele bibliotheken, archieven en zeldzame manuscripten.

## Salle de Ventes du BEGUINAGE s.p.r.l.

(Olivier Bolens - David Libotte) - Rue Haute 161 (1000)  
 T.02/218.17.42 - 0475/87.06.77 - F.02/218.86.50  
[www.salleventesdubeginage.be](http://www.salleventesdubeginage.be) - [s.v.b@hotmail.be](mailto:s.v.b@hotmail.be)  
 Vente chaque mardi à 9h30 et 13h30.  
 Exposition le samedi de 9h à 16h et le dimanche de 10h à 16h

## HAYNAULT VENTES PUBLIQUES (dir. Rodolphe de Maleingreau

d'Hembise) 9 Rue de Stalle - 1180 Bruxelles T.02/842.42.43 - [www.haynault.be](http://www.haynault.be)  
 be - [info@haynault.be](mailto:info@haynault.be)

9 Ventes spécialisées par an: Bijoux et orfèvrerie (3x); Monnaies, médailles  
 et souvenirs historiques (2x); Tableaux, objets d'art d'Europe et d'Asie (4x)

## LEMPERTZ 1798 (dir. Henri Moretus Plantijn)

Grote Hertstraat 6, 1000 Brussel / Rue du Grand Cerf 6, 1000 Bruxelles - T.  
 02 514 05 86 F. 02 511 48 24  
[brussel@lempertz.com](mailto:brussel@lempertz.com) - [www.lempertz.com](http://www.lempertz.com)  
 Schattingen en expertises van maandag tot vrijdag  
 van 9:00 - 13:00 uur en van 14:00 uur - 17:00 uur.

## Hôtel de Ventes HORTA (Dir. Dominique de Villegas)

70/74 Avenue de Roodebeek (1030)  
 T.02/741.60.60 F.02/741.60.70 - [www.horta.be](http://www.horta.be) - [info@horta.be](mailto:info@horta.be)  
 'Ventes mensuelles cataloguées d'antiquités, oeuvres d'art,  
 bijoux et vins'

## BRUSSELS ART AUCTIONS

Dir. Ph Serck & Is. Maenaut & E. Lapipe  
 Rue Ernest Allardstraat 7-9 / Sablon - Zavel (1000). F. 02/503.62.10  
[www.ba-auctions.com](http://www.ba-auctions.com) - [info@ba-auctions.com](mailto:info@ba-auctions.com)  
 T.02/511.53.24  
 Vente d'art et antiquités. Spécialiste en art Belge classique et moderne

## Galerie MODERNE (Dir. David &amp; Jérôme Devadder)

Rue du Parnasse 3 (1050) - T.02/511.54.15 - F.02/511.99.40  
[www.galeriemoderne.be](http://www.galeriemoderne.be) - [info@galeriemoderne.be](mailto:info@galeriemoderne.be)  
 11 Ventes mensuelles cataloguées

## • GENT 9000

## DVC (Dir. D. Van Cappel)

Zandloperstraat 10 - 9030 Mariakerke  
 T.09/224.14.40 - F.09/225.04.14 - e-mail: [dvc@dvc.be](mailto:dvc@dvc.be) - [www.dvc.be](http://www.dvc.be)  
 Gecatalogiseerde Kunst- en Antiekveilingen  
 Schattingen en expertises voor nalatenschappen en verzekeringen

## Galerie en Veilingzaal PICTURA b.v.b.a.

Brusselsesteenweg 656 - 9050 Gentbrugge  
 T.0475/74.49.25  
[henk.ervondel@telenet.be](mailto:henk.ervondel@telenet.be) - [www.pictura.be](http://www.pictura.be)

## LOECKX actioneers Belgium

(Dir. Cécile La Pipe, Peter en Natan Loeckx)

Ingelandgat 4 - T.09/223.37.93 - F.09/233.76.71  
[www.loeckx.be](http://www.loeckx.be) - [info@loeckx.be](mailto:info@loeckx.be)  
 International art & antiques auctions. Expertises

## • LIEGE 4000

Hôtel des Ventes ELYSÉE (Dir. Fairon)  
 Boulevard Cuivre et Zinc 28  
 T.04/221.09.09 - F. 04/221.15.05  
[www.ventes-elysee.be](http://www.ventes-elysee.be) - [info@ventes-elysee.be](mailto:info@ventes-elysee.be)  
 Ventes publiques mensuelles d'antiquités et objets d'art, Vintage,  
 Maroquinerie, Bijoux. Expertises et accueil le lundi au vendredi de 9h00 à  
 12h00 et de 13h00 à 17h00. Fermé le mercredi

## LÉGIA - Auction (Dir. Bruno de Wasseige &amp; Vincent de Lange)

Rue de Cras-Avernas, 12 - 4280 Hannut  
 Tél. : 019/63.55.59 - 0495/87.99.01 - 0475/27.73.87  
[www.legia-auction.com](http://www.legia-auction.com) - [contact@legia-auction.com](mailto:contact@legia-auction.com)  
 Ventes publiques d'Arts et d'Antiquités, tapis, mobiliers, bijoux, tableaux,  
 Art d'Asie,... Expertises gratuites sur rendez-vous.

## Librairie LHOMME

(Dir. David Lhomme)  
 Rue des Carnes 9 - T.04/223.24.63 - F.04/222.24.19  
[www.michel-homme.com](http://www.michel-homme.com) - [librairie@michel-homme.com](mailto:librairie@michel-homme.com)  
 Livres anciens et modernes de qualité - Gravures - Tableaux - Curiosités

## Hôtel des Ventes MOSAN (Dir. Maxence Nagant de Deuxchaisnes)

Rue du Nord belge 9 (4020) - T.04/344.91.70 - F.04/341.39.19  
[www.hvm.be](http://www.hvm.be) - Expertises gratuites tous les vendredi  
 de 9h à 12h30 et de 14h à 18h

## • LOKEREN 9160

DE VUYST (Dir. Guy De Vuyst & Pascale Philips)  
 Kerkstraat 22-54 - 9160 Lokeren - T.09/348.54.40 - F.09/348.92.18  
[www.de-vuyst.com](http://www.de-vuyst.com) - [info@de-vuyst.com](mailto:info@de-vuyst.com)  
 Internationale Kunstveilingen en Tentoonstellingen  
 van 17de eeuw tot hedendaagse kunst.  
 Schattingen en expertises van nalatenschappen en verzekeringen

## • MONS - MAISIÈRES 7020

MONSANTIC (Dir. Daniel Otten)  
 Rue Grande 193b, 7020 Maisières (Mons) - T.065/73.94.00  
 F.065/73.94.09 [otten@monsantic.com](mailto:otten@monsantic.com) - [www.monsantic.com](http://www.monsantic.com)  
 Ventes publiques cataloguées Expertises le mercredi, le samedi ou  
 sur rendez vous - déplacement gratuit à domicile

## • NAMUR 5000

Salle de Ventes ROPS (Dir. B. de Sauvage)  
 Ch. de Waterloo 320 (5002 Namur)  
 T.081/74.99.88 - F.081/74.99.86 - [www.rops.be](http://www.rops.be)  
 Ventes publiques mensuelles d'antiquités et ventes bourgeoises.  
 Expertises gratuites à domicile sur rendez-vous  
 ou à la salle tous les jours de 9h à 12h, sauf les lundis et jeudis

## • VERVIERS 4800

Hôtel des Ventes LEGROS (Dir. Benoît Legros)  
 Rue Peltzer de Clermont 41 - 4800 Verviers  
 T. 087/33.01.00 - F.087.30.19.00  
[www.venteslegros.com](http://www.venteslegros.com) - [benoit.legros@euronet.be](mailto:benoit.legros@euronet.be)  
 Ventes régulières d'antiquités et objets d'art



René Lalique (1860-1945),  
broche-pendentif Art Nouveau  
'Anémone des bois', c. 1900

## EXPERTISE • COMPETENCE • PROFESSIONNALISME

Fondée en 1919, la ROCAD – Belgian Royal Chamber of Art Dealers – est l'association professionnelle belge des marchands d'art. Elle réunit 110 membres reconnus pour leur expertise dans les différentes spécialités du marché de l'art. La ROCAD est votre partenaire pour expertiser, acheter et vendre une œuvre d'art dans le strict respect d'un code éthique. Toutes les informations sur [rocad.be](http://rocad.be)

Belgian Royal Chamber of Art Dealers  
rue Ernest Allard, 32, 1000 Bruxelles  
T +32 2 548 00 00 – [info@rocad.be](mailto:info@rocad.be) – [www.rocad.be](http://www.rocad.be)

**ROCAD.BE**  
ROYAL CHAMBER OF ART DEALERS

# Bonhams

AUCTIONEERS SINCE 1793



## Sell with us

### THE MIND'S EYE Surrealist Sale

Bonhams a l'honneur d'annoncer une nouvelle vente pour 2021, *The Mind's Eye: Surrealist Sale*. Cette vente inaugurale et interdisciplinaire présentera une sélection de peintures, œuvres sur papier, sculptures, design, photographies et littérature n'ayant jamais été montrés sur le marché, et réalisés par les membres du mouvement surréaliste ou artistes liés au récit surréaliste. Nos spécialistes sont là pour vous conseiller en vue de consigner pour cette vente.

#### Bonhams Belgium

Christine de Schaetzen  
+32 (0)491 88 37 15  
christine.deschaetzen@bonhams.com  
[sell.bonhams.com](https://sell.bonhams.com)

#### SALVADOR DALÍ

*Couple aux têtes pleines de nuages*  
Vendu pour £8,171,060 \*

\* Prices shown include buyer's premium. Details can be found at [bonhams.com](https://bonhams.com)